





HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Vingt-ſeptième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXVI.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. de Buffon.

Par M. DAUBENTON.



HISTOIR

HISTOIRE NATURELLE.

LA CHAUVE-SOURIS *FER-DE-LANCE**.

DANS le grand nombre d'eſpèces de Chauve-ſouris qui n'étoient ni nommées ni connues, nous en avons

* *Veſpertilio Americanus vulgaris.* La Chauve-ſouris commune d'Amérique. Seba, *vol. I, p. 90, tab. 55, fig. 2.*

Veſpertilio murini coloris, pedibus anticis tetradactylis, poſticis pentadactylis, naſo criſtato ..... Veſpertilio Americanus. La chauve-ſouris d'Amérique. Briſſ. *Reg. anim.* pag. 228. *Nota.* M. Briſſon s'eſt trompé en ne donnant à cette chauve-ſouris que quatre doigts aux ailes; c'eſt la figure donnée par Seba qui l'a induit en erreur, elle ne préſente en effet que trois doigts dans la membrane de l'aile, & un quatrième qui fait le pouce, mais c'eſt une faute du Deſſinateur. M. Edwards, qui a été plus exact dans le deſſein qu'il a fait de cet animal, y

indiqué quelques-unes par des noms empruntés des Langues étrangères, & d'autres par des dénominations tirées de leur caractère le plus frappant; il y en a une que nous avons appelée le *Fer-à-cheval*, parce qu'elle porte au-devant de sa face un relief exactement semblable à la forme d'un fer à cheval. Nous nommons de même celle dont il est ici question (*pl. XXXIII*), le *Fer-de-lance*, parce qu'elle présente une crête ou membrane en forme de trèfle très-pointu, & qui ressemble parfaitement à un fer de lance garni de ses oreillons. Quoique ce caractère suffise seul pour la faire reconnoître & distinguer de toutes les autres, on peut encore ajouter qu'elle n'a presque point de queue, qu'elle est à peu près du même poil & de la même

a marqué les cinq doigts qu'il a réellement comme toutes les autres chauve-souris.

Vespertilio rostro appendice auriculæ formâ donato. Sloane, *Hist. of Jamaïc.* vol. II, pag. 330.

Bat from Jamaïca. Edwards, *of Birds*, pag. 201, tab. *ibid.* fig. 1.

Perspicillatus vespertilio ecaudatus, naso foliato plano acuminato. Syst. nat. 7. Mus. ad Fr. 1, pag. 7. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 31.

groffeur que la chauve-fouris commune, mais qu'au lieu d'avoir comme elle & comme la plupart des autres chauve-fouris, fix dents incifives à la mâchoire inférieure, elle n'en a que quatre : au refte, cette efpèce qui eft fort commune en Amérique, ne fe trouve point en Europe.

Il y a au Sénégal une autre chauve-fouris, qui a auffi une membrane fur le nez, mais cette membrane, au lieu d'avoir la forme d'un fer de lance ou d'un fer à cheval, comme dans les deux chauve-fouris dont nous venons de faire mention, a une figure plus fimple & reffemble à une feuille ovale : ces trois chauve-fouris étant de différens climats, ne font pas de fimples variétés, mais des efpèces diftinctes & féparées. M. Daubenton a donné la defcription de cette chauve-fouris du Sénégal fous le nom de la *Feuille*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1759, page 374*.

Les chauve-fouris qui ont déjà de grands rapports avec les oifeaux par leur vol, par leurs ailes & par la force des

muſcles pectoraux, paroiſſent s'en approcher encore par ces membranes ou crêtes qu'elles ont ſur la face ; ces parties excédantes, qui ne ſe préſentent d'abord que comme des difformités ſuperflues, ſont les caractères réels & les nuances viſibles de l'ambiguité de la Nature entre ces quadrupèdes volans & les oiſeaux ; car la plupart de ceux-ci ont auſſi des membranes & des crêtes autour du bec & de la tête, qui paroiſſent tout auſſi ſuperflues que celles des chauve-ſouris.



DESCRIPTION
DE LA CHAUVE-SOURIS
FER-DE-LANCE.

CET animal *(planche XXXIII)* eſt une eſpèce de Chauve-ſouris, qui a beaucoup de rapport avec celle que nous avons nommée le *fer-à-cheval* *, à cauſe de la forme ſingulière du nez, qui n'eſt pas moins remarquable par ſa figure extraordinaire dans la chauve-ſouris dont il s'agit ici; il reſſemble à un fer de lance qui a deux branches à ſa baſe: on pourroit auſſi comparer la figure étrange de ce nez à celle d'un trèfle qui n'auroit point de pédicule, & dont le lobe du milieu ſeroit plus grand que les deux autres & auroit la forme d'un fer de lance; mais ces trois lobes ne ſont pas réellement ſéparés; la membrane n'eſt pas fendue comme elle le paroît, elle eſt ſeulement pliée, & elle forme une petite gouttière à l'origine de laquelle ſe trouve l'ouverture de chacune des narines: la partie de la membrane qui eſt au-deſſous de celle qui reſſemble à un fer de lance, eſt ſaillante au-deſſus de la lèvre & ſur les côtés du muſeau, où il ſe trouve une éminence qui eſt formée par la peau, & qui ſemble ſervir de baſe pour

* Voyez le *volume XVI* de cet Ouvrage, *planche XX.*

appuyer les petits lobes du trèfle. Le museau est large, il y a sur le devant de la lèvre inférieure une figure triangulaire marquée par une peau grenue; les oreilles sont grandes & ont sur le côté externe, une longue échancrure qui commence auprès de la pointe ; il y a un petit oreillon pointu. La membrane des ailes s'étend de neuf lignes plus loin que la queue, qui est très-courte. Le poil de tout le corps & la membrane des ailes & de la queue ont une couleur brune-foncée ou noirâtre : cette chauve-souris a trois pouces sept lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, & un pied sept pouces d'envergure.

Les dents sont au nombre de trente-deux, comme celles de la noctule, de la serotine, de la barbastelle, de la roussette & de la rougette; il y a quatre incisives, deux canines & dix mâchelières à chaque mâchoire; les deux incisives supérieures du milieu sont beaucoup plus grandes & plus larges que les autres qui sont très-petites, de même que les quatre du dessous ; les deux premières mâchelières de chaque côté sont petites, les trois autres sont grosses. Quoiqu'il y ait cinq chauve-souris qui aient trente-deux dents comme le *fer-de-lance*, cependant celle-ci diffère des cinq autres par la situation & la figure des dents ; il n'y a que la roussette & la rougette qui aient, comme le *fer-de-lance*, quatre incisives à chaque mâchoire,

mais elles ont douze mâchelières à la mâchoire du deſſous, & ſeulement huit à celle du deſſus, tandis que dans le *fer-de-lance*, il y en a dix à chacune des mâchoires.

La chauve-ſouris *fer-de-lance* a beaucoup de rapport à celle qui a été décrite dans cet ouvrage [a], ſous le nom de *fer-à-cheval*, & à celle dont j'ai donné la deſcription dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences [b], ſous le nom de *feuille*. Ces trois chauve-ſouris ont des membranes ſaillantes à l'endroit du nez; mais il y a de grandes différences dans la figure de ces membranes, celle de la *feuille* eſt en forme de plaque ovale poſée verticalement, elle reſſemble à une feuille, c'eſt pourquoi j'en ai donné le nom à cette chauve-ſouris; elle eſt fort étendue à proportion de la grandeur de l'animal, elle a huit lignes de longueur & ſix de largeur, & la chauve-ſouris n'a que deux pouces un quart de longueur, priſe depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; les oreilles ſont près de deux fois auſſi longues que la membrane du nez, elles ſe touchent l'une l'autre par leur bord interne, depuis leur origine juſqu'à la moitié de leur longueur; elles ont un oreillon qui eſt fort étroit & pointu à l'extrémité, & qui n'a que la moitié de la longueur de l'oreille; cette chauve-ſouris n'a point de queue; ſon poil eſt d'une belle

[a] Voyez le *tome XVI*, *planche XX*.

[b] *Année 1759, page 374.*

couleur cendrée avec quelques teintes de jaunâtre ; elle m'a été communiquée par M. Adanſon, qui l'a apportée du Sénégal ; elle reſſemble à la chauve-ſouris *fer-à-cheval* par le nombre & la ſituation des dents, & principalement en ce qu'elle n'a point de dents inciſives ſupérieures ; ces deux chauve-ſouris diffèrent du *fer-de-lance* par ce caractère & par le nombre des dents.

J'ai vu une autre chauve-ſouris du Sénégal *, qui manque de dents inciſives ſupérieures comme le *fer-à-cheval* & la *feuille*, mais elle a deux dents mâchelières de plus à la mâchoire du deſſus, & en tout vingt-huit dents. Elle eſt à peu près de même grandeur que la chauve-ſouris *fer-à-cheval*, elle a le muſeau large & alongé ; les oreilles de médiocre grandeur, & un oreillon fort court, très-large & arrondi ; le deſſus du corps a une couleur brune, & le deſſous eſt mêlé de brun moins foncé & de couleur cendrée ; le bout de la queue eſt dégagé de la membrane comme dans la chauve-ſouris dont j'ai donné la deſcription à la *page 85* du *tome XX* de cet ouvrage, & dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759*, ſous le nom de *Marmotte-volante*, avec la deſcription d'une autre

* Elle m'a été communiquée par M. Adanſon, j'en ai donné la deſcription dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759*, ſous le nom de *Rat-volant*.



e Seve del. Mme Rousselet f.me Tardieu Sculp.

LA CHAUVE-SOURIS FER-DE-LANCE.

chauve-souris que j'ai nommée *Rat-volant*, dont il n'a pas encore été fait mention dans cette Histoire naturelle ; elle m'a aussi été communiquée par M. Adanson, qui l'a apportée du Sénégal ; elle est à peu près de même grandeur que la noctule * ; elle a le museau court & gros, les oreilles larges & un oreillon très-petit, le dessus du corps est brun, le dessous est mêlé de blanc sale & de fauve, la membrane des ailes & de la queue a des teintes de brun & de gris, le bout de la queue est dégagé de la membrane ; les dents sont au nombre de vingt-six, il y a deux incisives & deux canines à chaque mâchoire, huit mâchelières à la mâchoire du dessus & dix à celle du dessous.

* Voyez le *tome XVI* de cet Ouvrage, *pl. XVIII*, *fig. 1*.



LE SERVAL*.

CET animal (*pl. XXXIV*) qui a vécu pendant quelques années à la Ménagerie du Roi, sous le nom de *Chat-tigre*, nous paroît être le même que celui qui a été décrit par M.rs de l'Académie sous le nom de *Chat-pard*; & nous ignorerions peut-être encore son vrai nom si M. le marquis de Montmirail ne l'eût trouvé dans un Voyage italien[a], dont il a fait la traduction & l'extrait. « Le *Maraputé*, que les Portugais de » l'Inde appellent *Serval* (dit le P. » Vincent-Marie) est un animal sauvage » & féroce, plus gros que le chat sau- » vage & un peu plus petit que la civette, » de laquelle il diffère en ce que sa

* *Serval*, nom que les Portugais habitués dans l'Inde, ont donné à cet animal, que les habitans de Malabar appellent *Maraputé*.

Chat-pard, Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, *partie I, page 109*.

[a] Voyage du Père F. Vincent-Marie de Sainte-Catherine de Sienne. Venise, 1683, *in-4.° p. 409*, article traduit par M. le marquis de Montmirail.

tête est plus ronde & plus grosse, « relativement au volume de son corps, « & que son front paroît creusé dans le « milieu ; il ressemble à la panthère par « les couleurs du poil qui est fauve sur « la tête, le dos, les flancs, & blanc « sous le ventre, & aussi par les taches « qui sont distinctes, également distri- « buées & un peu plus petites que celles « de la panthère ; ses yeux sont très- « brillans, ses moustaches fournies de « soies longues & roides ; il a la queue « courte, les pieds grands & armés « d'ongles longs & crochus. On le « trouve dans les montagnes de l'Inde ; « on le voit rarement à terre, il se tient « presque toujours sur les arbres, où il « fait son nid & prend les oiseaux, « desquels il se nourrit ; il saute aussi « légèrement qu'un singe, d'un arbre à « l'autre, & avec tant d'adresse & d'agi- « lité qu'en un instant il parcourt un « grand espace, & qu'il ne fait, pour « ainsi dire, que paroître & disparoître ; « il est d'un naturel féroce, cependant « il fuit à l'aspect de l'homme, à moins « qu'on ne l'irrite, sur-tout en déran- «

» geant sa bauge, car alors il devient » furieux, il s'élance, mord & déchire à peu près comme la panthère ».

La captivité, les bons ou les mauvais traitemens, ne peuvent ni dompter ni adoucir la férocité de cet animal; celui que nous avons vu à la Ménagerie étoit toujours sur le point de s'élancer contre ceux qui l'approchoient : on n'a pu le dessiner ni le décrire qu'à travers la grille de sa loge : on le nourrissoit de chair comme les panthères & les léopards.

Ce serval ou maraputé de Malabar & des Indes [a], nous paroît être le même animal que le chat-tigre du Sénégal & du cap de Bonne-espérance, qui, selon le témoignage des Voyageurs [b], ressem-

[a] Il y a à Sagori (île sur le Gange) des chats-tigres qui sont gros comme un mouton. *Nouveau voyage par le sieur Luillier,* Rotterd. 1726, *p. 90.*

[b] Voyage de Le Maire, *page 100.* — Le chat des bois ou le chat-tigre est le plus gros de tous les chats sauvages du Cap, son habitation est dans les bois, & il est tacheté à peu près comme un tigre. La peau de ces animaux donne d'excellentes fourrures pour la chaleur & pour l'ornement, aussi se vendent-elles fort bien au Cap. *Description du Cap de Bonne-espérance, par Kolbe,* tome III, page 50.

ble au chat par la figure, & au tigre (c'eſt-à-dire à la panthère ou au léopard) par les taches noires & blanches de ſon poil; « cet animal, diſent-ils, eſt quatre fois plus gros qu'un chat, il eſt vorace « & mange les ſinges, les rats & les « autres animaux. »

Par la comparaiſon que nous avons faite du ſerval avec le chat-pard décrit par M.rs de l'Académie, nous n'y avons trouvé d'autres différences que les longues taches du dos & les anneaux de la queue du chat-pard, qui ne ſont pas dans le ſerval; il a ſeulement ces taches du dos placées plus près que celles des autres parties du corps, mais cette petite diſconvenance fait une différence trop légère pour qu'on puiſſe douter de l'identité d'eſpèce de ces deux animaux.



DESCRIPTION DU SERVAL.

LE Serval *(planche XXXIV)* eſt plus grand que le Chat ſauvage ; mais il m'a paru n'en différer pour la forme du corps, qu'en ce qu'il a le muſeau un peu plus long, les oreilles plus grandes & la queue plus courte ; celui qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription avoit le corps à proportion plus étoffé que le chat ſauvage, & même que les chats domeſtiques, peut-être parce qu'il avoit été nourri pendant long-temps dans une loge à la Ménagerie de Verſailles. M. Perrault avoit déjà obſervé, que le ſerval dont nous préſumons qu'il a donné la deſcription ſous le nom de *chat-pard* *, étoit ſi gras que ſon cou ſembloit être plus court que celui du chat. Quoique la figure que M. Perrault a jointe à cette deſcription diffère de celle que nous en donnons ici, & qui a été deſſinée avec beaucoup d'exactitude ſur l'animal vivant, il n'y a cependant guère lieu de douter que ces deux figures n'aient été faites ſur des animaux de même eſpèce. J'ai vu par la deſcription de M. Perrault, que le chat-pard qui en étoit le ſujet reſſembloit beau-

* Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire naturelle des animaux, *partie I, page 110.*

coup à l'animal dont il s'agit ici pour la grandeur & les proportions du corps, & je n'y ai remarqué pour les couleurs du poil que de légères différences, telles que l'on en trouve entre des individus de même espèce d'animaux sauvages.

Le dessus du museau étoit de couleur cendrée, teinte de brun; le front, le sommet, le derrière & les côtés de la tête, la face externe des oreilles, le dessus & les côtés du corps, la queue, la face externe des jambes de devant & les jambes de derrière en entier avoient une couleur fauve plus ou moins foncée & mêlée de roussâtre, & même de cendré dans quelques endroits. Le bout du museau, le dessous du cou & la face interne des jambes de devant avoient une couleur blanche ou blanchâtre; toutes ces parties étoient parsemées de taches noires ou noirâtres & même grises; elles étoient fort petites sur la tête & sur le bas des jambes; il y avoit des bandes noires & transversales sur la face externe des oreilles & sur le haut de la face interne de l'avant-bras, & quatre ou cinq anneaux de même couleur noire sur le bout de la queue; les yeux étoient entourés d'un cercle blanc; la mâchoire inférieure, le dedans des oreilles, la gorge, la poitrine & le ventre avoient aussi une couleur blanche; le poil a paru un peu plus gros que celui du chat, mais à peu près de même longueur.

Je n'ai pu obſerver cet animal qu'à travers la grille de ſa loge, ainſi il ne m'a pas été poſſible de prendre les dimenſions des différentes parties de ſon corps, ni de diſtinguer exactement le détail des couleurs de ſon poil. La deſcription de M. Perrault ne peut ſuppléer à ce défaut que par quelques dimenſions des parties extérieures, que je vais rapporter, j'y joindrai les obſervations que cet auteur a données ſur les parties intérieures avec leurs dimenſions, autant qu'elles pourront ſe rapporter au plan de mes deſcriptions.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur depuis le bout du muſeau juſqu'au commencement de la queue.	2.	6.	"
Hauteur depuis le bout des pattes juſqu'au deſſus du dos...........	1.	6.	"
Longueur de la queue...........	"	8.	"

L'épiploon étoit très-chargé de graiſſe, il s'étendoit juſque dans les aines, & ſe replioit en avant ſur les inteſtins.

Les inteſtins grêles & le cœcum avoient tous à peu près la même groſſeur; le colon & le rectum étoient plus gros d'un tiers.

L'eſtomac étoit fort grand & fort ample.

Le foie avoit ſix grands lobes, dont trois étoient diviſés chacun en deux parties; la véſicule du fiel avoit une couleur jaunâtre.

La rate reſſembloit en quelque façon à une feuille de chêne, parce qu'elle étoit



Seve del   Eth Haussard Sculp.

LE SERVAL.

découpée en plusieurs endroits, elle avoit une couleur rouge-brune.

Le diaphragme étoit fort charnu, & sa partie nerveuse avoit peu d'étendue.

La verge étoit très-petite, il n'y avoit point d'os dans le gland.

Les anfractuosités du cerveau étoient longitudinales & en petit nombre.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum......	7.	//	//
Circonférence..................	//	2.	//
Longueur du cœcum............	//	1.	6.
Circonférence..................	//	2.	//
Longueur du colon & du rectum pris ensemble...................	1.	//	//
Circonférence..................	//	3.	//
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.........	8.	//	//
Longueur de la rate............	//	4.	//
Largeur dans le milieu..........	//	1.	3.
Longueur de la verge & du gland..	//	1.	6.
Circonférence..................	//	//	4½.



L'OCELOT *.

L'OCELOT est un animal d'Amérique féroce & carnassier, que l'on doit placer à côté du Jaguar, du Cougar, ou immédiatement après ; car il en approche pour la grandeur, & leur ressemble par le naturel & par la figure. Le mâle *(planche XXXV)* & la femelle *(planche XXXVI)* ont été apportés vivans à Paris par M. l'Escot, & on les a vus à la foire S.t Ovide au mois

* Ocelot, mot que nous avons tiré par abréviation de *Tlalocelotl*, nom de cet animal dans son pays natal au Mexique.

Tlacoozlotl, tlalocelotl. Catus pardus Mexicanus. Hernand. *Hist. Mex.* pag. 512, fig. *ibid.*

Pardalis. Felis cauda elongata, corpore maculis superioribus virgatis, inferioribus orbiculatis ...... habitat in America. Magnitudo melis, supra fuscus, subtus albicans ; lineæ punctaque nigra per totum corpus longitudinaliter sparsa ; sed pedes & abdomen tantum punctis, latera lineis latioribus albis & fuscis pinguntur. Aures breves margine bifidæ absque penicillis, pedes 5-4 caudâ verticillato variegatâ proportione cati. Mystaces 4 ordinum, in singulo ordine setæ 3, 5, 5, albæ, basi nigræ, longitudine capitis. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 42.

de Septembre de l'année 1764, ils venoient des terres voisines de Cartagène, & ils avoient été enlevés tout petits à leur mère au mois d'Octobre 1763 : à trois mois d'âge, ils étoient déjà devenus assez forts & assez cruels pour tuer & dévorer une chienne qu'on leur avoit donnée pour nourrice; à un an d'âge, lorsque nous les avons vus, ils avoient environ deux pieds de longueur, & il est certain qu'il leur restoit encore à croître, & que probablement ils n'avoient pris alors que la moitié ou les deux tiers de leur entier accroissement. On les montroit sous le nom de *chat-tigre*, mais nous avons rejeté cette dénomination précaire & composée, avec d'autant plus de raison, qu'on nous a envoyé sous ce même nom le Jaguar, le Serval & le Margay, qui cependant sont tous trois différens les uns des autres, & différens aussi de celui dont il est ici question.

Le premier Auteur qui ait fait mention expresse de cet animal, & d'une manière à le faire reconnoître, est Fabri; il a fait graver les desseins qu'en avoit

faits Recchi, & en a compoſé la deſcription d'après ces mêmes deſſeins, qui étoient coloriés, il en donne auſſi une eſpèce d'hiſtoire, d'après ce que Gregoire de Bolivar en avoit écrit & lui en avoit raconté. Je fais ces remarques dans la vue d'éclaircir un fait qui a jeté les Naturaliſtes dans une eſpèce d'erreur, & ſur lequel j'avoue que je m'étois trompé comme eux : ce fait eſt de ſavoir ſi les deux animaux deſſinés par Recchi, le premier avec le nom de *Tlatlauhqui-ocelotl*, & le ſecond avec celui de *Tlacoozlotl*, *Tlalocelotl*, & enſuite décrits par Fabri comme étant d'eſpèces différentes, ne ſont pas le même animal. On étoit fondé à les regarder, & on les regardoit en effet, comme différens, quoique les figures ſoient aſſez ſemblables, parce qu'il ne laiſſe pas d'y avoir des différences dans les noms, & même dans les deſcriptions; j'avois donc cru que le premier pouvoit être le même que le jaguar, en ſorte que dans la nomenclature de cet animal, j'y ai rapporté le nom Mexicain *Tlatlauhqui-ocelotl :* or ce nom Mexicain ne lui

appartient pas, & depuis que nous avons vu les animaux mâles & femelles dont nous parlons ici, je me ſuis perſuadé que les deux qui ont été décrits par Fabri, ne ſont que ce même animal dont le premier eſt le mâle, & le ſecond la femelle ; il falloit un haſard comme celui que nous avons eu, & voir enſemble le mâle & la femelle pour reconnoître cette petite erreur. De tous les animaux à peau *tigrée*, l'ocelot mâle a certainement la robe la plus belle & la plus élégamment variée *, celle du léopard même n'en approche pas pour la vivacité des couleurs & la régularité du deſſein, & celle du jaguar, de la panthère ou de l'once en approche encore moins; mais dans l'ocelot femelle, les couleurs ſont bien plus foibles, & le deſſein moins

* *Univerſum corpus pulchro roſeoque ſubrubet colore, excepto inferiore ventre qui albicat potius; maculis roſarum effigie, nigricantibus omnibus intra ſuave rubentem colorem, totum ita corpus, pedes & cauda ordine quodam diſtinguuntur ut elegantem plane huic animali acu pictum tapetem vel peripetaſma impoſitum crederes: ſunt autem maculæ hæ in dorſo & capitæ rotundiores majoreſque; verſus ventrem vero pedeſque oblongiuſculæ & multo minores,* Fabri *apud* Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 498.

régulier, & c'est cette différence très-apparente qui a pu tromper Recchi, Fabri [a] & les autres ; on verra en comparant les figures & les descriptions de l'un & de l'autre, que les différences ne laissent pas d'être considérables, & qu'il manque à la robe de la femelle beaucoup de fleurs & d'ornemens qui se trouvent sur celle du mâle [b].

Lorsque l'ocelot a pris son entier accroissement, il a, selon Gregoire de Bolivar, deux pieds & demi de hauteur sur environ quatre pieds de longueur, la queue, quoiqu'assez longue, ne touche cependant pas la terre lorsqu'elle est pendante, & par conséquent elle n'a guère que deux pieds de longueur. Cet animal est très-vorace, il est en même temps timide ; il attaque rarement les

[a] *Si animalis figuram spectemus cum antecedente non nihil corporis delineatio congruit ; si colorem & maculas quibus pingitur, plurimum discrepat. In hoc totius color corporis non rubicundus sed obscure cinereus apparet præter ventrem tamen qui albicat. Maculæ nec ordinatæ adeo nec ita rotundæ roseive coloris & figuræ sed oblongæ nigricantes omnes in medio vero albicantes sparguntur, crura non ita fortia, &c. ibid.* p. 512.

[b] Voyez ci-après la description de l'ocelot.

hommes, il craint les chiens; & dès qu'il en eſt pourſuivi, il gagne les bois & grimpe ſur un arbre; il y demeure, & même y ſéjourne pour dormir & pour épier le gibier ou le bétail, ſur lequel il s'élance dès qu'il le voit à portée; il préfère le ſang à la chair, & c'eſt par cette raiſon qu'il détruit un grand nombre d'animaux, parce qu'au lieu de ſe raſſaſier en les dévorant, il ne fait que ſe déſaltérer en leur ſuçant le ſang*.

Dans l'état de captivité il conſerve ſes mœurs, rien ne peut adoucir ſon naturel féroce, rien ne peut calmer ſes

* *Nota.* Dampier parle de ce même animal ſous le nom de *Chat-tigre*, & voici ce qu'il en dit: « Le chat-tigre des terres de la baie de Campeche eſt de la groſſeur de nos chiens qu'on fait battre « avec les taureaux; il a les jambes courtes, le « corps ramaſſé & à peu près comme celui d'un « mâtin, mais pour tout le reſte, c'eſt-à-dire « la tête, le poil, & la manière de quêter la proie, « il reſſemble fort au tigre *(jaguar)*, excepté qu'il « n'eſt pas tout-à-fait ſi gros: il y en a ici une « grande quantité; ils dévorent les jeunes veaux & « le gibier qu'on y trouve en abondance, auſſi « ſont-ils moins à craindre pour cela même qu'ils « ne manquent pas de pâture.... ils ont la mine « altière & le regard farouche. » *Voyage de Dampier*, tome III, page 306.

mouvemens inquiets, on eſt obligé de le tenir toujours en cage. « A trois mois » (dit M. l'Eſcot) lorſque ces deux » petits eurent dévoré leur nourrice, je » les tins en cage, & je les y ai nourris » avec de la viande fraîche, dont ils » mangent ſept à huit livres par jour; » ils frayent enſemble mâle & femelle, » comme nos chats domeſtiques; il » règne entre eux une ſupériorité ſingu- » lière de la part du mâle; quelque » appétit qu'aient ces deux animaux, » jamais la femelle ne s'aviſe de rien » prendre que le mâle n'ait ſa ſaturation, » & qu'il ne lui envoie les morceaux » dont il ne veut plus; je leur ai donné » plusieurs fois des chats vivans, ils » leur ſucent le ſang juſqu'à ce que » mort s'enſuive, mais jamais ils ne les » mangent; j'avois embarqué pour leur » ſubſiſtance deux chevreaux, ils ne » mangent d'aucune viande cuite ni ſalée *. »

Il paroît

* Lettre de M. l'Eſcot, qui a amené ces animaux du continent de Cartagène, à M. de Beoſt, Correſpondant de l'Académie des Sciences, en date du 17 ſeptembre 1764. *Nota.* M. de Beoſt, qui a bien

Il paroît par le témoignage de Gregoire de Bolivar, que ces animaux ne produiſent ordinairement que deux petits, & celui de M. l'Eſcot ſemble confirmer ce fait ; car il dit auſſi qu'on avoit tué la mère avant de prendre les deux petits dont nous venons de parler ; il en eſt de l'ocelot comme du jaguar, de la panthère, du léopard, du tigre & du lion : tous ces animaux remarquables par leur grandeur, ne produiſent qu'en petit nombre, au lieu que les chats qu'on pourroit aſſocier à cette même tribu produiſent en aſſez grand nombre, ce qui prouve que le plus ou le moins dans la production, tient beaucoup plus à la grandeur qu'à la forme.

a bien voulu me communiquer cette Lettre ; a beaucoup de connoiſſances en Hiſtoire naturelle, & ce ne ſera pas la ſeule occaſion que nous aurons de parler des choſes dont il nous a fait part.



DESCRIPTION DE L'OCELOT.

CET animal *(planche XXXV)* eſt preſqu'auſſi grand que le jaguar & le lynx, car il a près de deux pieds de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue ; il reſſemble auſſi beaucoup pour les proportions du corps au jaguar & aux autres animaux de ce genre, tels que le tigre, la panthère, le léopard, &c. il a le muſeau plus long & plus gros que le chat, & la queue plus courte, elle eſt à peu près de même longueur que celle du jaguar, elle n'a qu'environ un pied, autant que j'ai pu juger des dimenſions de cet animal en le voyant à travers les barreaux d'une cage. Il étoit trop féroce pour ſe laiſſer toucher ; cependant ſon poil m'a paru être de même qualité que celui du jaguar, de la panthère, &c. mais la robe étoit plus belle par la diſtribution de ſes couleurs qui repréſentoient différentes figures ſymétriques dans leurs variétés, elles étoient formées par des raies & des taches noires ſur des fonds blancs ou fauves ; on voyoit ſur le deſſus du muſeau & de la tête une raie noire qui s'étendoit de chaque côté depuis la narine juſqu'à l'angle antérieur de l'œil, & qui ſe prolongeoit ſur la tête, & ſe terminoit ſur

l'occiput à côté de l'oreille. Il y avoit entre ces deux bandes, ſur le front & ſur la tête, de petites taches noires diſpoſées ſymétriquement en forme de fleuron oblong; il y avoit auſſi à l'endroit des mouſtaches pluſieurs files de petites taches noires & rondes; deux raies de même couleur étoient placées le long des côtés de la mâchoire inférieure l'une au-deſſus de l'autre, celle du deſſus aboutiſſoit à l'angle externe de l'œil, l'extrémité antérieure de celle du deſſous avoit deux branches, dont l'inférieure étoit dirigée vers la gorge. Il y avoit ſur le deſſus du cou quatre bandes longitudinales & une raie noire entre les deux bandes du milieu, les quatre bandes n'étoient pas noires en entier, elles avoient du fauve dans leur milieu; les deux bandes externes étoient un peu courbées en bas par leur extrémité poſtérieure en forme de crochet, qui n'eſt pas auſſi grand que ſur le Margay dont il ſera fait mention dans la ſuite de ce volume. Une raie noire s'étendoit le long du dos de l'Ocelot juſqu'à l'origine de la queue; il y avoit de chaque côté de cette raie une file parallèle de taches noires & ovales d'environ un pouce de longueur, & au-deſſous de cette file deux autres compoſées de figures ovales, noires ſur les bords & fauves dans le milieu, avec de petites taches rondes & noires: le petit diamètre des figures ovales étoit long d'environ un pouce, & tranſverſal relativement à la lon-

gueur du corps; au-dessous de la troisième file il y avoit sur les côtés du corps une bande de plus d'un pouce de largeur qui s'étendoit depuis l'épaule jusqu'au devant de la cuisse; & qui étoit bordée de noir comme les figures ovales, & fauve dans le milieu avec de petites taches rondes & noires; au-dessous de cette bande il y en avoit une autre un peu moins large, celle-ci étoit interrompue, l'autre au contraire étoit continuée d'un bout à l'autre sur le côté droit; ces longues bandes sont un caractere très-distinctif entre l'animal dont il s'agit & la panthère, qui a des figures rondes ou arrondies, bordées de noir, & fauve dans le milieu, avec un point noir au centre; il y en avoit de pareilles sur la cuisse & sur la croupe, & d'autres ovales sur l'épaule & le long du bras. Le dessous du cou avoit des raies transversales, dont l'une s'étendoit d'un côté à l'autre comme un collier placé près de la poitrine; cette partie, le ventre, les quatre jambes & les pieds n'avoient que des taches noires, celles de l'avant-bras & de la jambe proprement dite, étoient beaucoup plus grandes que celles des pieds; il y avoit aussi des taches noires sur la queue, elles étoient beaucoup plus grandes vers son extrémité que vers son origine. Le fond de couleur sur le dessus du museau, de la tête & du cou, sur le dos, sur le dessus de la croupe & de la queue étoit fauve, excepté sur le bout de la queue qui étoit noir presqu'en



L'OCELOT MALE



...ève del. Herisset Fils sculp.

L'OCELOT FEMELLE.

entier; la couleur du fond étoit blanche ou blanchâtre ſur le deſſous & ſur les côtés de la tête, du cou & du corps, ſur le deſſous de la queue & ſur les jambes; les pieds avoient un fond de couleur gris mêlé d'une légère teinte de fauve.

La femelle *(pl. XXXVI)* étoit un peu plus petite que le mâle, elle avoit à peu près les mêmes couleurs diſtribuées de la même manière, mais elles étoient moins apparentes, le fauve étoit plus terne, le blanc moins pur, les raies avoient moins de largeur, & les taches moins de diamètre. La raie noire du milieu du dos étoit interrompue en pluſieurs endroits; il n'y avoit pas ſur les épaules & ſur la croupe des figures ovales, bordées de noir & ponctuées dans le milieu, mais ſeulement des taches noires diſpoſées en rond comme ſur le léopard. Les taches du bout de la queue étoient moins grandes que ſur le mâle; la robe étoit moins belle, il falloit la regarder de près pour en apercevoir tous les détails qui étoient beaucoup plus apparens ſur le mâle.



LE MARGAY*.

LE Margay eſt beaucoup plus petit que l'ocelot, il reſſemble au chat ſauvage par la grandeur & la figure du corps, il a ſeulement la tête plus carrée, le muſeau moins court, les oreilles plus arrondies & la queue plus longue ; ſon poil eſt auſſi plus court que celui du chat ſauvage, & il eſt marqué de bandes, de raies & de taches noires ſur un fond

* *Margay*, mot tiré de *Maragua* ou *Maragaia*, nom de cet animal au Breſil.

Au Maragnon, il y a des animaux qui ſont eſpèces de chats ſauvages, que les Indiens appellent *Margaia*, qui ont la peau fort belle étant tavelée de toutes parts. *Miſſ. du P. d'Abbevile*, p. 250.

Tepe Maxtlaton. Fernand. *Hiſt. Nov. Hiſp.* p. 9.

Maraguao ſive Maracaia. Marcg. *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 233.

Felis fera tigrina Malakaia. Barrère, *Hiſt. de la Fr. équin.* pag. 153.

Felis ſylveſtris tigrinus ex Hiſpaniola. Seba, *vol. I, pag. 77, tab. 48, fig. 2.*

Felis ex griſeo flaveſcens, maculis nigris variegata.... Felis ſylveſtris tigrina. Le chat ſauvage tigré. Briſſ. *Reg. anim.* pag. 266.

de couleur fauve ; on nous l'a envoyé de Cayenne ſous le nom de *Chat-tigre*, & il tient en effet de la nature du chat & de celle du jaguar ou de l'ocelot, qui ſont les deux animaux auxquels on a donné le nom de *tigre* dans le nouveau continent. Selon Fernandès, cet animal, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement en entier, n'eſt pas tout-à-fait ſi grand que la civette ; & ſelon Marcgrave, dont la comparaiſon nous paroît plus juſte, il eſt de la grandeur du chat ſauvage, auquel il reſſemble auſſi par les habitudes naturelles, ne vivant que de petit gibier, de volailles, &c. mais il eſt très-difficile à apprivoiſer, & ne perd même jamais ſon naturel féroce ; il varie beaucoup pour les couleurs, quoiqu'ordinairement il ſoit tel que nous le préſentons ici : c'eſt un animal très-commun à la Guiane, au Breſil & dans toutes les autres provinces de l'Amérique méridionale. Il y a apparence que c'eſt le même qu'à la Louiſiane on appelle *Pichou* *, mais l'eſpèce en eſt

* Le Pichou eſt une eſpèce de chat pitois auſſi haut que le tigre, mais moins gros, dont la peau eſt aſſez belle ; c'eſt un grand deſtructeur de

moins commune dans les pays tempérés que dans les climats chauds.

Si nous faisons la révision de ces animaux cruels, dont la robe est si belle & la nature si perfide, nous trouverons dans l'ancien continent le tigre, la panthère, le léopard, l'once, le serval; & dans le nouveau le jaguar, l'ocelot & le margay, qui tous trois ne paroissent être que des diminutifs des premiers, & qui n'en ayant ni la taille ni la force, sont aussi timides, aussi lâches que les autres sont intrépides & fiers.

Il y a encore un animal de ce genre qui semble différer de tous ceux que nous venons de nommer, les Fourreurs l'appellent *Guépard;* nous en avons vu plusieurs peaux, elles ressemblent à celles du linx par la longueur du poil, mais les oreilles n'étant pas terminées par un pinceau, le guépard n'est point un linx, il n'est aussi ni panthère ni léopard, il n'a pas le poil court comme ces animaux, & il diffère de tous par une espèce de

volaille, mais par bonheur il n'est pas commun à la Louisiane. *Histoire de la Louisiane, par le Page du Fratz*, tome II, page 92, fig. page 67.

crinière ou de poil long de quatre ou cinq pouces qu'il porte sur le cou & entre les épaules ; il a aussi le poil du ventre long de trois à quatre pouces, & la queue à proportion plus courte que la panthère, le léopard ou l'once; il est à peu près de la taille de ce dernier animal, n'ayant qu'environ trois pieds & demi de longueur de corps : au reste sa robe, qui est d'un fauve très-pâle, est parsemée comme celle du léopard, de taches noires, mais plus voisines les unes des autres & plus petites, n'ayant que trois ou quatre lignes de diamètre [a].

J'ai pensé que cet animal devoit être le même que celui qu'indique Kolbe sous le nom de *loup-tigre*, je cite ici sa description [b] pour qu'on puisse la comparer avec la nôtre ; c'est un animal

[a] Voyez ci-après la description de ces peaux de Guépard.

[b] Il est de la taille d'un chien ordinaire & quelquefois plus gros : sa tête est large comme celle des dogues que l'on fait battre en Angleterre contre les taureaux ; il a les mâchoires grosses aussi-bien que le museau & les yeux, ses dents sont fort tranchantes ; son poil est frisé comme celui d'un chien barbet, & tacheté comme celui du tigre ;

commun dans les terres voisines du cap de Bonne-espérance, tout le jour il se tient dans des fentes de rochers ou dans des trous qu'il se creuse en terre; pendant la nuit il va chercher sa proie; mais comme il hurle en chassant son gibier, il avertit les hommes & les animaux, en sorte qu'il est assez aisé de l'éviter ou de le tuer. Au reste, il paroît que le mot *guépard* est dérivé de *lepard*; c'est ainsi que les Allemands & les Hollandois appellent le léopard: nous avons aussi reconnu qu'il y a des variétés dans cette espèce pour le fond du poil & pour la couleur des taches, mais tous les guépards ont le caractère commun des longs poils sous le ventre, & de la crinière sur le cou.

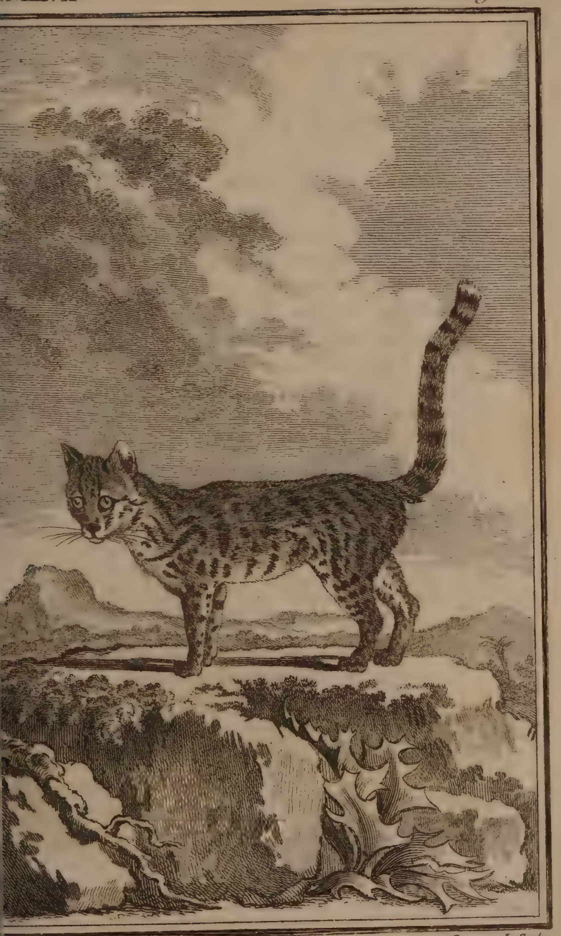
il a les pattes larges & armées de grosses griffes, qu'il retire quand il veut comme les chats; sa queue est courte..... il a pour mortels ennemis le lion, le tigre & le léopard, qui lui donnent très-souvent la chasse; ils le poursuivent jusque dans sa tanière, se jettent sur lui & le mettent en pièces. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe*, tome III, pages 69 & 70. *Nota.* L'animal auquel cet auteur donne le nom de *tigre*, est celui que nous avons appelé *léopard*, & celui qu'il nomme *léopard* est la panthère.

DESCRIPTION DU MARGAY.

LE Margay *(pl. XXXVII)* qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, ayant été tué à Cayenne, y avoit été préparé, de façon qu'il ne reſtoit que les os de la tête & des pieds ſous la peau, qui enſuite a été bourrée. Il me paroît que la taille de cet animal étoit au-deſſous de celle de nos chats, & qu'il n'avoit qu'un pied trois ou quatre pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; mais la queue du margay étoit à proportion plus longue que celle du chat, car elle avoit onze pouces; la tête étoit moins large, le muſeau plus long & les oreilles plus courtes, elles n'avoient que quatorze lignes de longueur. Par ces proportions, le margay a plus de rapports avec le tigre, le léopard, la panthère, le jaguar, &c. qu'avec le chat; il leur reſſemble auſſi plus qu'au chat, par la qualité & les couleurs du poil, dont la longueur n'étoit que d'environ un demi-pouce. Le deſſus & les côtés de la tête, du cou & du corps, la face extérieure du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, & le deſſus des pieds avoient une couleur fauve-claire avec des bandes & des taches noires. Le

deſſous de la tête, du cou & du corps, la face interne du bras & de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe étoient blancs avec des taches & quelques bandes noires; l'œil étoit bordé de noir, il y avoit de chaque côté du ſommet de la tête une raie noire qui s'étendoit depuis le deſſus de l'œil juſqu'à l'occiput, une autre raie de même couleur qui commençoit à l'angle poſtérieur de l'œil & qui deſcendoit ſur le côté du cou, & quatre autres qui s'étendoient ſur le deſſus du cou. Il y avoit auſſi des raies longitudinales & irrégulières ſur le deſſus du corps; une raie qui figuroit une ſorte de crochet ſur l'épaule, &c. l'oreille étoit blanche ſur le milieu de ſa face externe, le reſte étoit noir: on voyoit des taches noires de différentes grandeurs & de diverſes figures ſur la tête, ſur le corps, ſur les jambes & ſur la queue qui étoit variée de noir, de fauve & de gris.





...Seve del. L. Legrand Sculp.

LE MARGAY.

DESCRIPTION DU GUÉPARD.

JE n'ai vu de cet animal que deux peaux, dont l'une avoit trois pieds & demi de longueur depuis le bout du mufeau jufqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue d'un pied huit pouces; le poil étoit doux, long d'un pouce fur la plus grande partie du corps, long de trois pouces & demi fous le ventre, & de quatre pouces & demi fur le deffus du cou, & entre les épaules en forme de petite crinière, qui n'eft pas aux tigres, aux panthères, aux léopards, &c. le poil de la peau du guépard étoit de couleur blanche-fale, avec une légère teinte de fauve, principalement fur la tête & fur les quatre jambes; toute cette peau étoit parfemée de petites taches noires prefque rondes, placées fort près les unes des autres, principalement le long du dos & de la queue; celles du ventre étoient les plus éloignées, & celles des cuiffes étoient les plus grandes; cependant elles n'avoient guère qu'un demi-pouce de diamètre; la crinière étoit mêlée de brun-noirâtre & de fauve-terne & pâle, fes poils étoient durs; il y avoit une raie qui s'étendoit depuis le coin de la bouche jufqu'à l'angle antérieur de l'œil; les oreilles

n'avoient que deux pouces de longueur, le bas de leur face externe étoit noir, le deſſous de la mâchoire inférieure avoit une couleur blanche ; le bout de la queue étoit noir.

L'autre peau de guépard n'avoit que trois pieds de long, & la queue un pied deux pouces ; elle paroiſſoit venir d'un animal plus jeune, elle ne différoit de la première, qu'en ce que le poil étoit plus long, excepté celui de la crinière ; la couleur blanchâtre du fond étoit plus claire ; au reſte les couleurs étoient parfaitement les mêmes ſur ces deux peaux.



LE CHACAL* ET L'ADIVE.

NOUS ne sommes pas assurés que ces deux noms désignent deux animaux d'espèces différentes ; nous

* *Chacal*, *Jackal*, nom de cet animal dans le Levant, & que nous avons adopté ; *Adil*, selon Belon ; *Tulki* dans quelques provinces du Levant, selon Olearius ; *Siacalle*, selon Corneille le Brun ; *Adilibo* en Italien, selon le P. Vincent-Marie ; *Chical* en Turquie, selon Hasselquist ; *Sical*, selon Pollux ; *Squilachi* en Grec, selon Belon ; *Zacalia*, selon Spon & Weeler ; *Siachal*, *Schachal*, *Siechal*, *Siacalh*, en Perse, selon Kœmpfer ; *Jacard*, selon Delon ; *Deeb* en Barbarie, selon Shaw ; *Jaqueparel* à Bengale & *Nari* au Maduré selon d'autres Voyageurs.

Adil, bête entre loup & chien, que les Grecs nomment vulgairement *Squilachi*, & croyons être le *Chryseos* ou *Lupus aureus* des anciens Grecs. *Observat. de Belon, feuillet 163.*

Lupus aureus. Kœmpfer, *amœnit exotic.* p. 413, fig. pag 407, fig. 3.

Vulpes Indiæ orientalis. Valentin. *Mus.* p. 452, fig. Tab. ibid.

Canis flavus, lupus aureus..... Le loup doré. Brisson, *Regn. anim.* pag. 237.

ſavons ſeulement que le Chacal eſt plus grand, plus féroce, plus difficile à apprivoiſer que l'Adive *, mais qu'au reſte ils paroiſſent ſe reſſembler à tous égards. Il ſe pourroit donc que l'adive ne fût que le chacal privé dont on auroit fait une race domeſtique plus petite, plus foible & plus douce que la race ſauvage ; car l'adive eſt au chacal à peu près ce que le bichon ou petit chien barbet eſt au chien de berger ; cependant comme ce fait n'eſt indiqué que par quelques exemples particuliers ; que l'eſpèce du chacal en général n'eſt point domeſtique comme celle du chien ; que d'ailleurs il ſe trouve rarement d'auſſi grandes différences dans une eſpèce libre, nous ſommes très-portés à croire que le chacal & l'adive ſont réellement deux eſpèces diſtinctes. Le loup, le renard, le chacal & le chien forment quatre

Aureus canis, lupus aureus dictus. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 40.

* *Nota.* J'ai lu dans quelques-unes de nos Chroniques de France, que du temps de Charles IX, beaucoup de femmes à la Cour avoient des adives au lieu de petits chiens.

eſpèces qui, quoique très-voiſines les unes des autres, ſont néanmoins différentes entre elles : les variétés dans l'eſpèce du chien ſont en très-grand nombre ; la plupart viennent de l'état de domeſticité auquel il paroît avoir été réduit de tous les temps. L'homme a créé des races dans cette eſpèce en choiſiſſant & mettant enſemble les plus grands ou les plus petits, les plus jolis ou les plus laids, les plus velus ou les plus nus, &c. mais indépendamment de ces races produites par la main de l'homme, il y a dans l'eſpèce du chien pluſieurs variétés qui ſemblent ne dépendre que du climat. Le dogue, le danois, l'épagneul, le chien turc, celui de Sibérie, &c. tirent leur nom du climat d'où ils ſont originaires, & ils paroiſſent être plus différens entr'eux que le chacal ne l'eſt de l'adive : il ſe pourroit donc que les chacals ſous différens climats euſſent ſubi des variétés diverſes, & cela s'accorde aſſez avec les faits que nous avons recueillis. Il paroît par les écrits des Voyageurs, qu'il y en a par-tout de grands & de petits ; qu'en Arménie, en

Cilicie, en Perse & dans toute la partie de l'Asie, que nous appelons *le Levant*, où cette espèce est très-nombreuse, très-incommode & très-nuisible, ils sont communément grands comme nos renards *, qu'ils ont seulement les jambes

* Le jacard ou adive est grand comme un chien médiocre, ressemblant au renard par la queue & au loup par le museau; on en élève dans les maisons, mais leur nature est de se cacher dans la terre pendant le jour, d'où ils ne sortent que la nuit pour chercher à manger; ils vont par troupes, dévorent les enfans & fuient les hommes; leurs cris sont plaintifs, & l'on diroit souvent que ce sont ceux de plusieurs enfans de divers âges mêlés ensemble; les chiens leur font la guerre & les éloignent des maisons. *Voyage de Delon, page 109.* — Il se trouve en Perse une espèce de renard appelé *Schakal*, que les habitans nomment communément *Tulki*, qui y sont en très-grand nombre & de la grandeur à peu près de nos renards d'Europe, le dos & les côtés couverts d'une espèce de grosse laine avec des poils longs & roides, le ventre blanc comme neige, les oreilles noires comme jai, la queue plus petite que celle de nos renards; nous les entendions la nuit rôder autour du village où nous étions, fort importunés de leurs cris lugubres, assez semblables à ceux d'un homme qui se plaint, & qu'ils ne cessent de faire entendre. *Voyage d'Olearius, page 531.* — L'addibo (adive) ressemble au loup par la figure, son poil & sa queue, mais il est plus petit, & sa taille est même au-dessous de celle du renard; il est très-vorace, mais stupide, il voyage

plus courtes, & qu'ils sont remarquables

la nuit & reste le jour dans sa tanière ; sur la brune on ne voit autre chose dans la campagne ; ces animaux s'approchent des Voyageurs & s'arrêtent pour les regarder sans paroître rien craindre. Ils courent dans les églises où ils déchirent & dévorent tout ce qui leur convient ; tout ce qui est fait avec du cuir est leur mets favori. L'adive glapit comme le renard, & quand un crie tous les autres lui répondent ; cet instinct de crier tous ensemble ne paroît point volontaire, mais de pure nécessité, au point que si l'un de ces animaux est entré dans une maison pour voler & qu'il entende ses compagnons crier au loin, il ne peut s'empêcher de crier aussi, & par là de se déceler. *Voyage du P. Fr. Vincent-Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.* — On a gardé pendant plus de dix mois un chacali dans une maison où j'ai demeuré quelque temps : c'est un animal si semblable au renard en grandeur, en figure & en couleur que la plupart des étrangers y sont presque toujours trompés lorsqu'ils en voient quelqu'un pour la première fois ; la plus grande différence qui soit entre l'un & l'autre, c'est dans la tête, le chacali l'ayant faite comme un chien de Berger qui auroit le museau long, & dans le poil qu'il a rude comme celui du loup : sa couleur est aussi assez semblable à celle d'un loup, & il put si extraordinairement qu'il ne peut se coucher un moment dans un endroit sans l'infecter..... Cet animal est extrêmement vorace & hardi.... Il ne craint pas d'entrer dans les maisons.... Lorsqu'il rencontre un homme, au lieu de fuir d'abord comme les autres bêtes, il le regarde fièrement comme s'il

par la couleur de leur poil, qui est d'un jaune vif & brillant; c'est pour cela que plusieurs Auteurs ont appelé le chacal *loup doré.* En Barbarie, aux Indes orientales, au cap de Bonne-espérance, & dans les autres provinces de l'Afrique & de l'Asie, cette espèce paroît avoir subi plusieurs variétés; ils sont plus grands dans ces pays plus chauds, & leur poil est plutôt d'un brun-roux que d'un beau jaune, & il y en a de couleurs différentes *. L'espèce du chacal est donc

vouloit le braver, & prend ensuite sa course Il est d'un méchant naturel, & toujours prêt à mordre, quelque soin que l'on prenne de l'adoucir par des caresses ou en lui donnant à manger, ce que j'ai pu remarquer en celui dont je viens de parler, qui avoit été trouvé fort jeune, & qu'on avoit pris plaisir à élever comme un chien qu'on aimeroit beaucoup; cependant il ne s'apprivoisa point parfaitement, il ne pouvoit souffrir les attouchemens de personne, il mordoit tout le monde & jamais on ne put parvenir à l'empêcher de monter sur la table & d'y enlever tout ce qu'il pouvoit prendre. Toute la campagne de la Natolie est peuplée de ces chacalis : on les entend toutes les nuits faire un bruit fort grand autour des villes, non pas en aboyant comme les chiens, mais en criant d'un certain cri aigre qui leur est particulier. *Voyage de Dumont. La Haie, 1699, tome IV, page 29.*

* Le jackal que les sujets du roi de Comany

répandue dans toute l'Asie, depuis l'Arménie jusqu'au Malabar *, & se

près d'Acra nous apportèrent, étoit gros comme un mouton, mais il avoit les pieds plus hauts: son poil étoit court & tacheté, ses pattes, à proportion de son corps, étoient prodigieusement épaisses.... Il avoit la tête aussi fort grosse, plate & large, avec des dents chacune de la longueur d'un doigt & au-delà.... Il a aux pieds des griffes d'une épouvantable grosseur. *Voyage de Bosman, p. 331.*

* Il y a à Bengale des chiens sauvages appelés *Jaqueparels* ou *Chiens criards*, dont le poil est rouge; ils viennent en troupe toutes les nuits aboyer effroyablement le long du Gange, leur voix & leurs cris sont si différens & si confus qu'on ne peut s'entendre parler : ils ne se détournent point quand les Maures passent près d'eux..... Ces animaux sont communs presque dans toutes les Indes. *Voyage d'Innigo de Biervillas, première partie, page 178.* — Il y a au Maduré une espèce de chien sauvage qu'on prendroit plutôt pour un renard; les Indiens l'appellent *Nari* & les Portugais *Adiba*..... Lorsque je voyageois la nuit, j'entendois ces animaux hurler à toute heure. *Lettres édifiantes, XII.e recueil, page 98.* — Il se trouve à Guzaratte une espèce de chien sauvage qu'ils appellent *Jakals. Relation de Mandelslo; suite d'Olearius, tome II, page 234.* — On voit un grand nombre de jackales ou jachals au pays de Malabar; j'en ai vu aussi dans les bois de Ceylan, ils sont de la figure du renard, particulièrement par la queue.... Ils sont fort friands de chair humaine..... Ils suivoient notre armée & déterroient nos morts..... Nous entendions

trouve aussi en Arabie, en Barbarie [a], en Mauritanie, en Guinée [b] & dans les

souvent la nuit les cris effroyables de ces animaux, qui ressemblent assez à ceux des chiens irrités. . . . Ils crient à diverses reprises comme si ils se répondoient. *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes orientales, tome VI, page 980.* Tout le pays de Calicut est aussi rempli de renards (chacals) qui viennent la nuit jusque dans la ville, & chassent comme font ici les chiens & on n'entend autre bruit toutes les nuits par les jardins & chemins. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I, page 427.* — Le schecale est une espèce de chien sauvage. . . . . Il y en a une si grande quantité aux environs de Sourate, que nous ne pouvions nous entendre parler à cause du grand bruit qu'ils faisoient, criant distinctement *oua, oua, oua*, qui approche de l'aboi du chien; cet animal est friand des corps morts. . . . Il y en a aussi en quantité dans les déserts d'Arabie, le long du Tigre, de l'Eufrate & dans l'Égypte. *Voyage de la Boulaye-le-Gouz, page 254.*

[a] Aux royaumes de Tunis & d'Alger, le deab ou jackall est d'une couleur plus obscure que le renard, & à peu près de la même grandeur; il glapit tous les soirs dans les villages & dans les jardins, se nourrissant comme le *dubbah*, de racines, de fruits & de charognes. *Voyage de Shaw, tome I, page 320.* *NOTA.* Le dubbah dont Shaw fait ici mention est l'hyæne.

[b] On trouve en Guinée, & plus communément encore dans le pays d'Acra & dans celui d'Aquamboé, un animal très-cruel, que nos gens appellent *Jackals*. . . . Ils viennent la nuit jusque

terres du Cap ; il ſemble qu'elle ait été deſtinée à remplacer celle du loup * qui manque ou du moins qui eſt très-rare dans tous les pays chauds.

Cependant, comme l'on trouve des

ſous les murailles du fort que nous avons à Acra, pour tâcher d'enlever des étables les pourceaux, les moutons, &c. *Voyage de Boſman, page 249.* Voyez *idem, page 331 & 332.* — Les chiens ſauvages de Congo, qu'on appelle *Mebbia,* ſont ennemis mortels de tous les autres quadrupèdes ; ils ne diffèrent pas beaucoup de nos chiens courans, on les voit courir par troupe de trente & de quarante, quelquefois même en plus grand nombre .... ils attaquent toute ſorte d'animaux, & ordinairement en viennent à bout par le nombre : ils n'attaquent point les hommes. *Voyage du P. Zuchel à Congo & en Éthiopie, page 293, cité par Kolbe.* Le chien ſauvage du cap de Bonne-eſpérance reſſemble à ceux de Congo décrits par le P. Zuchel, &c. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance par Kolbe, partie III, page 48.* .... Il y a au cap un animal dont l'eſpèce approche beaucoup de celle du renard ; Geſner & d'autres l'ont appelé *Renard croiſé*, les Européens du cap lui donnent le nom de *Jackals*, & les Hottentots celui de *Zenlie* ou *Kenlie. Id. partie III, page 62.*

* J'ai obſervé qu'il n'y a guère de loups en Hircanie, ni dans les autres provinces de la Perſe, mais qu'il s'y trouve par-tout un animal dont le cri eſt effroyable, qu'ils appellent *Chacal.* Il en veut particulièrement aux corps morts qu'il déterre. *Voyage de Chardin, tome II, page 29.*

chacals & des adives dans les mêmes terres, comme l'eſpèce n'a pu être dénaturée par une longue domeſticité, & qu'il y a conſtamment une différence conſidérable entre ces animaux pour la grandeur & même pour le naturel ; nous les regarderons comme deux eſpèces diſtinctes, ſauf à les réunir lorſqu'il ſera prouvé, par le fait, qu'ils ſe mêlent & produiſent enſemble. Notre préſomption ſur la différence de ces deux eſpèces eſt d'autant mieux fondée, qu'elle paroît s'accorder avec l'opinion des Anciens. Ariſtote, après avoir parlé clairement du loup, du renard & de l'hyæne, indique aſſez obſcurément deux autres animaux du même genre, l'un ſous le nom de *Panther*, & l'autre ſous celui de *Thos ;* les Traducteurs d'Ariſtote ont interprété *panther* par *lupus canarius*, & *thos* par *lupus cervarius*, loup canier, loup cervier ; cette interprétation indique aſſez qu'ils regardoient le panther & le thos comme des eſpèces de loups ; mais j'ai fait voir à l'article du linx que le *lupus cervarius* des Latins n'eſt point le thos des Grecs : ce *lupus cervarius* eſt le même

même que le *chaus* de Pline, le même que notre lynx ou loup cervier, dont aucun caractère ne convient au thos. Homère, en peignant la vaillance d'Ajax, qui seul se précipite sur une foule de Troyens, au milieu desquels Ulysse blessé se trouvoit engagé, fait la comparaison d'un lion qui fondant tout-à-coup sur des thos attroupés autour d'un cerf aux abois, les disperse & les chasse comme de vils animaux. Le scholiaste d'Homère interprète le mot *thos* par celui de panther, qu'il dit être une espèce de loup foible & timide; ainsi le thos & le panther ont été pris pour le même animal par quelques anciens Grecs : mais Aristote paroît les distinguer, sans leur donner néanmoins des caractères ou des attributs différens. « Les thos, dit-il, ont toutes les parties « internes semblables [a] à celles du « loup . . . . . ils s'accouplent [b] comme « les chiens, & produisent deux, trois « ou quatre petits, qui naissent les yeux «

[a] Aristote, *Hist. anim. lib. II, cap.* XVII.

[b] *Idem, lib. VI, cap.* XXXV.

» fermés : le thos a le corps & la queue » plus longues que le chien, avec moins » de hauteur, & quoiqu'il ait les jambes » plus courtes, il ne laisse pas d'avoir » autant de vîtesse, parce qu'étant souple » & agile, il peut sauter plus loin. . . . . » Le lion & le thos sont ennemis [a], » parce que vivant tous deux de chair, » ils sont forcés de prendre leur nourri- » ture sur le même fonds, & par con- » séquent de se la disputer. . . . . . Les » thos [b] aiment l'homme, ne l'attaquent » point & ne le craignent pas beaucoup; » ils se battent contre les chiens & avec » le lion, ce qui fait que dans le même » lieu on ne trouve guère des lions & » des thos. Les meilleurs thos sont ceux » qui sont les plus petits; il y en a de » deux espèces, quelques-uns même en font trois. » Voilà tout ce qu'Aristote a dit au sujet des thos, & il en dit infiniment moins sur le panther ; on ne trouve qu'un seul passage dans le même chapitre trente-cinq du sixième livre de

[a] Aristote, *Hist. anim. lib. IX, cap. 1.*

[b] *Idem, lib. IX, cap. XLIV.*

ſon Hiſtoire des animaux. « Le panther, dit-il, produit quatre petits, ils ont « les yeux fermés comme les petits loups « lors de leur naiſſance. » En comparant ces paſſages avec celui d'Homère & avec ceux des autres auteurs Grecs, il me paroît preſque certain que le thos d'Ariſtote eſt le grand chacal, & que le panther eſt le petit chacal ou l'adive; on voit qu'il admet deux eſpèces de thos, qu'il ne parle du panther qu'une ſeule fois, & pour ainſi dire à l'occaſion du thos; il eſt donc très-probable que ce panther eſt le thos de la petite eſpèce, & cette probabilité ſemble devenir une certitude par le témoignage d'Oppien*, qui met le panther au nombre des petits animaux tels que les loirs & les chats.

Le thos eſt donc le chacal, & le panther eſt l'adive, & ſoit qu'ils forment deux eſpèces différentes ou qu'ils n'en faſſent qu'une, il eſt certain que tout ce que les anciens ont dit du thos & du panther convient au chacal & à l'adive, & ne peut s'appliquer à d'autres animaux; & ſi juſqu'à ce jour la vraie

* Oppian. *de Venatione, lib. II.*

signification de ces noms a été ignorée, s'ils ont toujours été mal interprétés, c'est parce que les Traducteurs ne connoissoient pas les animaux, & que les Naturalistes modernes qui les connoissoient peu n'ont pu les réformer.

Quoique l'espèce du loup soit fort voisine de celle du chien, celle du chacal ne laisse pas de trouver place entre les deux; *le chacal ou adive*, comme dit Belon, *est bête entre loup & chien ;* avec la férocité du loup, il a en effet un peu de la familiarité du chien, sa voix est un hurlement mêlé d'aboiement & de gémissemens *; il est plus criard que le

* Il est d'une belle couleur jaune, plus petit que le loup, marchant toujours en troupe, jappant toutes les nuits.... Vorace & voleur, en sorte qu'il emporte non-seulement ce qui est bon à manger, mais même les chapeaux, les souliers, les brides des chevaux, & tout ce qu'il peut attraper. *Observ. de Belon, page 163.* — *Jackal pené omnem orientem inhabitat; bestia astuta audax & furacissima est... Interdiu circa montes latet, noctu pervigil & vagus est; catervatim prædatum excurrit in rura & pagos...... Ululatum noctu edunt execrabilem ejulatui humano non dissimilem quem interdum vox latrantium quasi canum interstrepit : unique inclamanti omnes acclamant, quotquot vocem è longinquo audiunt.* Kœmpfer, *Amœnit. exotic. pag. 413.* — Vers le canal de la mer Noire,

chien, plus vorace que le loup; il ne va jamais ſeul, mais toujours par troupe de vingt, trente ou quarante; ils ſe raſſemblent chaque jour pour faire la guerre & la chaſſe; ils vivent de petits animaux, & ſe font redouter des plus puiſſans par le nombre; ils attaquent toute eſpèce de bétail ou de volailles preſqu'à la vue des hommes; ils entrent inſolemment & ſans marquer de crainte dans les bergeries, les étables, les écuries, & lorſqu'ils n'y trouvent pas autre choſe, ils dévorent le cuir des harnois, des bottes, des ſouliers, & emportent les lanières qu'ils n'ont pas le temps d'avaler. Faute de proie vivante, ils déterrent les cadavres des animaux & des hommes; on eſt obligé de battre la terre ſur les ſépultures, & d'y mêler de groſſes épines pour les empêcher de la gratter &

il y a beaucoup de ſiacalſes ou chiens ſauvages qui ne reſſemblent pas mal à des renards, ſur-tout par le muſeau. On croit qu'ils ſont engendrés des loups & des chiens; ils font le ſoir, & quelquefois bien avant dans la nuit, des hurlemens effroyables . . . Ils ſont fort méchans & auſſi dangereux que les loups. *Voyage de Corneille le Brun, fol. Paris, 1714, page 56.*

fouir, car une épaisseur de quelques pieds de terre ne suffit pas pour les rebuter * ; ils travaillent plusieurs ensemble, ils accompagnent de cris lugubres cette exhumation, & lorsqu'ils sont une fois accoutumés aux cadavres humains, ils ne cessent de courir les cimetières, de suivre les armées, de s'attacher aux caravanes : ce sont les corbeaux des quadrupèdes, la chair la plus infecte ne les dégoûte pas ; leur appétit est si constant, si véhément, que le cuir le plus sec est encore savoureux, & que toute peau, toute graisse, toute ordure animale leur est également

* Les adives sont très-avides de cadavres, particulièrement de cadavres humains. Quand les Chrétiens vont enterrer quelqu'un à la campagne, ils font une fosse très-profonde, & qui n'est pas suffisante pour qu'ils ne déterrent pas les corps; c'est pourquoi l'on a coutume de fouler avec les pieds la terre que l'on jette dans la fosse, & d'y joindre des pierres & des épines qui blessant ces animaux, les empêchent de fouiller plus avant. Le nom *adive* veut dire *loup* en langue arabe ; sa figure, son poil & sa voracité son bien analogues à ce nom ; mais sa grandeur, sa familiarité & sa stupidité en donnent une idée différente. *Voyage du P. Fr. Vincent-Marie, chap. XII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

bonne. L'hyæne a ce même goût pour la chair pourrie ; elle déterre aussi les cadavres, & c'est sur le rapport de cette habitude que l'on a souvent confondu ces deux animaux, quoique très-différens l'un de l'autre. L'hyæne est une bête solitaire, silencieuse, très-sauvage, & qui, quoique plus forte & plus puissante que le chacal, n'est pas aussi incommode, & se contente de dévorer les morts, sans troubler les vivans, au lieu que tous les Voyageurs se plaignent des cris, des vols & des excès du chacal *,

* *Jackalls are in so great plenty ab ut the gardens, that they pass in numbers like a pack of hounds in ful cry everi evening, giving not only disturbance by their noise, but making free with the poultry and other provisions, if very good care is not taken to keep them out of their reach. The Nat. Hist. of alepo by Alex. Russel. London, 1756.* — Il y a beaucoup de chacals autour du mont Caucase; cet animal ne ressemble pas mal au renard. Il déterre les morts, & dévore les animaux & les charognes. On enterre les morts en Orient sans bière & dans leur suaire. J'y ai vu en plusieurs endroits rouler de grosses pierres sur les fosses, uniquement à cause de ces bêtes pour les empêcher de les ouvrir & de dévorer les cadavres. La Mingrelie est couverte de ces chacals; ils assiégent quelquefois les maisons, & font des hurlemens épouvantables, le pis est qu'ils font de grands

qui réunit l'impudence du chien à la bassesse du loup, & qui participant de la nature des deux semble n'être qu'un odieux composé de toutes les mauvaises qualités de l'un & de l'autre.

dégâts dans les troupeaux & les haras. *Voyage de Chardin, page 76.*



DESCRIPTION DU CHACAL.

CETTE deſcription a été faite ſur une peau & ſur un ſquelette de Chacal, la peau avoit deux pieds ſept ou huit pouces de long depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue, dont la longueur étoit de ſept pouces. Le poil du deſſus & des côtés de la tête étoit mêlé de blanchâtre, de rouſsâtre & de noir ; le deſſus du cou, le garrot, les épaules, le deſſus & les côtés du corps & la queue avoient les mêmes couleurs que la tête, mais le noir y dominoit ; les plus longs poils avoient deux pouces de longueur, ils étoient blancs vers la racine, il y avoit du noir au-deſſus du blanc, & ces deux couleurs ſe ſuccédoient encore une fois dans le reſte de la longueur des poils ; lorſqu'on les écartoit on trouvoit entr'eux un duvet de couleur brune qui étoit doux & épais. Les côtés du cou & le bas des côtés du corps, la poitrine & la face externe des jambes étoient de couleur fauve plus ou moins foncée ; il y avoit une tache noire ſur le bas de la face externe de l'avant-bras. La lèvre ſupérieure, la lèvre & la mâchoire inférieures, le deſſous du cou, le ventre & la face interne des jambes étoient blancs ou

blanchâtres; les crins des mouſtaches étoient noirs & avoient juſqu'à trois pouces de longueur.

Les os de la tête du chacal reſſemblent entièrement à ceux de la tête du renard, excepté l'os frontal, dont la partie moyenne poſtérieure étoit plus convexe dans le ſquelette de chacal qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription.

Les dents de ces deux animaux ſe reſſemblent auſſi pour le nombre, la forme & la ſituation.

Il y a dans le ſquelette du chacal autant de vertèbres & de côtes que dans celui du renard, du chien & du loup. Tous ces ſquelettes ont le même nombre d'os dans le ſternum; les articulations des côtes ſe trouvent dans les mêmes endroits. Les os du baſſin & des quatre jambes ſont auſſi en même nombre & ont la même figure. Il n'y avoit que ſeize vertèbres dans la queue; mais il m'a paru qu'il en manquoit quelques-unes dans le ſquelette dont il s'agit; ainſi il y a lieu de préſumer que le chacal peut en avoir dix-neuf comme le renard, & qu'il reſſemble autant à cet animal par le ſquelette entier, que par les os de la tête, qui diſtinguent principalement le renard du loup & de la plupart des chiens. Mais le chacal eſt beaucoup plus grand que notre renard, comme on peut le voir par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante, en les comparant avec

celles des os du renard, qui se trouvent dans le *Volume XIV* de cet Ouvrage, *page 128 & suivantes.*

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput....	//	6.	//
La plus grande largeur de la tête..	//	3.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.............	//	4.	4.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines......	//	//	$8\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents canines......	//	1.	// $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines...........	//	1.	9.
Longueur de cette ouverture......	//	//	10.
Largeur....................	//	//	7.
Longueur des os propres du nez..	//	2.	2.
Largeur des orbites.............	//	1.	1.
Hauteur....................	//	1.	//
Longueur des dents canines......	//	//	8.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre du cou.......	//	//	$4\frac{1}{3}$.
Largeur....................	//	1.	$6\frac{1}{2}$.
Longueur de la septième côte qui est la plus longue.............	//	5.	//
Longueur du sternum..........	//	7.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires	//	//	$9\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	//	//	$7\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	//	1.	5.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur	//	2.	$7\frac{1}{2}$.
Largeur du bassin	//	1.	6.
Hauteur	//	1.	10.
Longueur de l'omoplate	//	3.	11.
Longueur de l'humérus	//	4.	11.
Longueur de l'os du coude	//	5.	6.
Hauteur de l'olécrane	//	//	9.
Longueur de l'os du rayon	//	4.	$7\frac{1}{2}$.
Longueur du fémur	//	5.	4.
Longueur du tibia	//	5.	4.
Longueur du péroné	//	6.	// $\frac{1}{2}$.
Hauteur du carpe	//	//	5.
Longueur du calcaneum	//	1.	3.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde pris ensemble	//	//	5.
Longueur du premier os du métacarpe	//	//	$8\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième & du quatrième	//	2.	//
Longueur du premier & du quatrième os du métatarse	//	2.	//

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du ſecond & du troiſième.	//	2.	3.
Longueur de la première phalange du pouce.	//	//	4½.
Longueur de la première phalange du troiſième & du quatrième doigt des pieds de devant.	//	//	9.
Longueur de la ſeconde phalange du pouce.	//	//	4½.
Longueur de la ſeconde phalange du troiſième & du quatrième doigt. .	//	//	6.
Longueur de la troiſième phalange. .	//	//	7.
Longueur de la première phalange du ſecond & du troiſième doigt des pieds de derrière.	//	//	9.
Longueur de la ſeconde phalange. . . .	//	//	7.
Longueur de la troiſième phalange. .	//	//	6½.



L'ISATIS*.

SI le nombre des ressemblances en général, si la parfaite conformité des parties intérieures suffisoient pour assurer l'unité des espèces, le Loup, le Renard, & le Chien n'en formeroient qu'une seule, car le nombre des ressemblances est beaucoup plus grand que celui des différences, & la similitude des parties internes est entière ; cependant ces trois animaux forment trois espèces non-seu-

* *Isatis*, nom que M. Gmelin a donné à cet animal, & que nous avons adopté. Jonston indique aussi ce nom. *De quad. digit.* pag. 135.

Peszi, en langue Russe, selon Gmelin, *tom. III*, *pag. 215.*

Vulpes alba..... Vulpes crucigera. Aldrov. *de quad. digit.* pag. 221 & suiv. fig. ibid.

Canis hieme alba, æstate ex cinereo cærulescens.... Vulpes alba, le Renard blanc. Briss. *Regn. anim.* pag. 241.

Lagopus. Canis caudâ rectâ, apice concolore. Syst. Nat. 5.... Vulpes alba. Kalm. Bahus, 236.... Vulpes cærulescens. Faun. Suec. 14.... habitat in alpibus Lapponicis, Sibiria..... pedes densissime pilosi ut in lepore. Linn. *Syst. Nat.* edit. x, p. 40.

lement distinctes, mais encore assez éloignées pour admettre entre elles d'autres espèces; & comme celle du chacal est intermédiaire entre le chien & le loup, l'espèce de l'Isatis se trouve placée de même entre le renard & le chien. Jusqu'à ce jour l'on n'avoit regardé cet animal que comme une variété dans l'espèce du renard; mais la description qu'en a donnée M. Gmelin *, & de laquelle nous ferons ici l'extrait, ne permet plus de douter que ce ne soient deux espèces différentes.

L'isatis (dont nous donnons ici les dimensions du mâle & de la femelle)

* *Novi Comment. Acad. Petrop. tom. V, ad annos 1754 & 1755.* Petropoli, 1760.

DIMENSIONS de L'ISATIS.	L'ISATIS *Mâle.*			L'ISATIS *Femelle.*		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
De l'extrémité du museau à l'origine de la queue..........	1.	10.	// $\frac{1}{10}$.	1.	10.	//
Longueur de la queue.	1.	//	// $\frac{7}{10}$.	//	11.	//
Longueur des oreilles.	//	2.	//	//	2.	//
Largeur des oreilles à la base..........	//	1.	// $\frac{7}{10}$.	//	1.	// $\frac{6}{10}$.

DIMENSIONS de L'ISATIS.	L'ISATIS Mâle.			L'ISATIS Femelle.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Diſtance des oreilles entr'elles.	"	2.	" ½.	"	2.	" ½.
Longueur du bras. . . .	"	4.	" ½.	"	3.	" ⅘.
Longueur de l'avant-bras.	"	4.	" ½.	"	3.	" ⅗.
Longueur du carpe, du métacarpe & des doigts.	"	3.	" ⅘.	"	3.	" ⅖.
Longueur des ongles des pieds de devant.	"	"	" ⅘.	"	"	" ⅘.
Longueur des cuiſſes. ci. . . . . preſque	"	5.	"	"	4.	" ½.
Longueur des jambes ci. . . . . preſque	"	5.	"	"	4.	" ½.
Longueur des pieds de derrière	"	4.	" ½.	"	4.	" ⅙.
Longueur des ongles des pieds de derrière.	"	"	" ⅘.	"	"	" ⅘.

eſt très-commun dans toutes les terres du nord, voiſines de la mer glaciale, & ne ſe trouve guère en deçà du ſoixante-neuvième degré de latitude : il eſt tout-à-fait reſſemblant au renard par la forme du corps & par la longueur de la queue,

mais par la tête il ressemble plus au chien; il a le poil plus doux que le renard commun, & son pelage est blanc dans un temps, & bleu-cendré dans d'autres temps. La tête est courte à proportion du corps, elle est large auprès du cou & se termine par un museau assez pointu; les oreilles sont presque rondes: il y a cinq doigts & cinq ongles aux pieds de devant, & seulement quatre doigts & quatre ongles aux pieds de derrière; dans le mâle, la verge est à peine grosse comme une plume à écrire, les testicules sont gros comme des amendes & si fort cachés dans le poil qu'on a peine à les trouver; les poils dont tout le corps est couvert, sont longs d'environ deux pouces, ils sont lisses, touffus & doux comme de la laine; les narines & la mâchoire inférieure ne sont pas revêtus de poil, la peau est apparente, noire & nue dans ces parties.

L'estomac, les intestins, les viscères, les vaisseaux spermatiques, tant du mâle que de la femelle, sont semblables à ceux du chien, il y a de même un os dans la verge, & le squelette entier ressemble à celui d'un renard.

La voix de l'isatis tient de l'aboiement du chien & du glapissement du renard. Les marchands qui font commerce de pelleteries, distinguent deux sortes d'isatis, les uns blancs & les autres bleus-cendrés, ceux-ci sont les plus estimés ; & plus ils sont bleus ou bruns, plus ils sont chers. Cette différence dans la couleur du poil ne fait pas qu'ils soient d'espèces différentes ; des chasseurs expérimentés ont assuré à M. Gmelin, que dans la même portée il se trouvoit des petits isatis blancs & d'autres cendrés, ainsi l'un n'est qu'une variété de l'autre.

Le climat des isatis est le nord, & les terres qu'ils habitent de préférence sont celles des bords de la mer glaciale & des fleuves qui y tombent ; ils aiment les lieux découverts & ne demeurent pas dans les bois ; on les trouve dans les endroits les plus froids, les plus montueux & les plus nus de la Norvège, de la Lapponie, de la Sibérie, & même en Islande *. Ces animaux s'accouplent au

* C'est vraisemblablement en voyageant sur des glaçons, que les renards se sont glissés en Islande ; il s'en trouve en grande quantité dans cette île ; ils

mois de mars; & ayant les parties de la génération conformées comme les chiens, ils ne peuvent se séparer dans le temps de l'accouplement; leur chaleur dure quinze jours ou trois semaines; pendant ce temps ils sont toujours à l'air, mais ensuite ils se retirent dans des terriers qu'ils ont creusés d'avance, ces terriers qui sont étroits & fort profonds ont plusieurs issues; ils les tiennent propres, & y portent de la mousse pour être plus à l'aise; la durée de la gestation est, comme dans les chiennes, d'environ neuf semaines; les femelles mettent bas à la fin de mai ou au commencement de juin, & produisent ordinairement six, sept ou huit petits [a]. Les isatis qui doivent être blancs, sont jaunâtres en naissant, & ceux qui doivent être bleus-cendrés

ne sont point rougeâtres, il y en a peu de noirs, & communément ils sont gris ou bleuâtres en été, & blancs en hiver; c'est dans cette dernière saison que leur fourrure est la meilleure. *Hist. Nat. de l'Islande, par Anderson, tome I, page 56.*

* *Nota.* M. Gmelin dit, d'après le témoignage des Chasseurs, que ces animaux produisent quelquefois vingt ou vingt cinq petits d'une seule portée. Je crois ce fait très-suspect & le nombre très-exagéré.

ſont noirâtres, & leur poil à tous eſt alors très-court; la mère les allaite & les garde dans le terrier pendant cinq ou ſix ſemaines, après quoi elle les fait ſortir & leur apporte à manger. Au mois de ſeptembre, leur poil a déjà plus d'un demi-pouce de longueur; les iſatis qui doivent devenir blancs, le ſont déjà ſur tout le corps, à l'exception d'une bande longitudinale ſur le dos, & d'une autre tranſverſale ſur les épaules qui ſont brunes, & c'eſt alors que l'iſatis s'appelle *renard croiſé* *, mais cette croix brune diſparoît avant l'hiver, & alors ils ſont entièrement blancs, & leur poil a plus de deux pouces de longueur; vers le mois de mai il commence à tomber, & la mue s'achève en entier dans le mois de juillet, ainſi la fourrure n'en eſt bonne qu'en hiver.

L'iſatis vit de rats, de lièvres & d'oiſeaux, il a autant de fineſſe que le renard pour les attraper; il ſe jette à l'eau &

* *Nota.* Cette indication paroît aſſez préciſe pour qu'on puiſſe croire que le *Vulpes crucigera* de Geſner. *Icon. Quad. fig. pag. 190*; & de Rzaczinski. *Hiſt. Nat. Pol. pag. 231*, eſt le même animal que l'iſatis.

traverse les lacs pour chercher les nids des canards & des oies, il en mange les œufs & les petits, & n'a pour ennemis dans ces climats déserts & froids, que le glouton qui lui dresse des embûches & l'attend au passage.

Comme le loup, le renard, le glouton & les autres animaux qui habitent les parties du nord de l'Europe & de l'Asie ont passé d'un continent à l'autre, & se retrouvent tous en Amérique, l'isatis doit s'y trouver aussi, & je présume que le renard gris-argenté de l'Amérique septentrionale, dont Catesby * a donné la figure, pourroit bien être l'isatis plutôt qu'une simple variété de l'espèce du renard.

* Hist. Nat. de la Caroline par Catesby, *tome II, fig. page 78.*



LE GLOUTON*.

LE Glouton, gros de corps & bas des jambes, est à peu près de la forme d'un blaireau, mais il est une fois plus épais & plus grand; il a la tête courte,

* Glouton, nom que l'on a donné à cet animal, à cause de son insatiable voracité. *Jerff*, en Suédois; *Wilfraff*, en Allemand; *Rosomack*, en Esclavon; *Glutton*, en Anglois; *Carcajou*, en Canada; *Quincajou*, en d'autres endroits de l'Amérique septentrionale.

Inter omnia animalia quæ immani voracitate creduntur insatiabilia, gulo, *in partibus Sueciæ septentrionalis præcipuum suscepit nomen ubi patrio sermone*, jerff, *dicitur & linguâ Germanicâ*, wilfraff; *Sclavonice*, rosomaka *à multâ commestione; Latine vero nonnisi fictitio nomine* gulo, *videlicet à gulositate appellatur.* Olaï, Magn. *Hist. de Gent. sept.* p. 138.

Gulo à voracitate insatiabili, the Glutton. Charleton, *Onom.* pag. 15.

Gulo. Gulon. Apollon. Megabeni. *Hist. Gulonis.* Viennæ Austriæ, 1681.

Rosomaka. Euseb. Nieremb. *Hist. Nat. Peregrin.* pag. 188.

Rosomaka. Gulo. Rzaczinski, *Hist. Nat. Pol.* pag. 339.... *Gulo*, Olaï Magni. *Crocuta*, Maji. *Boophagus*, German. *Wiel-fraff.* Polonice, *Rosomak.* Id. auct. *pag.* 311.

les yeux petits, les dents très-fortes, le corps trapu, la queue plutôt courte que longue & bien fournie de poil à son extrémité: il est noir sur le dos, & d'un brun-roux sur les flancs; sa fourrure est une des plus belles & des plus recherchées; on le trouve assez communément en Lapponie & dans toutes les terres voisines de la mer du nord, tant en Europe qu'en Asie; on le retrouve sous le nom de *Carcajou* au Canada & dans les autres parties de l'Amérique la plus septentrionale; il y a même toute apparence que l'animal de la baie de Hudson que M. Edwards a donné[a] sous le nom de *Quick-Hatch* ou *Wolverenne*, petit ours ou louveteau, selon son traducteur, est le même que le carcajou de Canada, le même que le glouton du nord de l'Europe; il me paroît aussi que l'animal indiqué par Fernandès, sous le nom de *Tepeytzcuitli* ou *Chien de montagne*, pour-

Gulo Wielfrass, Boophagus, Magnus vorator, Rosomacka. Klein, *de quad.* pag. 83, fig. tab. 5.

Gulo. Mustela plantis fissis corpore rufo-fusco, medio dorsi nigro. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 45.

[a] Edwards, *Hist. of Birds*, p. 103, fig. *ibid.*

roit bien être le glouton dont l'eſpèce s'eſt peut-être répandue juſque dans les montagnes déſertes de la nouvelle Eſpagne[a].

Olaüs Magnus me paroît être le premier qui ait fait mention de cet animal ; il dit[b] qu'il eſt de la groſſeur d'un grand chien, qu'il a les oreilles & la face d'un chat, les pieds & les ongles très-forts, le poil brun, long & touffu, la queue fournie comme celle du renard, mais plus courte. Selon Scheffer[c], le glouton a la tête ronde, les dents fortes & aiguës, ſemblables à celles du loup, le poil noir, le corps large & les pieds courts comme ceux de la loutre. La Hontan[b] qui a parlé le premier du carcajou de l'Amérique ſeptentrionale, dit,

[a] *Animal eſt parvi canis magnitudine audaciſſimumque ; aggreditur enim cervos & quandoque etiam interficit, corpus univerſum nigrum : pectus ac collum candens, pili longi & cauda longa & caninum quoque caput, unde nomen.* Fernandès, *Hiſt. anim. nov. Hiſp.* pag. 7, cap. 21.

[b] *Olaï Magni, de Gent. ſeptent.* p. 138 *& ſeq.*

[c] Hiſtoire de Lapponie, par J. Scheffer, *Paris*, *1678*, *page 314*.

[d] Voyage de la Hontan, *tome I*, *page 96*.

« Figurez-vous

Figurez-vous un double blaireau, c'eſt « l'image la plus reſſemblante que je « puiſſe vous donner de cet animal. » Selon Sarrazin [a], qui probablement n'en avoit vu que de petits, les carcajous n'ont guère que deux pieds de longueur de corps & huit pouces de queue; « ils ont, dit-il, la tête fort courte & fort « groſſe, les yeux petits, les mâchoires « très-fortes, garnies de trente-deux « dents bien tranchantes. » Le petit ours ou louveteau d'Edwards [b], qui me paroît être le même animal, étoit, dit cet auteur, une fois auſſi gros qu'un renard, il avoit le dos arqué, la tête baſſe, les jambes courtes, le ventre preſque traînant à terre, la queue d'une longueur médiocre & touffue vers l'extrémité. Tous s'accordent à dire qu'on ne trouve cet animal que dans les parties les plus ſeptentrionales de l'Europe, de l'Aſie & de l'Amérique; M. Gmelin [c] eſt le ſeul qui ſemble aſſurer

[a] Hiſtoire de l'Académie des Sciences, *année 1713, page 14.*

[b] Hiſtoire des Oiſeaux, par Edwards, *p. 103.*

[c] Le glouton eſt le ſeul dont on puiſſe dire, comme de l'homme, qu'il vit auſſi-bien ſous la

qu'il voyage juſque dans les pays chauds; mais ce fait me paroît très-ſuſpect, pour ne pas dire faux; Gmelin, comme quelques autres Naturaliſtes *, a peut-être confondu l'hyæne du midi avec le glouton du nord qui ſe reſſemblent en effet par les habitudes naturelles, & ſurtout par la voracité, mais qui ſont à tous autres égards des animaux très-différens.

Le glouton n'a pas les jambes faites pour courir, il ne peut même marcher que d'un pas lent, mais la ruſe ſupplée à la légèreté qui lui manque, il attend les animaux au paſſage; il grimpe ſur les arbres pour ſe lancer deſſus, & les ſaiſir avec avantage, il ſe jette ſur les élans & ſur les rennes, leur entame le corps, & s'y attache ſi fort avec les griffes & les dents, que rien ne peut l'en ſéparer; ces pauvres animaux précipitent en vain leur courſe; en vain ils ſe frottent contre les arbres & font les plus grands efforts

Ligne qu'au Pôle. On le voit par-tout, il court du midi au nord, & du nord au midi, pourvu qu'il trouve à manger. *Voyage de Gmelin*, tome III, *page 492 & ſuiv.*

* Briſſ. *Regn. anim.* pag. 235 & 236.

pour ſe délivrer ; l'ennemi aſſis ſur leur croupe ou ſur leur cou, continue à leur ſucer le ſang, à creuſer leur plaie, à les dévorer en détail avec le même acharnement, la même avidité juſqu'à ce qu'il les ait mis à mort * ; il eſt, dit-on, inconcevable combien de temps le glouton peut manger de ſuite, & combien il peut dévorer de chair en une ſeule fois.

Ce que les Voyageurs en rapportent eſt peut-être exagéré ; mais en rabattant beaucoup de leurs récits, il en reſte

* Le glouton eſt un animal carnaſſier, un peu moins grand que le loup ; il a le poil rude, long & d'un brun qui approche du noir, ſur-tout ſur le dos ; il a la ruſe de grimper ſur un arbre pour y guetter le gibier ; & lorſque quelqu'animal paſſe il s'élance ſur ſon dos, & ſait ſi bien s'y accrocher par le moyen de ſes griffes, qu'il lui en mange une partie, & que le pauvre animal, après bien des efforts inutiles pour ſe défaire d'un hôte ſi incommode, tombe enfin par terre & devient la proie de ſon ennemi. Il faut au moins trois des plus forts lévriers pour attaquer cette bête, encore leur donne-t-elle bien de la peine. Les Ruſſes font grand cas de la peau du glouton, ils l'emploient ordinairement à des manchons pour les hommes & des bordures de bonnets. *Relation de la grande Tartarie. Amſterdam*, 1737, page 8.

encore aſſez [a] pour être convaincu que le glouton eſt beaucoup plus vorace qu'aucun de nos animaux de proie, auſſi l'a-t-on appelé le *Vautour des quadrupèdes;* plus inſatiable, plus déprédateur que le loup, il détruiroit tous les autres animaux s'il avoit autant d'agilité; mais il eſt réduit à ſe traîner peſamment, & le ſeul animal qu'il puiſſe prendre à la courſe eſt le caſtor, duquel il vient très-aiſément à bout, & dont il attaque quelquefois les cabanes pour le dévorer avec ſes petits lorſqu'ils ne peuvent aſſez tôt gagner l'eau [b], car le caſtor le devance à la nage,

[a] *Hoc animal voraciſſimum eſt, reperto namque cadavere tantum vorat ut violento cibo, corpus inſtar tympani extendatur; inventâque anguſtiâ inter arbores ſe ſtringit ut violentius egerat: ſicque extenuatum revertitur ad cadaver & ad ſummum uſque repletur, iterumque ſe ſtringit anguſtiâ priore, &c.* Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 138.

[b] Le Carcajou, quoique petit, eſt très-fort & très-furieux; & quoique carnaſſier, il eſt ſi lent & ſi peſant qu'il ſe traîne ſur la neige plutôt qu'il n'y marche. Il ne peut attraper en marchant que le caſtor, qui eſt auſſi lent que lui, & il faut que ce ſoit en été où le caſtor eſt hors de ſa cabane, mais en hiver il ne peut que briſer & démolir la cabane & y prendre le caſtor, ce qui ne lui réuſſit que très-rarement, parce que le caſtor a

& le glouton qui voit échapper sa proie, se jette sur le poisson; & lorsque toute chair vivante vient à lui manquer, il cherche les cadavres, les déterre, les dépèce & les dévore jusqu'aux os.

Quoique cet animal ait de la finesse & mette en œuvre des ruses réfléchies pour se saisir des autres animaux, il semble qu'il n'ait pas de sentiment distinct pour sa conservation, pas même l'instinct commun pour son salut; il vient à l'homme ou s'en laisse approcher * sans apparence de crainte; cette

sa retraite assurée sous la glace. *Histoire de l'Académie royale des Sciences*, *année 1713*, page 14.

* Les Ouvriers aperçurent de loin un animal qui marchoit à eux gravement & à pas comptés, que quelques-uns prirent pour un ours, & d'autres pour un glouton; ils allèrent au-devant de cet animal, qu'ils reconnurent à la fin pour un glouton, & après qu'ils lui eurent donné quelques bons coups de perche, ils le prirent encore en vie; ils me l'apportèrent aussi-tôt... D'après les rapports que les chasseurs de Sibérie m'avoient fait depuis plusieurs années sur l'adresse de cet animal, soit pour tourner les autres animaux & suppléer par la ruse à la légèreté que la Nature lui a refusée, soit pour éviter les embûches des hommes, je fus très-étonné de voir arriver celui-ci de propos délibéré au-devant de nous pour chercher la mort. Isbrand-ides

indifférence qui paroît annoncer l'imbé-
cillité, vient peut-être d'une cauſe

l'appelle un animal méchant, qui ne vit que de rapine; « il a coutume, dit-il, de ſe tenir ſur » les arbres tranquille, & de s'y cacher comme » le lynx juſqu'à ce qu'il paſſe un cerf, un élan, » un chevreuil, un lièvre, &c. alors il s'élance » avec toute la rapidité d'une flèche ſur l'animal, » lui enfonce ſes dents dans le corps & le ronge » juſqu'à ce qu'il expire, après quoi il le dévore à » ſon aiſe & avale juſqu'au poil & à la peau. Un » Waivode qui gardoit chez lui pour ſon plaiſir » un glouton le fit un jour jeter dans l'eau & lâcha » ſur lui une couple de chiens; mais le glouton ſe » jeta auſſitôt ſur la tête d'un de ces chiens, & le tint ſous l'eau juſqu'à ce qu'il l'eût ſuffoqué » . . . L'adreſſe dont ſe ſert le glouton pour ſurprendre les animaux (continue M. Gmelin) eſt confirmée par tous les chaſſeurs. . . . quoiqu'il ſe repaiſſe de tous les animaux vivans ou morts, il aime de préférence le renne. . . . . il épie les gros animaux comme un voleur de grand chemin, ou bien il les ſurprend quand ils dorment au gîte. . . il recherche tous les piéges que les chaſſeurs tendent pour prendre les différentes eſpèces d'animaux, & il ne s'y laiſſe pas attraper. . . . Les chaſſeurs de renards bleus & blancs (iſatis), qui ſe tiennent dans le voiſinage de la mer glaciale, ſe plaignent beaucoup du tort que leur fait le glouton. . . . On l'appelle ainſi avec raiſon, parce qu'il eſt incroyable ce qu'il peut manger; je n'ai jamais entendu dire, quoique je l'aie demandé pluſieurs fois à des chaſſeurs de profeſſion, que cet animal ſe preſſe entre deux arbres pour vider ſon corps, & y faire de

très - différente ; il eſt certain que le glouton n'eſt pas ſtupide, puiſqu'il trouve les moyens de ſatisfaire à ſon appétit toujours preſſant & plus qu'immodéré ; il ne manque pas de courage, puiſqu'il attaque indifféremment tous les animaux qu'il rencontre, & qu'à la vue de l'homme il ne fuit, ni ne marque par aucun mouvement le ſentiment de la peur ſpontanée ; s'il manque donc d'attention ſur lui-même, ce n'eſt point indifférence pour ſa conſervation, ce n'eſt qu'habitude de ſécurité : comme il habite un pays preſque déſert, qu'il y rencontre très-rarement des hommes, qu'il n'y connoît point d'autres ennemis ; que toutes les fois qu'il a meſuré ſes forces avec les animaux, il s'eſt trouvé ſupérieur ; il marche avec confiance & n'a pas le germe de la crainte, qui ſuppoſe quelqu'épreuve malheureuſe, quelqu'ex-

la place par force pour ſatisfaire de nouveau & plus promptement ſon inſatiable voracité. Cela me paroît être la fable d'un Naturaliſte, ou la fiction d'un Peintre. *Voyage de Gmelin*, tome III, page 492. *Nota.* C'eſt Olaüs qui le premier a écrit cette fable, & un Deſſinateur, copié dans Geſner, qui l'a miſe en figure.

périence de sa foiblesse ; on le voit par l'exemple du lion qui ne se détourne pas de l'homme, à moins qu'il n'ait éprouvé la force de ses armes ; & le glouton se traînant sur la neige dans son climat désert, ne laisse pas d'y marcher en toute sécurité, & d'y régner en lion, moins par sa force que par la foiblesse de ceux qui l'environnent.

L'isatis moins fort, mais beaucoup plus léger que le glouton, lui sert de pourvoyeur, celui-ci le suit à la chasse, & souvent lui enlève sa proie avant qu'il ne l'ait entamée, au moins il la partage, car au moment que le glouton arrive, l'isatis pour n'être pas mangé lui-même, abandonne ce qui lui reste à manger ; ces deux animaux se creusent également des terriers ; mais leurs autres habitudes sont différentes, l'isatis va souvent par troupe, le glouton marche seul, ou quelquefois avec sa femelle ; on les trouve ordinairement ensemble dans leur terrier. Les chiens*, même les plus courageux,

* *Via vix conceditur ut a canibus apprehendatur, cum ungulas, dentesque adeò acutos habeat, ut ejus congressum formident canes qui in ferocissimos lupos*

craignent d'approcher & de combattre le glouton, il ſe défend des pieds & des dents, & leur fait des bleſſures mortelles; mais comme il ne peut échapper par la fuite, les hommes en viennent aiſément à bout.

La chair du glouton [a], comme celle de tous les animaux voraces, eſt très-mauvaiſe à manger, on ne le cherche que pour en avoir la peau, qui fait une très-bonne [b] & magnifique fourrure, on ne met au-deſſus que celle de la zibeline & du renard noir, & l'on pré-

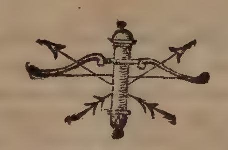
vires ſuas extendere ſolent. Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 139.

[a] *Caro hujus animalis omnino inutilis eſt ad humanam eſcam, ſed pellis multum commoda ac pretioſa. Candet enim fuſcata nigredine inſtar panni damaſceni diverſis ornata figuris atque pulchrior in aſpectu redditur quo artificum diligentia & induſtria colorum conformitate in quorumque veſtium genere fuerit coadunata.* Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 139.

[b] On dit que le glouton eſt un animal particulier au pays du nord . . . . Il eſt de couleur noirâtre; les poils comme le renard, pour la longueur & l'épaiſſeur, mais plus fins & plus doux, ce qui fait que les peaux en ſont très-recherchées & fort chères, même en Suède. *Article extrait & traduit.* Appolſon. Megabeni, *Hiſtoria Gulonis*, Viennæ-Auſtriæ, 1681.

tend que quand elle eſt bien choiſie, bien préparée, elle a plus de luſtre qu'aucune autre, & que ſur un fond d'un beau noir, la lumière ſe réfléchit & brille par parties comme ſur une étoffe damaſſée *.

* Les goulus ſont aſſez communs en Lapponie. . . . La peau en eſt extrêmement noire, dont le poil renvoie une certaine blancheur luiſante comme les ſatins & damas à fleurs. Quelques-uns la comparent à la peau des martes zibelines, ſi ce n'eſt que celles-ci ont le poil plus doux & délicat. Cette bête ne demeure pas ſeulement ſur la terre, mais encore ſous l'eau comme les loutres. . . . . mais le goulu eſt beaucoup plus grand & plus vorace que la loutre. . . . . Il ne pourſuit pas ſeulement les bêtes ſauvages, mais encore les domeſtiques, & même les poiſſons.. *Hiſtoire de la Lapponie, par Scheffer*, page 314.



LES MOUFFETTES.

NOUS donnons le nom générique de *Mouffette* à trois ou quatre eſpèces d'animaux, qui renferment & répandent lorſqu'ils ſont inquiétés, une odeur ſi forte & ſi mauvaiſe qu'elle ſuffoque comme la vapeur ſouterraine qu'on appelle *mouffette.* Ces animaux ſe trouvent dans toute l'étendue de l'Amérique * méridionale & tempérée ; ils ont été

* Dans les terres voiſines du détroit de Magellan, nous vimes un autre animal à qui nous donnames le nom de *Grondeur* ou de *Souffleur*, parce qu'il ne voit pas plutôt quelqu'un qu'il gronde, ſouffle & gratte la terre avec ſes pieds de devant, quoiqu'il n'ait pour toute défenſe que ſon derrière qu'il tourne d'abord vers celui qui l'approche, & d'où il fait ſortir des excrémens d'une odeur la plus déteſtable qu'il y ait au monde. *Voyage du cap. Wood. Suite des voyages de Dampier, tome V, page 181.* — Il y a au Pérou beaucoup de petits renards, parmi leſquels il faut remarquer ceux qui rendent une odeur inſupportable ; ils entrent les nuits dans les villes, & quelque fermées que ſoient les fenêtres, on les ſent de plus de cent pas ; heureuſement que le nombre en eſt petit, car ils empuantiroient le monde entier. *Hiſtoire des Incas, tome II, page 269.*

désignés indistinctement par les Voyageurs sous les noms de *puans*, *bêtes puantes*, *enfans du diable &c.* [a], & non-seulement on les a confondus entr'eux, mais avec d'autres qui sont d'espèces très-éloignées. Hernandès [b] a indiqué assez clairement trois de ces animaux, il appelle le premier *(pl. XXXVIII) Ysquiepatl*, nom Mexicain que nous lui conserve-

[a] Une sorte de fouine qu'on a nommée *Enfant du diable* ou *Bête puante*, parce que son urine qu'elle lâche quand elle est poursuivie, empeste l'air à un demi-quart de lieue à la ronde, est d'ailleurs un fort joli animal ; elle est de la grandeur d'un petit chat, mais plus grosse ; d'un poil luisant tirant sur le gris, avec deux lignes blanches qui lui forment sur le dos une figure ovale depuis le cou jusqu'à la queue ; cette queue est touffue comme celle du renard, & elle la redresse comme fait l'écureuil. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 333.* *NOTA.* Cet animal est le même que celui que nous appellerons ici *Conepate*, du nom qu'il porte au Mexique.

[b] Ysquiepatl *seu Vulpecula quæ Maïzium torrefactum æmulatur colore.* Genus primum..... *sunt & alia duo hujus vulpeculæ genera eadem formâ & naturâ quorum alterum* Ysquiepatl *etiam vocatum fasciis multis candentibus distinguitur, alterum vero* Conepatl *seu vulpecula puerilis* unicâ *tantum utrinque ductâ perque caudam ipsam eodem modo delatâ.* Hernand. Hist. Mex. pag. 332, fig. ibid.

rions s'il étoit plus aifé de le prononcer ; il en donne la defcription & la figure, & c'eft le même animal dont on trouve auffi la figure dans l'ouvrage de Seba [a] ; nous l'appellerons *Coafe* du nom *Squash* qu'il porte dans la nouvelle Efpagne [b]. Le fecond de ces animaux que Hernandès nomme auffi *Yfquiepatl*, eft celui qui eft ici repréfenté *(pl. XXXIX)* & que nous appellerons *Chinche*, du nom qu'il porte dans l'Amérique méridionale. Le troifième *(planche XL)* que Hernandès nomme *Conepatl*, & auquel nous conferverons ce nom, eft le même que celui qui a été donné par Catefbi [c] fous la

[a] Seba, *vol. I, pag. 68, Tab. 42, fig. 1.*

[b] Le Squashe eft un animal à quatre pieds, plus gros qu'un chat, fa tête reffemble affez à celle du renard ; il a les oreilles courtes & des griffes aiguës qui lui fervent à efcalader les arbres tout comme un chat ; il a la peau couverte d'un poil court, fin & jaunâtre, la chair en eft très-bonne & fort faine. *Voyage de Dampier, tome III, page 302.*

[c] Hiftoire naturelle de la Caroline par Catefbi. *Londres, 1743, tome II, page 62, fig. ibid.* Voici la defcription qu'en donne cet auteur. « Cet animal par fa taille n'eft pas fort différent du « putois commun, fi ce n'eft que fon nez eft un « peu plus long ; tous ceux que j'ai vus étoient noirs «

dénomination de *putois d'Amérique*, & par M. Brisson sous celle de *putois rayé* *. Enfin nous connoissons encore une quatrième espèce de mouffette (*pl. XLI*) à laquelle nous donnerons le nom de *Zorille*, qu'elle porte au Pérou & dans quelques autres endroits des Indes espagnoles.

C'est à M. Aubry, Curé de Saint Louis, que nous sommes redevables de la connoissance de deux de ces animaux; son goût & ses lumières en Histoire naturelle, brillent dans son Cabinet, qui est un des plus curieux de la ville de Paris, il a bien voulu nous communiquer ses richesses toutes les fois que nous en avons eu besoin; & ce ne sera pas ici la seule occasion que nous aurons d'en marquer notre reconnoissance. Ces animaux que M. Aubry a bien voulu

» & blancs, quoiqu'ils ne fussent pas marqués de » la même manière : celui-ci avoit une raie blanche » qui s'étendoit depuis le derrière de la tête, tout » du long du milieu du dos jusqu'au croupion, avec » quatre autres raies de chaque côté qui étoient parallèles à la première »

* *Mustela nigra, tæniis in dorso albis, Putorius striatus.* Le Putois rayé. Briss. *Regn. anim.* pag. 250.

nous prêter pour les faire deſſiner & graver, ſont le coaſe, le chinche & le zorille; on peut regarder ces deux derniers comme nouveaux, car on n'en trouve la figure dans aucun Auteur.

Le premier de ces animaux eſt arrivé à M. Aubry, ſous le nom de *Pekan, enfant du diable*, ou *chat ſauvage de Virginie;* j'ai vu que ce n'étoit pas le pekan, j'ai rejeté les dénominations d'enfant du diable & de chat ſauvage comme factices & compoſées, & j'ai reconnu que c'étoit le même animal que Hernandès a décrit ſous le nom d'*Yſquiepatl*, & que les Voyageurs ont indiqué ſous celui de *ſquash;* & c'eſt de cette dernière dénomination que j'ai dérivé le nom *coaſe* que je lui ai donné; il a environ ſeize pouces de long, y compris la tête & le corps; il a les jambes courtes, le muſeau mince, les oreilles petites, le poil d'un brun foncé, les ongles noirs & pointus; il habite dans des trous, dans des fentes de rochers, où il élève ſes petits; il vit de ſcarabées, de vermiſſeaux, de petits oiſeaux; & lorſqu'il peut entrer dans une baſſe-cour, il étrangle les volailles,

deſquelles il ne mange que la cervelle : lorſqu'il eſt irrité ou effrayé il rend une odeur abominable : c'eſt pour cet animal un moyen ſûr de défenſe, ni les hommes ni les chiens n'oſent en approcher : ſon urine qui ſe mêle apparemment avec cette vapeur empeſtée, tache & infecte d'une manière indélébile ; au reſte il paroît que cette mauvaiſe odeur n'eſt point une choſe habituelle. « On m'a envoyé de » Surinam, cet animal vivant, dit Seba *, » je l'ai conſervé en vie pendant tout » un été dans mon jardin où je le tenois » attaché avec une petite chaîne ; il ne » mordoit perſonne, & lorſqu'on lui » donnoit à manger on pouvoit le manier » comme un petit chien ; il creuſoit la » terre avec ſon muſeau en s'aidant des » deux pattes de devant, dont les doigts » ſont armés d'ongles longs & recour- » bés ; il ſe cachoit pendant le jour dans

* *Yſquiepatl*, dont la couleur reſſemble à celle du maïs brûlé... ſa tête reſſemble à celle d'un petit renard, & ſon groin eſt à peu près comme celui du cochon ; les Américains l'appellent *Quasje.* Seba, *vol. I*, page 68. *Nota.* Cette autorité prouve encore que le mot *Squash* ou *Coaſe* eſt le vrai nom de cet animal.

une eſpèce de tanière qu'il avoit fait «
lui-même, il en ſortoit le ſoir, & «
après s'être nétoyé, il commençoit à «
courir & couroit ainſi toute la nuit à «
droite & à gauche auſſi loin que ſa «
chaîne lui permettoit d'aller; il furetoit «
par-tout portant le nez en terre; on «
lui donnoit chaque ſoir à manger, & «
il ne prenoit de nourriture que ce qu'il «
lui en falloit, ſans toucher au reſte; «
il n'aimoit ni la chair ni le pain ni «
quantité d'autres nourritures, ſes délices «
étoient les panais jaunes, les chevrettes «
crues, les chenilles, & les araignées.... «
Sur la fin de l'automne on le trouva «
mort dans ſa tanière, il ne put ſans «
doute ſupporter le froid. Il a le poil «
du dos d'un châtain foncé, de courtes «
oreilles, le devant de la tête rond, «
d'une couleur un peu plus claire que «
le dos, & le ventre jaune. Sa queue «
eſt d'une longueur médiocre, cou- «
verte d'un poil brun & court; on y «
remarque tout autour comme des an- «
neaux jaunâtres ». Nous obſerverons que
quoique la deſcription & la figure don-
nées par Seba, s'accordent très-bien

avec la deſcription & la figure de Hernandès, on pourroit néanmoins douter encore que ce fût le même animal, parce que Seba ne fait aucune mention de ſon odeur déteſtable, & qu'il eſt difficile d'imaginer comment il a pu garder dans ſon jardin, pendant tout un été, une bête auſſi puante, & ne pas parler en la décrivant, de l'incommodité qu'elle a dû cauſer à ceux qui l'approchoient; on pourroit donc croire que cet animal, donné par Seba ſous le nom d'*yſquiepatl*, n'eſt pas le véritable, ou bien que la figure donnée par Hernandès a été appliquée à l'yſquietatl, tandis qu'elle appartenoit peut-être à un autre animal, mais ce doute, qui d'abord paroît fondé, ne ſubſiſtera plus quand on ſaura que cet animal ne rend cette odeur empeſtée que quand il eſt irrité ou preſſé, & que pluſieurs perſonnes en Amérique en ont élevés & apprivoiſés *.

* Maigré l'incommode propriété de ces animaux, les Anglois, les François, les Suédois & les Sauvages de l'Amérique ſeptentrionale en apprivoiſent quelquefois; on dit qu'alors ils ſuivent comme les animaux domeſtiques, & qu'ils ne lâchent leur urine que quand on les preſſe ou qu'on les bat : lorſque les

De ces quatre eſpèces de mouffettes, que nous venons d'indiquer ſous les noms de *coaſe*, *conepate*, *chinche* & *zorille*, les deux dernières appartiennent aux climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, & pourroient bien n'être que deux variétés & non pas deux eſpèces différentes. Les deux premières ſont du climat tempéré de la nouvelle Eſpagne, de la Louiſiane, des Ilinois, de la Caroline, &c. & me paroiſſent être deux eſpèces diſtinctes & différentes des deux autres, ſur-tout le coaſe qui a le caractère particulier de ne porter que quatre ongles aux pieds de devant, tandis que tous les autres en ont cinq; mais au reſte ces animaux ont tous à peu près la même figure, le même inſtinct, la même mau-

Sauvages en tuent quelques-uns ils leur coupent la veſſie, afin que la chair, qu'ils trouvent bonne à manger, ne prenne pas l'odeur de l'urine; j'ai ſouvent rencontré des Anglois & des François qui m'ont dit en avoir mangé & l'avoir trouvée d'un très-bon goût, qui approchoit ſelon eux de celui du cochon de lait; les Européens ne font aucun cas de ſa peau à cauſe de ſon épaiſſeur & de la longueur de ſon poil, mais les Sauvages ſe ſervent de ces peaux pour faire des bourſes, &c. *Voyage de Kalm, page 417, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

vaise odeur, & ne diffèrent, pour ainsi dire, que par les couleurs & la longueur du poil. Le coase est, comme on vient de le voir, d'une couleur brune assez uniforme, & n'a pas la queue touffue comme les autres. Le conepate * a sur

* Les Anglois appellent *Polecat*, une espèce d'animal que l'on trouve communément, non-seulement en Pensilvanie, mais dans d'autres pays plus au nord & au sud en Amérique; on l'appelle vulgairement *Seunck*, dans la nouvelle Yorck; les Suédois qui sont dans ce pays, le nomment *Fiskatte*....... Cet animal ressemble beaucoup à la marte, il est à peu près de la même grosseur, & ordinairement d'une couleur noire, il a cependant sur le dos une ligne blanche longitudinale, & une de chaque côté de la même couleur & de la même longueur; on en voit, mais rarement, qui sont presque tous blancs..... Cet animal fait ses petits également dans des creux d'arbres & des terriers, il ne reste pas seulement sur terre, mais il monte sur les arbres. Il est ennemi des oiseaux, il brise leurs œufs & mange leurs petits; & quand il peut entrer dans un poulailler, il y fait un grand ravage.... Quand il est chassé, soit par les chiens, soit par les hommes, il court tant qu'il peut ou grimpe sur un arbre; & lorsqu'il se trouve très-pressé, il lance son urine contre ceux qui le poursuivent..... l'odeur en est si forte qu'elle suffoque; s'il tomboit une goutte de cette liqueur empestée dans les yeux, on courroit risque de perdre la vue; & quand il en tombe sur les habits, elle leur imprime une odeur si forte,

un fond de poil noir cinq bandes blanches qui s'étendent longitudinalement de la tête à la queue. Le chinche * eſt blanc ſur

qu'il eſt très-difficile de la faire paſſer ; la plupart des chiens ſe rebutent & s'enfuient dès qu'ils en ſont frappés ; il faut plus d'un mois pour enlever cette odeur d'une étoffe ..... dans les bois on ſent ſouvent cette odeur de très-loin. En 1749, il vint un de ces animaux près de la ferme où je logeois, c'étoit en hiver & pendant la nuit, les chiens étoient éveillés & le pourſuivoient; dans le moment, il ſe répandit une odeur ſi fétide, qu'étant dans mon lit, je penſai être ſuffoqué, les vaches beugloient de toutes leurs forces ..... Sur la fin de la même année, il s'en gliſſa un autre dans notre cave, mais il ne répandit pas la plus légère odeur, parce qu'il ne la répand que quand il eſt chaſſé ou preſſé. Une femme qui l'aperçut la nuit à ſes yeux étincelans, le tua, & dans le moment il remplit la cave d'une telle odeur, que non-ſeulement cette femme en fut malade pendant quelques jours, mais que le pain, la viande & les autres proviſions qu'on conſervoit dans cette cave furent tellement infectés, qu'on ne put en rien conſerver, & qu'il fallut tout jeter dehors. *Voyage de Kalm, page 442 & ſuivantes, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

* Cet animal eſt appelé *Chinche* par les Naturels du Breſil, il eſt de la groſſeur d'un de nos chats, il a la tête longue, ſe rétréciſſant depuis ſa partie antérieure juſqu'à l'extrémité de la mâchoire ſupérieure qui avance au-delà de la mâchoire inférieure, les deux formant une gueule fendue juſqu'aux petits

le dos & noir ſur les flancs, avec la

canthus où angles extérieurs des yeux, ſes yeux ſont longs, & leur longueur eſt fort rétrécie, l'uvée eſt noire, & tout le reſte eſt blanc; ſes oreilles ſont larges & preſque ſemblables à celles d'un homme, les cartilages qui les compoſent ont leurs bords renverſés en dedans, leurs lobes ou parties inférieures pendent un peu en bas; & toute la diſpoſition de ces oreilles marque que cet animal a le ſens de l'ouïe fort délicat; deux bandes blanches prenant leur origine ſur la tête, paſſent au-deſſus des oreilles en s'éloignant l'une de l'autre, & vont ſe terminer en arc aux côtés du ventre; ſes pieds ſont courts, les pattes diviſées en cinq doigts, munis à leurs extrémités de cinq ongles noirs, longs & pointus, qui lui ſervent à creuſer ſon terrier; ſon dos eſt voûté, ſemblable à celui d'un cochon, & le deſſous du ventre eſt tout plat; ſa queue auſſi longue que ſon corps, ne diffère pas de celle d'un renard; ſon poil eſt d'un gris obſcur & long comme celui de nos chats; il fait ſa demeure dans la terre comme nos lapins, mais ſon terrier n'eſt pas ſi profond; j'eus une très-grande peine à faire perdre à mes habits la mauvaiſe odeur dont ils étoient imbus, elle dura plus de huit jours, quoique je les eus lavés pluſieurs fois, mouillés, ſéchés au ſoleil, &c. On me dit que la mauvaiſe odeur de cet animal étoit produite par ſon urine, qu'il la répand ſur ſa queue, & qu'il s'en ſert comme de goupillon pour la diſperſer & pour faire fuir ſes ennemis par cette odeur horrible; qu'il urine de même à l'entrée de ſon terrier pour les empêcher d'y entrer; qu'il eſt fort friand d'oiſeaux & de volailles, & que ce ſont ces animaux qui détruiſent principalement les oiſeaux dans les

tête toute noire, à l'exception d'une bande blanche qui s'étend depuis le chignon jusqu'au chanfrein du nez; sa queue est très-touffue & fournie de très-longs poils blancs mêlés d'un peu de noir. Le zorille [a], qui s'appelle aussi *mapurita* [b],

campagnes de Buenos-ayres. *Journal du P. Feuillée. Paris, 1714, page 272 & suiv. Nota.* Il me paroît que ce même animal est indiqué par Acosta sous le nom de *Chincille,* qui ne diffère pas beaucoup du chinche. « Les chincilles, dit cet Auteur, sont petits animaux comme escurieux, qui ont un « poil merveilleusement doux & lissé .... & « se trouvent en la Sierre du Pérou ». *Histoire naturelle des Indes occidentales, page 199.*

[a] Le Zorilla de la nouvelle Espagne est grand comme un chat, d'un poil blanc & noir, avec une très-belle queue : lorsqu'il est poursuivi, il s'arrête pour pisser, c'est sa défense; car la puanteur de cet excrément est si forte, qu'elle empoisonne l'air à cent pas à la ronde, & arrête ceux qui le poursuivent; s'il en tomboit sur un habit, il faudroit l'enfermer sous terre pour en ôter la puanteur. *Voyage de Gemelli Carreri, tome VI, pages 212 & 213.*

[b] Le Mapurita des bords de l'Orenoque est un petit animal le plus beau & en même temps le plus détestable que l'on puisse voir : les Blancs de l'Amérique l'appellent *Mapurita*, & les Indiens *Mafutiliqui;* il a le corps tout taché de blanc & de noir ; sa queue est garnie d'un très-beau poil : il est vif, méchant & hardi .... se fiant sur ses armes, dont

paroît être d'une eſpèce plus petite, il a néanmoins la queue tout auſſi belle & auſſi fournie que le chinche, dont il diffère par la diſpoſition des taches de ſa robe, elle eſt d'un fond noir ſur lequel s'étendent longitudinalement des bandes blanches depuis la tête juſqu'au milieu du dos, & d'autres eſpèces de bandes blanches tranſverſalement ſur les reins, la croupe & l'origine de la queue, qui eſt noire juſqu'au milieu de ſa longueur, & blanche depuis le milieu juſqu'à l'extrémité, au lieu que celle du chinche eſt par-tout de la même couleur. Tous ces animaux * ſont à peu près de la même

figure

j'ai éprouvé l'effet au point d'en être preſque ſuffoqué .... il lâche des vents qui empeſtent, même de loin .... Les Indiens cependant mangent ſa chair & ſe parent de ſa peau, qui n'a aucune mauvaiſe odeur. *Hiſtoire naturelle de l'Orenoque, par Gumilla, tome III, page 240.*

* Il y a à la Louiſiane une eſpèce d'animal aſſez joli, mais qui de plus d'une lieue empeſte l'air de ſon urine; c'eſt ce qui le fait nommer la *bête puante;* elle eſt groſſe comme un chat: le mâle eſt d'un très-beau noir, & la femelle auſſi noire, eſt bordée de blanc; ſon œil eſt très-vif..... elle eſt à juſte titre nommée *puante*, car ſon odeur infecte..... Un jour j'en tuai une, mon chien ſe jetta deſſus

& revint

figure & de la même grandeur que le

& revint à moi en la ſecouant; une goutte de ſon ſang, & ſans doute auſſi de ſon urine, tomba ſur mon habit, qui étoit de coutil de chaſſe, & m'empeſta ſi fort que je fus contraint de retourner chez moi au plus vîte changer de vêtemens, &c. *Hiſtoire de la Louiſiane, par le Page du Pratz, tome II, pages 86 & 87.* — Lorſqu'un de ces animaux eſt attaqué par un chien, pour paroître plus terrible, il change ſi fort ſa figure en hériſſant ſon poil & ſe ramaſſant tout le corps qu'il eſt preſque tout rond, ce qui le rend étrange & affreux en même temps; cependant cet air menaçant ne ſuffiſant pas pour épouvanter ſon ennemi, il emploie pour le repouſſer un moyen beaucoup plus efficace, car il jette de quelques conduits ſecrets une odeur ſi empeſtée, qu'il empoiſonne l'air fort loin autour de lui, ſi bien que hommes & animaux ont un grand empreſſement à s'en éloigner; il y a des chiens à qui cette puanteur eſt inſupportable, & elle les oblige à laiſſer échapper leur proie; il y en a d'autres qui enfonçant leur nez dans la terre renouvellent leurs attaques juſqu'à ce qu'ils aient tué le putois; mais rarement dans la ſuite ſe ſoucient-ils de pourſuivre un gibier ſi déſagréable, qui les fait ſouffrir pendant quatre ou cinq heures. Les Indiens cependant en regardent la chair comme une délicateſſe. J'en ai mangé & je l'ai trouvée de bon goût; j'en ai vu qu'on a apprivoiſés quand ils étoient encore petits; ils ſont devenus doux & fort vifs, & ils n'exerçoient point cette faculté, à laquelle la peur & l'intérêt de leur préſervation les forcent peut-être d'avoir recours. Les putois ſe cachent dans le creux des arbres & des rochers; on en trouve

putois d'Europe ; ils lui ressemblent encore par les habitudes naturelles ; & les résultats physiques de leur organisation sont aussi les mêmes. Le putois est de tous les animaux de ce continent celui qui répand la plus mauvaise odeur, elle est seulement plus exaltée dans les mouffettes, dont les espèces ou variétés sont nombreuses en Amérique, au lieu que le putois est seul de la sienne dans l'ancien continent; car je ne crois pas que l'animal dont Kolbe parle sous le nom de *blaireau puant* * & qui me paroît être une véritable mouffette, existe au cap de Bonne-espérance comme naturel au pays; il se peut qu'il y ait été transporté d'Amérique, & il se peut aussi que Kolbe, qui n'est point exact sur les faits, ait emprunté sa description du P. Zuchel qu'il cite comme ayant vu cet animal au Bresil. Celui de la nouvelle Espagne que Fernandès indique sous le nom de

dans presque tout le continent septentrional de l'Amérique ; ils se nourrissent d'insectes & de fruits sauvages. *Histoire naturelle de la Caroline par Catesbi, tome II, page 62.*

* Description du cap de Bonne-espérance, *par Kolbe, tome III, pages 86 & 87.*

Ortohua, me paroît être le même animal que le zorilla du Pérou ; & le *Tepemaxtla* du même auteur * pourroit bien être le conépate, qui doit ſe trouver à la nouvelle Eſpagne comme à la Louiſiane & à la Caroline.

* Ortohula, *magnitudine tres dodrantes vix ſuperat nigro candidoque veſtita pilo ſed quibuſdam in partibus fulvo..... apud has gentes in cibi jamdiu venit uſum quamvis crepitus ventris ſit illi fœtidiſſimus : Occitucenſibus verſatur agris.... eſt & altera ſpecies quam tepemaxtlam vocant eâdem fere formâ & naturâ ſed nullâ in parte fulva, & caudâ nigris albiſque faſciis tranſverſim diſcurrentibus variâ quæ provenit quoque apud Occitucenſes.* Fernand. *Hiſt. An. nov. Hiſp.* pag. 6, cap. XVI.



DESCRIPTION
DU COASE.

CET animal *(pl. XXXVIII)* qui a été envoyé de Virginie, ſous les noms de *Pekan*, *Chat ſauvage* ou *Enfant du diable*, eſt très-différent du chat, & il diffère auſſi du pekan, dont il ſera fait mention dans la ſuite de ce volume, par pluſieurs caractères, principalement par le nombre des doigts ; il eſt plus petit que le pekan, il n'a que ſeize pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue : quoique je n'aie vu qu'une peau deſſéchée & bourrée du coaſe, il m'a paru avoir le muſeau beaucoup plus long, les oreilles plus grandes, les jambes plus courtes & les pieds plus petits que le pekan. Les dents reſſembloient autant à celles de la fouine que les dents du pekan, & le coaſe étoit plus reſſemblant à la fouine qu'au pekan par la figure de la tête & du corps entier, excepté la queue qui étoit peu touffue ; le tronçon n'avoit que ſix pouces de longueur, & le poil ne s'étendoit au-delà que d'un pouce & demi. Mais la plus grande différence qu'il y ait entre le coaſe & les pekans, les fouines, les putois, &c. eſt dans le nombre des doigts ; le coaſe n'en a que quatre aux pieds de devant, tandis que

tes autres animaux en ont cinq aux pieds de devant comme à ceux de derrière ; les ongles sont noirâtres & ressemblent plus par leur forme aux ongles des fouines qu'à ceux des pekans.

Le poil & le duvet sont de couleur de marron sur tout le corps ; il y a un mélange de gris sur la tête : le poil est très-brillant, le plus long a environ un pouce & demi ; celui de la queue n'a guère plus de longueur. Les moustaches sont noires & longues de plus de deux pouces.



DESCRIPTION DU CHINCHE.

CETTE description a été faite sur une peau empaillée *(pl. XXXIX)* qui renfermoit les os des jambes & des pieds, & ceux des mâchoires ; les dents ressembloient à celles du putois, du furet, de l'hermine & de la belette. La tête de ce chinche étoit fort petite, les jambes fort courtes & la queue longue & fort touffue ; en général il ressembloit beaucoup au putois, il étoit à peu près de même grandeur, car il avoit seize pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, dont le tronçon n'étoit long que de huit pouces ; mais le poil s'étendoit de quatre pouces au-delà.

La peau avoit des parties noires & des parties blanches par grands & par petits espaces ; la tête étoit noire en entier, à l'exception d'une raie blanche qui s'étendoit le long du chanfrein sur le milieu du front, du sommet de la tête & de l'occiput jusqu'au cou, où elle aboutissoit à une large bande de même couleur qui occupoit le dessus du cou : elle s'étendoit sur le garrot & sur le dos, où elle se divisoit en deux branches qui se prolongeoient jusque sur la croupe ; il

y avoit entre ces branches une raie noire qui s'étendoit depuis le milieu du dos jusqu'à la queue, dont les poils étoient de couleur blanche pour la plupart, il s'en trouvoit beaucoup qui étoient en partie blancs & en partie noirs ; la poitrine & le ventre étoient blancs avec de petites taches noires : tout le reste du corps étoit noir avec des taches blanches sur les côtés du cou, sur l'épaule & sur la face externe des quatre jambes. Le poil de cet animal est bien lustré & fort long, car celui du corps avoit plus de trois pouces & demi, & celui de la queue plus d'un demi-pied de longueur ; le poil cachoit un duvet fort doux qui étoit blanchâtre sous le poil blanc, & brun sous le poil noir. Il y avoit à chaque pied cinq doigts & cinq ongles longs, un peu courbes & blanchâtres ; ceux des pieds de derrière étoient cachés sous le poil.



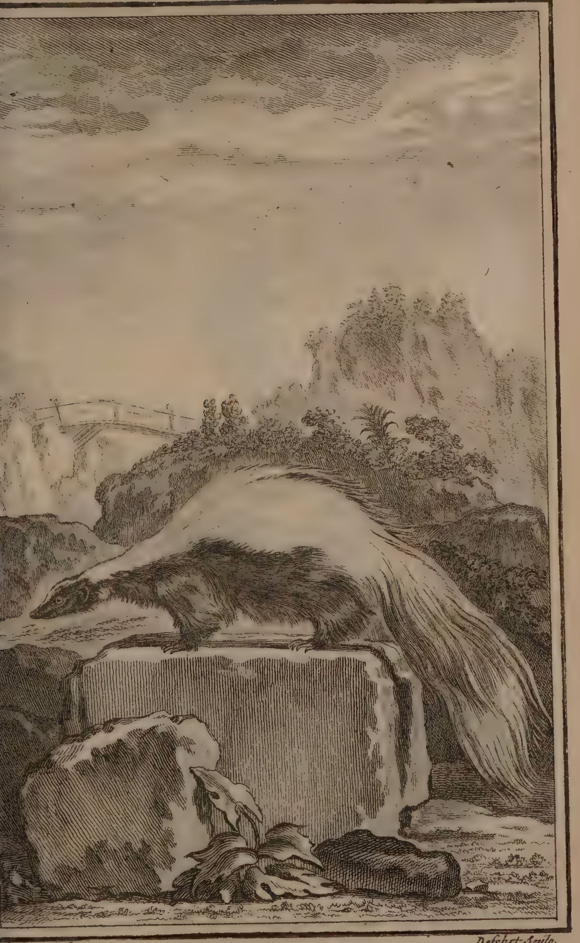
DESCRIPTION
DU ZORILLE.

LA description de cet animal *(pl. XLI)* a été faite sur une peau qui étoit à peu près dans le même état que celle du précédent; les dernières dents mâchelières avoient été enlevées avec la partie postérieure des mâchoires; mais toutes les dents qui restoient ressembloient à celles du Putois. Le Zorille étoit plus petit que le Chinche; il avoit le museau moins long & le corps plus court, car il n'y avoit que treize à quatorze pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit aussi touffue & à peu près de même longueur que celle du chinche.

Les seules couleurs du poil suffiroient pour faire présumer que le zorille est d'espèce différente de celle du chinche; celui du zorille est de couleur noire ou noirâtre avec des raies, des bandes & des taches blanches ou blanchâtres qui ont quelque apparence de jaunâtre; il y a une tache blanche sur le front entre les deux yeux; on voit sur le cou & sur le dos quatre bandes de même couleur, les deux du milieu commencent à l'occiput; l'extérieure de chaque côté s'étend jusqu'à une petite distance de l'œil; ces

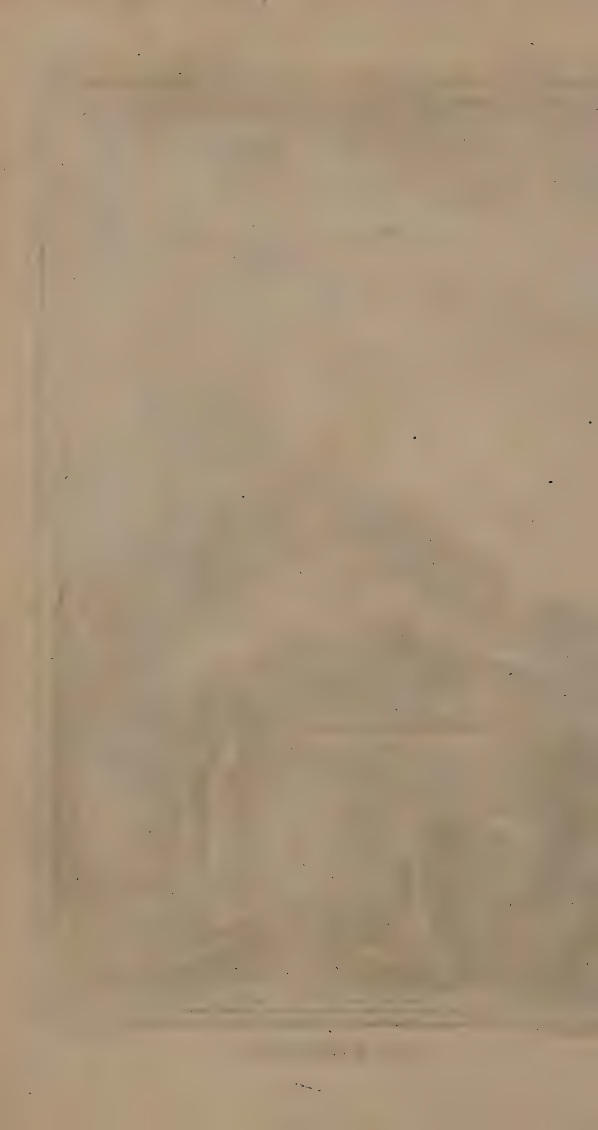


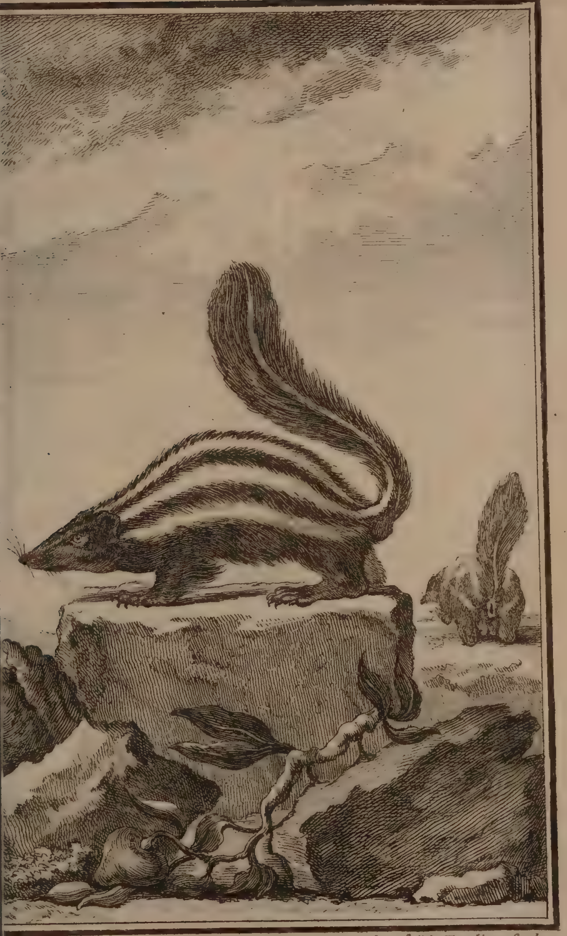
De Seve d. LE COASE Chevillet s.



e Seve Del. Defehrt Sculp.

LE CHINCHE.

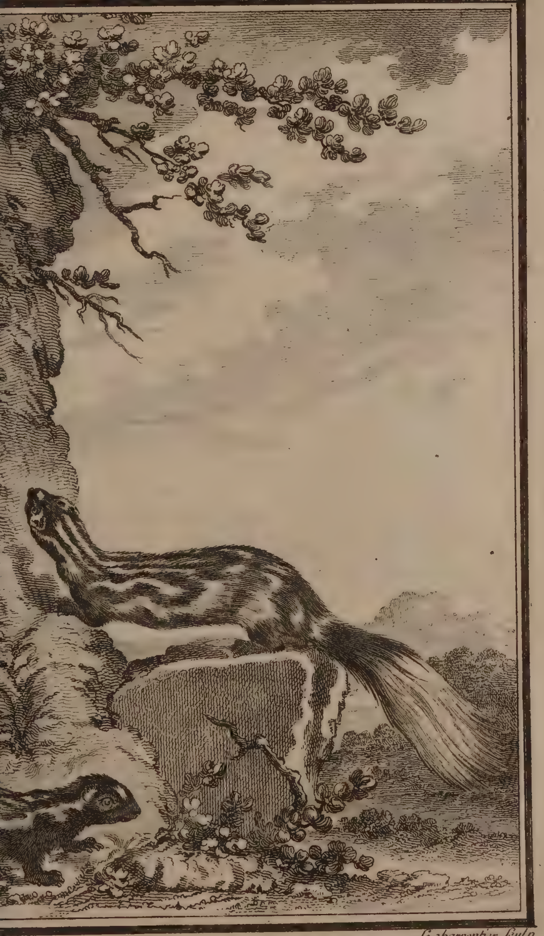




Seve delin.   *M.me Rousselet, f.me Tardieu Sculp*

LE CONEPATE.





... del.   Le charpentier sculp.

LE ZORILLE.

bandes ne ſont pas régulières, ni pour leur largeur ni pour leur direction; il y a encore une bande blanche de chaque côté de la poitrine, elle commence derrière le coude, elle remonte vers le dos ſur le milieu du corps & forme une bande tranſverſale ſur la partie poſtérieure du dos; il ſe trouve ſur les lombes une ſeconde bande blanche & tranſverſale, qui deſcend au-devant du genou; on voit une tache de même couleur de chaque côté de la croupe & une petite bande en forme de demi-anneau, à l'origine de la queue, dont le bout eſt auſſi de couleur blanche, le reſte eſt noir; le ventre, la poitrine, les jambes & les pieds ſont noirs ou noirâtres ſans aucun mélange de blanc. Le poil du corps n'a qu'un pouce de longueur, celui de la queue en a trois ou quatre; tous ces poils ſont fermes & luſtrés, ils cachent un duvet fort doux & de même couleur que le poil. Il y a cinq doigts & cinq ongles à chaque pied, ceux des pieds de derrière ſont en partie couverts par le poil des doigts.



LE PEKAN ET LE VISON.

IL y a long-temps que le nom de *Pekan* étoit en usage dans le commerce de la pelleterie du Canada[a], sans que l'on en connût mieux l'animal auquel il appartient en propre; on ne trouve ce nom dans aucun Naturaliste, & les Voyageurs l'ont employé indistinctement[b] pour désigner différens animaux, & surtout les mouffettes: d'autres ont appelé *renard* ou *chat sauvage* l'animal qui doit porter le nom de *pekan*, & il n'étoit pas possible de tirer aucune connoissance précise des notices courtes & fautives

[a] Noms des peaux qu'on tire du Canada, avec leurs valeurs en 1683 . . . Les pekans, chats sauvages ou enfans du diable, valent 1 livre 15 sous la peau. *Voyage de la Hontan*, tome II, page 39.

[b] Il répand une puanteur insupportable. Les François lui donnent dans le Canada le nom d'*enfant du diable* ou *bête puante ;* cependant quelques-uns l'appellent *pekan. Voyage de Kalm*, *page 412*, *article traduit par M. le Marquis de Montmirail*.

que tous en ont données. Il en est du *vison* comme du *pekan*, nous ignorons l'origine de ces deux noms, & personne n'en savoit autre chose, sinon qu'ils appartiennent à deux animaux de l'Amérique septentrionale. Nous les avons trouvés, ces deux animaux, dans le cabinet de M. Aubry, Curé de Saint Louis, & il a bien voulu nous les prêter pour les décrire & les faire dessiner.

Le pekan *(pl. XIII)* ressemble si fort à la marte, & le vison * *(pl. XLIII)* à la fouine, que nous croyons qu'on peut les regarder comme des variétés dans chacune de ces espèces; ils ont non-seulement la même forme de corps, les mêmes proportions, les mêmes longueurs de queue, la même qualité de poil, mais encore le même nombre de

* Je serois assez porté à croire que l'animal indiqué par Sagard Theodat, sous le nom de *Ottay*, pourroit être le même que le vison. « L'ottay, dit ce Voyageur, est grand comme un petit lapin; « il a le poil très noir & si doux, poli & beau, « qu'il semble de la panne. Les Canadiens font « grand cas de ces peaux, desquelles ils font des « robes. » *Voyage au pays des Hurons, page 308.* Il n'y a au Canada aucun animal auquel cette indication convienne mieux qu'au vison.

dents & d'ongles, le même instinct, les mêmes habitudes naturelles; ainsi nous nous croyons fondés à regarder le pekan comme une variété dans l'espèce de la marte, & le vison comme une variété dans celle de la fouine, ou du moins comme des espèces si voisines, qu'elles ne présentent aucune différence réelle: le pekan & le vison ont seulement le poil plus brun, plus lustré & plus soyeux que la marte & la fouine, mais cette différence, comme l'on sait, leur est commune avec le castor, la loutre & les autres animaux du nord de l'Amérique, dont la fourrure est plus belle que celle de ces mêmes animaux dans le nord de l'Europe.



DESCRIPTION DU PEKAN.

LE Pekan (*pl.* XLII) reſſemble exactement à la fouine & à la marte, par le nombre, la forme & la ſituation des dents ; il a auſſi beaucoup de rapports avec ces animaux, par la nature & la couleur du poil, & même par la figure du corps ; mais les pieds m'ont paru à proportion plus gros & les jambes plus longues, principalement celles de devant, autant que j'en ai pu juger à l'inſpection d'une peau deſſéchée & bourrée, qui m'a ſervi de ſujet pour cette deſcription. Il m'a paru que le corps du pekan étoit au moins auſſi long que celui de la fouine & de la marte, car la peau bourrée & renflée à l'endroit du ventre avoit un pied & demi de longueur, meſurée en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, dont le tronçon étoit long de dix pouces ; le poil s'étendoit d'un pouce au-delà du tronçon, il y avoit cinq doigts & cinq ongles à chaque pied.

Cet animal avoit un poil ferme & luiſant & un duvet très-doux & fort touffu ; le duvet étoit de couleur cendrée ſur la plus grande partie de ſa longueur depuis la racine ; la pointe étoit griſe avec quelques teintes de

fauve ; le poil ferme avoit les mêmes couleurs que le duvet, excepté dans la partie qui s'étendoit au-delà du duvet, cette partie étoit grise & noire, avec quelques teintes de couleur de marron ; la pointe des plus longs poils étoit noire. Par ce mélange de couleurs l'animal étoit varié de gris & de fauve sur la tête, le cou, les épaules, le haut des jambes de devant & le dos ; aux côtés du corps le gris dominoit sur le fauve, & la pointe des poils formoit sur le cou quelqu'apparence de bandes transversales noires ; à certains aspects, le noir étoit plus apparent que le gris sur la croupe ; le bas des jambes de devant, celles de derrière en entier, les quatre pieds & la queue étoient noirs, avec quelque mélange de brun ; la poitrine & le ventre étoient mêlés de fauve & de brun ; il y avoit du blanc entre les jambes de devant sur la poitrine, & entre les jambes de derrière sur le ventre.



DESCRIPTION DU VISON.

LE Vison (*pl. XLIII*) ressemble à la fouine par la forme du corps, & par les dents que j'ai pu voir dans une peau bourrée * qui a été apportée de Canada, & qui m'a servi de sujet pour cette descrption; j'ai vu très-distinctement la troisième dent mâchelière qui est de plus dans la fouine que dans le putois. Le Vison a le corps, & principalement le cou, très-alongé; la queue est peu touffue & médiocrement longue; ses jambes sont très-courtes, sur-tout celles de devant; il a cinq doigts à chaque pied & cinq ongles qui sont presque tous cachés par le poil des doigts. Cet animal est à peu près de la grandeur de la fouine; la peau que j'ai vue avoit un pied quatre pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, dont le tronçon étoit long de sept pouces; le poil ne débordoit que d'un pouce au-delà, il est noir; celui du corps a une couleur brune teinte de fauve;

* Cette peau est dans le Cabinet de M. Aubry, Curé de la paroisse de Saint-Louis-en-l'île à Paris, avec les peaux de pekan, de zorille, de chinche & de coase, dont les descriptions précèdent celle-ci. M. Aubry a eu la bonté de me communiquer ces peaux & d'autres pièces de son Cabinet, avec la plus grande complaisance.

il eſt très-brillant & laiſſe voir par-deſſous un duvet très-doux, fort touffu, de couleur cendrée claire, depuis la racine juſqu'à la pointe qui a une teinte de fauve-pâle. Les plus longs poils du corps ont environ un pouce; ceux de la queue ne ſont guère plus longs.

Les mouſtaches ſont brunes & ont près de deux pouces de longueur.





Seve del. Baron sculp.

LE PEKAN



Seve del. Baron Sculp.

LE VISON

LA ZIBELINE*.

PRESQUE tous les Naturaliſtes ont parlé de la Zibeline ſans la connoître autrement que par ſa fourrure. M. Gmelin eſt le premier qui en ait donné la figure & la deſcription ; il en vit deux vivantes chez le Gouverneur de Tobolsk. « La zibeline reſſemble, dit-il, à la marte par «

* Zibeline. Marte zibeline; *Zobel* en Allemand; *Sobol* en Polonois; *Sabbel en* Suédois; *Sable* en Anglois.

Muſtela Sobella. Geſner, *Hiſt. quad.* p. 768.

Muſtela Zibellina, The Sable. Ray. *Syn. quad.* pag. 201.

Muſtela Zibellina, Ariſtotelis *Satherius*, Nipho; *Cebalus*, Alciato, *mus ſarmaticus & ſcythicus.* The cebal or ſable. Charleton, *exercit.* pag. 20.

Muſtela Sobella. Geſneri, *Muſtela Zibellina* Jonſtoni, *Muſtela ſcythica, martes ſcythica, ictis ſcythica, ſatherius Ariſtotelis, mus ſarmaticus & ſcythicus Alciati, &c.* Rzaczinsky, auct. pag. 317.

Muſtela obſcure fulva, gutture cinereo.... Martes Zibellina. La marte zibeline. Briſſ. *Regn. anim.* p. 248.

Muſtela Zibellina. Nov. Comm. Acad. Petrop. tom. V. *Animalium quorumdam quadruv. deſcriptio, auctore* Georg. Gmelin, art. 1. fig. ibid. tab. 6.

» la forme & l'habitude du corps, & à
» la belette par les dents; elle a six dents
» incisives assez longues & un peu cour-
» bées, avec deux longues dents canines
» à la mâchoire inférieure, de petites
» dents très-aiguës à la mâchoire supé-
» rieure; de grandes moustaches autour
» de la gueule, les pieds larges & tous
» armés de cinq ongles: ces caractères
» étoient communs à ces deux zibelines;
» mais l'une étoit d'un brun noirâtre sur
» tout le corps, à l'exception des oreilles
» & du dessous du menton, où le poil
» étoit un peu fauve; & l'autre, plus
» petite que la première, étoit sur tout
» le corps d'un brun jaunâtre, avec les
» oreilles & le dessous du menton d'une
» nuance plus pâle. Ces couleurs sont
» celles de l'hiver; car au printemps elles
» changent par la mue du poil: la
» première zibeline, qui étoit d'un brun
» noir, devint en été d'un jaune brun;
» & la seconde, qui étoit d'un brun
» jaune, devint d'un jaune pâle. J'ai
» admiré, continue M. Gmelin, l'agilité
» de ces animaux; dès qu'ils voyoient
» un chat, ils se dressoient sur les

pieds de derrière comme pour se « préparer au combat ; ils sont très- « inquiets & fort remuans pendant la « nuit [a] ; pendant le jour au con- « traire, & sur-tout après avoir mangé, « ils dorment ordinairement une demi- « heure ou une heure ; on peut dans « ce temps les prendre, les secouer, « les piquer sans qu'ils se réveillent. » Par cette description de M. Gmelin, on voit que les zibelines ne sont pas toutes de la même couleur, & que par conséquent les Nomenclateurs qui les ont désignées par les taches & les couleurs du poil ont employé un mauvais caractère, puisque non-seulement il change dans les différentes saisons, mais qu'il varie d'individu à individu, & de climat à climat [b].

[a] *Nota.* Cette inquiétude & ce mouvement pendant la nuit n'est pas particulier à la zibeline ; j'ai vu la même chose aux hermines que nous avons eu vivantes, & que nous avons nourries pendant plusieurs mois.

[b] Des deux zibelines dont parle M. Gmelin, la première venoit de la province de Tomskien, & la seconde de celle de Beresowien ; on trouve aussi dans sa relation de la Sibérie, que sur la

Les zibelines habitent le bord des fleuves, les lieux ombragés & les bois les plus épais; elles sautent très-agilement d'arbres en arbres, & craignent fort le soleil, qui change, dit-on, en très-peu de temps la couleur de leur poil; on prétend * qu'elles se cachent & qu'elles sont engourdies pendant l'hiver, cependant c'est dans ce temps qu'on les chasse & qu'on les cherche de préférence, parce que leur fourrure est alors bien plus belle & bien meilleure qu'en été; elles vivent de rats, de poisson, de graines de pin & de fruits sauvages; elles sont très-ardentes en amour; elles ont pendant ce temps de leur chaleur une odeur très-forte, & en tout temps leurs excrémens sentent mauvais: on les

montagne de Sopka-Sinaia il y a des zibelines noires à poil court, auxquelles il est défendu de donner la chasse: qu'une semblable espèce de zibeline se trouve aussi plus avant dans les montagnes, de même que chez les Calmouks Vrangai. « J'ai vu, dit-il, quelques-unes de ces peaux que » des Calmouks avoient apportées; elles sont connues sous le nom de zibelines de Kangaraga. » *Voyage de Gmelin, tome I, page 217.*

* *Rzaczinsky, auct.* pag. 318.

trouve principalement en Sibérie, & il n'y en a que peu dans les forêts de la grande Russie, & encore moins en Lapponie. Les zibelines * les plus noires sont celles qui sont les plus estimées; la différence qu'il y a de cette fourrure à toutes les autres, c'est qu'en quelques sens qu'on pousse le poil, il obéit également, au lieu que les autres poils pris à rebours font sentir quelque roideur par leur résistance.

La chasse des zibelines se fait par des criminels confinés en Sibérie, ou par des soldats qu'on y envoie exprès, & qui y demeurent ordinairement plusieurs années; les uns & les autres sont obligés de fournir une certaine quantité de fourrures à laquelle ils sont taxés; ils

* La zibeline diffère de la marte en ce qu'elle est plus petite, & qu'elle a les poils plus fins & plus longs; les véritables zibelines sont damassées de noir, & se prennent en Tartarie; il s'en trouve peu en Lapponie: plus la couleur du poil est noire & plus elle est recherchée, & vaudra quelquefois soixante écus, quoique la peau n'ait que quatre doigts de largeur, on en a vu de blanches & de grises. *Regnard, tome I*, page 176. *Nota.* Scheffer dit de même qu'il se trouve quelquefois des zibelines blanches. *Histoire de la Lapponie, page 318.*

ne tirent qu'à balle seule pour gâter le moins qu'il est possible la peau de ces animaux, & quelquefois au lieu d'armes à feu ils se servent d'arbalètes & de très petites flèches. Comme le succès de cette chasse suppose de l'adresse, & encore plus d'assiduité, on permet aux Officiers d'y intéresser leurs soldats, & de partager avec eux le surplus de ce qu'ils sont obligés de fournir par semaine, ce qui ne laisse pas de leur faire un bénéfice très-considérable [a].

Quelques Naturalistes ont soupçonné que la zibeline étoit le *Satherius* d'Aristote, & je crois leur conjecture bien fondée. La finesse de la fourrure de la zibeline indique qu'elle se tient souvent dans l'eau ; & quelques Voyageurs [b]

[a] Un Colonel peut tirer de ses sept années de service à la chasse des zibelines, environ quatre mille écus de profit, les Subalternes à proportion, & chaque Soldat six ou sept cents écus. *Voyage du P. Avril, page 169.* — Voyez aussi la relation de la Moscovie, par la Neuville. *Paris, 1698, page 217.*

[b] Les Chasseurs vont chercher les zibelines dans de petites îles où elles se retirent, ils les tuent avec une espèce d'arbalète, &c. *Voyage du P. Avril, page 168.*

difent qu'elle ne fe trouve en grand nombre que dans de petites îles, où les chaffeurs vont la chercher; d'autre côté Ariftote parle du fatherius comme d'un animal d'eau, & il le joint à la loutre & au caftor. On doit encore préfumer que du temps de la magnificence d'Athènes, ces belles fourrures n'étoient pas inconnues dans la Grèce, & que l'animal qui les fournit avoit un nom; or il n'y en a aucun qu'on puiffe appliquer à la zibeline avec plus de raifon que celui de *fatherius*, fi en effet il eft vrai que la zibeline mange du poiffon * & fe tienne affez fouvent dans l'eau pour être mife au nombre des amphibies.

* *In umbrofis faltibus verfatur femper, infidiatur aviculis . . . . . . in efcam affumit mures, pifces, uvas rubeas.* Rzaczinki, *auct. Hift. Nat. Polon, pag.* 318.



LE LEMING*.

OLAUS MAGNUS eſt le premier qui ait fait mention du Leming[a]; & tout ce qu'en ont dit Geſner, Scaliger, Ziegler, Jonſton, &c. eſt tiré de cet auteur; mais Wormius, après des recherches plus exactes, a fait l'hiſtoire de cet animal, & voici la deſcription qu'il en donne. « Il a, dit-il, la figure » d'une ſouris, mais la queue plus » courte, le corps long d'environ cinq » pouces, le poil fin & taché de diverſes

* *Leming*, nom de ce cet animal dans ſon pays natal en Norvège, & que nous avons adopté. *Mus Norvagicus à Norvagis*, Leming, *Lemingcr*, *Lemender*, *Lemmer appellatur.* Olaüs Magnus *Lemner & Lemnus vocat . . . . . Zieglerus Leem vel Lemmer.* Muſeum Wormianum, *pag. 322, fig. animalis, & Sceleton. pag. 225.*

Lemmus, Mus caudâ abbreviatâ pedibus pentadactylis. Mus caudâ abruptâ, corpore fulvo nigroque varie. Faun. Suec. 26. Act. Stock. 1740, pag. 326. Tab. VI, fig. 4 & 5. Syſt. Nat. 10. n.° 2. Linn. *Syſt. Nat. edit. X, pag. 59.*

[a] *Olai Mag. Hiſt. Gent. ſept.* lib. XVIII, cap. XX.

couleurs,

couleurs, la partie antérieure de la « tête noire, la partie supérieure jau- « nâtre, le cou & les épaules noires, le « reste du corps roussâtre, marqué de « quelques petites taches noires de « différentes figures jusqu'à la queue, « qui n'a qu'un demi-pouce de lon- « gueur, & qui est couverte de poils « jaunes noirâtres ; l'ordre des taches, « non plus que leur figure & leur « grandeur, ne sont pas les mêmes dans « tous les individus ; il y a autour de la « gueule plusieurs poils roides en forme « de moustaches, dont il y en a six de « chaque côté beaucoup plus longs & « plus roides que les autres ; l'ouverture « de la gueule est petite, la lèvre supé- « rieure est fendue comme dans les « écureuils, il sort de la mâchoire supé- « rieure deux dents longues incisives, « aiguës, un peu courbes, dont les « racines pénètrent jusqu'à l'orbite des « yeux, deux dents semblables dans la « mâchoire inférieure qui correspondent « à celles du dessus, trois mâchelières « de chaque côté, éloignées des dents « incisives ; la première des mâchelières «

» fort large & composée de quatre
» lobes, la seconde de trois, la troisième
» plus petite, chacune de ces trois dents
» ayant son alvéole séparée & toutes
» situées dans l'intérieur du palais, à un
» intervalle assez grand; la langue assez
» ample & s'étendant jusqu'à l'extrémité
» des dents incisives; des débris d'herbe
» & de paille qui étoient dans la gorge
» de cet animal, doivent faire penser
» qu'il rumine; les yeux sont petits &
» noirs, les oreilles couchées sur le
» dos, les jambes de devant très-courtes,
» les pieds couverts de poils & armés
» de cinq ongles aigus & courbés, dont
» celui du milieu est très-long, & dont
» le cinquième est comme un petit
» pouce ou comme un ergot de coq,
» situé quelquefois assez haut dans la
» jambe; tout le ventre est blanchâtre,
tirant un peu sur le jaune, &c. » Cet
animal, dont le corps est épais & les
jambes fort courtes, ne laisse pas de
courir assez vîte, il habite ordinairement les montagnes de Norvège & de
Lapponie, mais il en descend quelquefois en si grand nombre dans de certaines

années * & dans de certaines ſaiſons, qu'on regarde l'arrivée des Lemings comme un fléau terrible, & dont il eſt

* On a remarqué que les Lemmers ne paroiſſent pas régulièrement tous les ans, mais en certain temps à l'improviſte & en ſi grande quantité, qu'ils ſe répandent par-tout & couvrent toute la terre. . . . Ces petites bêtes, bien loin d'avoir peur & de s'enfuir quand elles entendent marcher les paſſans, ſont au contraire hardies & courageuſes, vont au-devant de ceux qui les attaquent, crient & jappent preſque tout de même que des petits chiens; ſi on les veut battre, elles ne ſe ſoucient ni du bâton ni des hallebardes, ſautant & s'élançant contre ceux qui les frappent, s'attachant & mordant en colère les bâtons de ceux qui les veulent tuer. Ces animaux ont ceci de particulier, qu'ils n'entrent jamais dans les maiſons ni dans les cabanes pour y faire du dommage, ils ſe tiennent toujours cachés dans les broſſailles & le long des côteaux; quelquefois ils ſe font la guerre, ſe partageant comme en deux armées le long des lacs & des prés. . . Les hermines & les renards ſont leurs ennemis & en mangent beaucoup. . . . . l'herbe renaiſſante fait mourir ces petits animaux, il ſemble qu'ils ſe faſſent auſſi mourir eux-mêmes; on en voit de pendus à des branches d'arbres, on peut croire auſſi qu'ils ſe jettent dans l'eau par troupes comme les hirondelles. *Hiſtoire de la Lapponie, par Scheffer, page 322. Nota.* Il y a bien plus d'apparence que les lemings, comme tous les autres rats, ſe mangent & s'entre-détruiſent dès que la pâture vient à leur manquer, & que c'eſt par cette raiſon que leur deſtruction eſt auſſi prompte que leur pullulation.

impoſſible de ſe délivrer ; ils ſont un dégât affreux dans les campagnes, dévaſtent les jardins, ruinent les moiſſons, & ne laiſſent rien que ce qui eſt ſerré dans les maiſons, où heureuſement ils n'entrent pas. Ils aboient à peu près comme des petits chiens ; lorſqu'on les frappe avec un bâton, ils ſe jettent deſſus & le tiennent ſi fort avec les dents, qu'ils ſe laiſſent enlever & tranſporter à quelque diſtance, ſans vouloir le quitter ; ils ſe creuſent des trous ſous terre, & vont comme les taupes manger les racines, ils s'aſſemblent dans de certains temps, & meurent pour ainſi dire tous enſemble ; ils ſont très-courageux & ſe défendent contre les autres animaux : on ne ſait pas trop d'où ils viennent, le peuple croit qu'ils tombent avec la pluie * ; le mâle eſt ordinaire-

* *Beſtiolæ quadrupedes*, Lemmar *vel* Lemmus *dictæ, magnitudine ſoricis, pelle variâ per tempeſtates & repentinos imbres . . . incompertum unde, an ex remotioribus inſulis & vento delatæ an ex nubibus fæculentis natæ deferantur. Id tamen compertum eſt ſtatim atque deciderint, reperiri in viſceribus herbæ crudæ nondum concoctæ. Hæ more locuſtarum in maximo examine cadentes omnia virentia deſtruunt & quæ morſu tantum*

ment plus grand que la femelle, & a aussi les taches noires plus grandes; ils meurent infailliblement au renouvellement des herbes; ils vont aussi en grandes troupes sur l'eau dans le beau temps, mais s'il vient un coup de vent, ils sont tous submergés; le nombre de ces animaux est si prodigieux, que quand ils meurent, l'air en est infecté, & cela occasionne beaucoup de maladies, il semble même qu'ils infectent les plantes qu'ils ont rongées, car le pâturage fait alors mourir le bétail; la chair des lemings n'est pas bonne à manger; & leur peau, quoique d'un beau poil, ne peut pas servir à faire des fourrures, parce qu'elle a trop peu de consistance.

attigerint emoriuntur virulentiâ; vivit hoc agmen donec non gustaverit herbam renatam. Conveniunt quoque gregatim quasi hirundines evolaturæ, sed flato tempore aut moriuntur acervatim cum lue terræ (ex quarum corruptione aer fit pestilens & afficit incolas vertigine & ictero) aut his bestiis dictis vulgariter Lekat *vel* Hermelin *consumuntur unde iidem Hermelini pinguescunt.* Ol. Mag. *Hist. Gent. sept.* pag. 142.

LA SARICOVIENNE*.

« LA Saricovienne, dit Thevet, se » trouve le long de la rivière de » la Plata, elle est d'une nature amphi- » bie, demeurant plus dans l'eau que » sur la terre ; cet animal est grand » comme un chat, & sa peau qui est » mêlée de gris & de noir, est fine » comme velours ; ses pieds sont faits » à la semblance de ceux d'un oiseau » de rivière ; au reste sa chair est très- délicate & très-bonne à manger. [a] » Je

* *Saricovienne*, nom de cet animal au pays de la Plata, & que nous avons adopté. Ce mot *saricovienne* paroît être dérivé de *Carigueibeju*, qui est le nom de cet animal au Bresil, & qui doit se prononcer *sarigoviou*, ce nom signifie *bête friande*, selon Thevet.

Jiya, *quæ &* Carigueibeju *appellatur à Brasiliensibus*. Marcgr. *Hist. nat. Bras.* pag. 234, fig. ibid.

Lutra nigricans caudâ depressâ & glabrâ. Barrère. *Hist. de la Fr. Equin.* page 155.

Lutra atri coloris maculâ sub gutture flavâ ...... *Lutra Brasiliensis*. La loutre du Bresil. Briss. *Reg. anim.* pag. 278.

[a] Singularités de la France antarctique, par André Thevet. *Paris, 1558, pages 107 & 108.*

commence par citer ce passage, parce que les Naturalistes ne connoissoient pas cet animal sous ce nom, & qu'ils ignoroient que le *Carigueibeju* du Bresil, qui est le même, eût des membranes entre les doigts des pieds; en effet, Marcgrave qui en donne la description, ne parle pas de ce caractère, qui cependant est essentiel, puisqu'il rapproche autant qu'il est possible cette espèce de celle de la Loutre.

Je crois encore que l'animal dont Gumilla fait mention sous le nom de *Guachi* *, pourroit bien être le même

* On trouve sur les rivières qui se jettent dans l'Orenoque une grande quantité de chiens d'eau, que les Indiens appellent *Guachi ;* cet animal nage avec beaucoup de légèreté, & se nourrit de poisson; il est amphibie, mais il vient aussi chercher sa nourriture sur terre; il creuse des fosses sur le rivage, dans lesquelles la femelle met bas ses petits. Ils ne creusent point ces fosses à l'écart, mais dans les endroits où il vivent en commun & où ils viennent se divertir. J'ai vu & examiné avec soin leurs tanières, l'on ne sauroit rien voir de plus propre; ils ne laissent pas la moindre herbe aux environs; ils amoncellent à l'écart les arêtes des poissons qu'ils mangent, & à force de sauter, d'aller & de venir ils pratiquent des chemins très-propres & très-commodes. *Histoire de l'Orenoque, par Gumilla,*

que la saricovienne, & que c'est une espèce de loutre commune dans toute l'Amérique méridionale. Par la description qu'en ont donnée Marcgrave & Desmarchais *, il paroît que cet animal amphibie est de la grandeur d'un chien de taille médiocre, qu'il a le haut de la tête rond comme le chat; le museau un peu long comme celui du chien; les dents & les moustaches comme le chat; les yeux ronds, petits & noirs; les oreilles arrondies & placées bas; cinq doigts à tous les pieds, les pouces plus courts que les autres doigts, qui tous sont armés d'ongles bruns & aigus; la queue aussi longue que les jambes de derrière; le poil assez court & fort doux, noir sur tout le corps, brun sur la tête, avec une tache blanche au gosier. Son cri est à peu près celui d'un jeune chien, & il l'entrecoupe quelquefois d'un autre

tome III, page 29. NOTA. Ces caractères conviennent à la saricovienne, mais il nous paroît que le nom *guachi* a été mal appliqué ici, & qu'il appartient à l'espèce de mouffette que nous avons appelée *coase.*

* Voyage de Desmarchais, *tome III, page 306.*

cri ſemblable à la voix du ſagoin ; il vit de crabes & de poiſſons, mais on peut auſſi le nourrir avec de la farine de manioc délayée dans de l'eau. Sa peau fait une bonne fourrure, & quoiqu'il mange beaucoup de poiſſon, ſa chair n'a pas le goût de marais, elle eſt au contraire très-ſaine & très-bonne à manger.



UNE LOUTRE DE CANADA.

CETTE Loutre, *(pl. XLIV)* beaucoup plus grande que notre loutre, & qui doit se trouver dans le nord de l'Europe comme elle se trouve en Canada, m'a fourni l'occasion de chercher si ce n'étoit pas le même animal qu'Aristote a indiqué sous le nom de *Latax*, qu'il dit être plus grand & plus fort que la loutre; mais les notions qu'il en donne ne convenant pas en entier à cette grande loutre, & la trouvant d'ailleurs absolument semblable à la loutre commune, à la grandeur près, j'ai jugé que ce n'étoit point une espèce particulière, mais une simple variété dans celle de la loutre. Et comme les Grecs, & sur-tout Aristote, ont eu grand soin de ne donner des noms différens qu'à des animaux réellement différens par l'espèce, nous nous sommes convaincus que le *latax* est un autre animal; d'ailleurs les loutres, comme les castors,

ſont communément plus grandes & ont le poil plus noir & plus beau en Amérique [a] qu'en Europe. Cette loutre de Canada doit en effet être plus grande & plus noire que la loutre de France ; mais en cherchant ce que pouvoit être le *latax* d'Ariſtote (choſe ignorée de tous les Naturaliſtes), j'ai conjecturé que c'étoit l'animal indiqué par Belon ſous le nom de *loup marin*, & j'ai cru devoir rapporter ici la notice d'Ariſtote ſur le *latax*, & celle de Belon ſur le loup marin, afin qu'on puiſſe les comparer [b].

[a] Les Loutres de l'Amérique ſeptentrionale diffèrent de celles de France en ce qu'elles ſont toutes communément plus longues & plus noires ; il s'en trouve qui le ſont bien plus les unes que les autres, il y en a d'auſſi noires que du jay ; celles-ci ſont fort recherchées & fort chères. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale par Denys, tome II, p. 20.*

[b] *Sunt inter quadrupedes feraſque, quæ victum ex lacu & fluviis petant, at vero a mari nullum, prœterquam vitulus marinus. Sunt etiam in hoc genere fiber, ſatherium, ſatyrium, lutris,* Latax *quæ latior lutre eſt, denteſque habet robuſtos, quippe quæ noctu plerumque egrediens, virgulta proxima ſuis dentibus ut ferro prœcidat ; lutris etiam hominem mordet, nec deſiſtit, ut ferunt, niſi oſſis fracti crepitum ſenſerit. Lataci pilus durus, ſpecie inter pilum vituli marini & cervi.* Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. VIII, cap. V. — Le loup marin,

Aristote fait mention dans ce passage de six animaux amphibies ; & de ces six nous n'en connoissons que trois, le phoca, le castor & la loutre ; les trois autres, qui sont le *latax*, le *satherion* & le *satyrion* sont demeurés inconnus, parce qu'ils ne sont indiqués que par leurs noms & sans aucune description : dans ce cas, comme dans tous ceux où l'on ne peut tirer aucune induction directe pour la connoissance de la chose, il faut avoir recours à la voie d'exclu-

« D'autant que les Anglois n'ont point de loups » sur leur terre, nature les a pourveus d'une bête » au rivage de leur mer, si fort approchante » de notre loup, que si ce n'étoit qu'il se jette » plutôt sur les poissons que sur les ouailles, on le » diroit du tout semblable à notre bête tant ravis- » sante ; considéré la corpulence, le poil, la tête » (qui toutefois est fort grande) & la queue » moult approchante au loup terrestre ; mais parce » que celui-cy (comme dit est) ne vit que de » poissons, & n'a été aucunement connu des an- » ciens, il ne m'a semblé moins notable que les » animaux de double vie cy-dessus allégués, par- quoi j'en ai bien voulu mettre le pourtrait. » *Belon, de la nature des poissons*, page 18. *Nota.* La figure est à la page 19, & ressemble plus à l'hyæne qu'à aucun autre animal, mais ce ne peut être l'hyæne, car elle n'est point amphibie, elle ne vit pas de poisson, & d'ailleurs elle est d'un climat tout différent.

ſion ; mais on ne peut l'employer avec ſuccès que quand on connoît à peu près tout : on peut alors conclure du poſitif au négatif, & ce négatif devient par ce moyen une connoiſſance poſitive. Par exemple, je crois que par la longue étude que j'en ai faite, je connois à très-peu près tous les animaux quadrupèdes ; je ſais qu'Ariſtote ne pouvoit avoir aucune connoiſſance de ceux qui ſont particuliers au continent de l'Amérique ; je connois auſſi parmi les quadrupèdes tous ceux qui ſont amphibies, & j'en ſépare d'abord les amphibies d'Amérique, tels que le tapir, le cabiai, l'ondatra, &c. il me reſte les amphibies de notre continent, qui ſont l'hippopotame, le *morſe* ou la vache marine, les phòques ou veaux marins, le loup marin de Belon, le caſtor, la loutre, la zibeline, le rat d'eau, le deſman, la muſaraigne d'eau, & ſi l'on veut l'ichneumon ou mangouſte, que quelques-uns ont regardée comme amphibie & ont appelée *loutre d'Égypte*. Je retranche de ce nombre le morſe ou la vache marine, qui ne ſe trouvant que dans les mers du

Nord, n'étoit pas connue d'Ariſtote, j'en retranche encore l'hippopotame, le rat d'eau & l'ichneumon, parce qu'il en parle ailleurs & les déſigne par leurs noms : j'en retranche enfin les phoques, le caſtor & la loutre, qui ſont bien connus, & la muſaraigne d'eau, qui eſt trop reſſemblante à celle de terre pour en avoir jamais été ſéparée par le nom : il nous reſte le loup marin de Belon, la zibeline & le deſman, pour le *latax*, le *ſatherion* & le *ſatyrion* ; de ces trois animaux il n'y avoit que le loup marin de Belon qui ſoit plus gros que la loutre, ainſi c'eſt le ſeul qui puiſſe repréſenter le *latax*, par conſéquent la zibeline & le deſman repréſentent le *ſatherion* & le *ſatyrion*. L'on ſent bien que ces conjectures, que je crois fondées, ne ſont cependant pas du nombre de celles que le temps puiſſe éclaircir davantage, à moins qu'on ne découvrît quelques manuſcrits grecs juſqu'à préſent inconnus, où ces noms ſe trouveroient employés ; c'eſt-à-dire expliqués par de nouvelles indications.

DESCRIPTION

D'UNE LOUTRE DE CANADA.

CETTE Loutre *(planche XLIV)* eſt au Cabinet ſous le nom de *Loutre de Canada ;* elle m'a paru très-reſſemblante à la nôtre par la forme de la tête, du corps, de la queue, des jambes & des pieds, car elle a des nageoires entre les doigts ; mais elle eſt très-grande, elle a environ deux pieds dix pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue qui eſt longue d'un pied cinq pouces ; la longueur totale de cette loutre eſt donc de quatre pieds trois pouces, en y comprenant celle de la queue, tandis que la loutre qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal, dans le *Volume XIV* de cet ouvrage, & la loutre dont la deſcription a été rapportée par M. Perrault *dans la IIIe partie des Mém. pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle des animaux*, n'avoient chacune que trois pieds deux ou trois pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue ; mais M. Briſſon, dans ſon ouvrage intitulé *le Regne animal*, donne les dimenſions d'une loutre de ce pays-ci, qui avoit quatre pieds un pouce de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, & qui par conſéquent n'étoit que de deux pouces

moins longue que la loutre du Canada dont il s'agit ici. Cette loutre a auſſi deux ſortes de poils comme la nôtre; le duvet eſt gris-blanc ſur la plus grande partie de ſa longueur; les poils longs & fermes ſont de cette couleur ſur la moitié de leur longueur depuis la racine; mais l'autre moitié de ces longs poils & la pointe du duvet, au lieu d'être brune ſur toute la partie ſupérieure de l'animal, depuis le bout du muſeau juſqu'à la queue, ſur la face extérieure des jambes & ſur le côté ſupérieur de la queue, comme dans notre loutre, ſont de couleur fauve; les longs poils des côtés de la tête, de la mâchoire inférieure, du deſſous & des côtés du cou, de la poitrine, du ventre, des aiſſelles, des aines, & de la face interne des jambes, ſont blanchâtres, comme ſur notre loutre; mais le poil des pieds & du deſſus de la tête, eſt de couleur fauve comme celui du dos, ſans teinte noirâtre.

La loutre du Canada qui fait le ſujet de cette deſcription, ne diffère donc de notre loutre que par des teintes de brun & de noirâtre qui ne ſont pas ſur ſon poil: il a peut-être perdu ces teintes par l'impreſſion de la vapeur de ſoufre, à laquelle on l'a ſouvent expoſé pour le préſerver des inſectes; & quand même il n'auroit pas été décoloré par accident, cette différence de couleur ne me paroîtroit pas ſuffiſante pour caractériſer une eſpèce de loutre, différente de celle de ce pays-ci.



LOUTRE DE CANADA.

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DE LA CHAUVE-SOURIS fer-de-lance, DU MARGAY, DU CHACAL, & d'une LOUTRE de Canada.

N.° MCCLXVII.

Une Chauve-souris fer-de-lance.

CETTE Chauve-souris est conservée dans l'esprit-de-vin ; sa description se trouve dans ce volume, *page 5.*

N.° MCCLXVIII.

Un Margay.

Cet animal est desséché & bourré, il a servi de sujet pour la description du margay. Il a été envoyé de Cayenne à M. de Bombarde qui l'a donné au Cabinet.

N.° MCCLXIX.

Le squelette du Chacal.

Les os de ce squelette ont été préparés à

Tripoli de Syrie, par M. Gauthier, Chirurgien du Roi; leur description & leurs dimensions se trouvent dans la description du chacal.

N.° MCCLXX.

Une Loutre de Canada.

J'ai décrit cet animal dans ce volume, *page 135*, & je l'ai comparé à la loutre de notre pays : celle de Canada, dont il s'agit ici, est desséchée & bourrée; on a laissé sous la peau les os de la tête, des jambes, des pieds & de la queue; on voit des dents, elles sont semblables à celles de notre loutre.



LES PHOQUES, LES MORSES ET LES LAMANTINS.

ASSEMBLONS pour un inſtant tous les animaux quadrupèdes, faiſons-en un groupe, ou plutôt formons-en une troupe dont les intervalles & les rangs repréſentent à peu près la proximité ou l'éloignement qui ſe trouve entre chaque eſpèce ; plaçons au centre les genres les plus nombreux, & ſur les flancs, ſur les ailes ceux qui le ſont le moins ; reſſerrons-les tous dans le plus petit eſpace, afin de les mieux voir ; & nous trouverons qu'il n'eſt pas poſſible d'arrondir cette enceinte : Que quoique tous les animaux quadrupèdes tiennent entr'eux de plus près qu'ils ne tiennent aux autres êtres, il s'en trouve néanmoins en grand nombre qui font des pointes au dehors, & ſemblent s'élancer pour atteindre à d'autres claſſes de la Nature ; les ſinges tendent à s'approcher de l'homme

& s'en approchent en effet de très-près; les chauve-souris sont les singes des oiseaux qu'elles imitent par leur vol; les porc-épis, les hérissons par les tuyaux dont ils sont couverts, semblent nous indiquer que les plumes pourroient appartenir à d'autres qu'aux oiseaux; les tatoux par leur test écailleux s'approchent de la tortue & des crustacées; les castors par les écailles de leur queue ressemblent aux poissons; les fourmillers par leur espèce de bec ou de trompe sans dents & par leur longue langue, nous rappellent encore les oiseaux; enfin les Phoques, les Morses & les Lamantins font un petit corps à part qui forme la pointe la plus saillante pour arriver aux cétacées.

Ces mots *phoque*, *morse* & *lamantin*, sont plutôt des dénominations génériques que des noms spécifiques, nous comprenons sous celles de phoque 1.° le *phoca* des Anciens qui vraisemblablement est celui que nous avons fait représenter (*pl. LIII*); 2.° le phoque commun que nous appelons *veau marin* (*pl. XLV*); 3.° le grand phoque, dont M. Parsons

a donné la defcription & la figure dans les Tranfactions philofophiques, *n.° 469;* 4.° le très-grand phoque que l'on appelle *lion marin*, & dont l'auteur du voyage d'Anfon a donné la defcription & les figures.

Par le nom de *morfe*, nous entendons les animaux que l'on connoît vulgairement fous celui de *vaches marines* ou *bêtes à la grande dent*, dont nous connoiffons deux efpèces, l'une *(pl.* LIV*)* qui ne fe trouve que dans les mers du nord, & l'autre qui n'habite au contraire que les mers du midi, à laquelle nous avons donné le nom de *Dugon*, dont nous avons fait graver la tête *(pl.* LVI*)*; enfin fous celui de *lamantin*, nous comprenons les animaux *(pl.* LVII*)* qu'on appelle *Manati*, bœufs marins à S.t Domingue, à Cayenne & dans les autres parties de l'Amérique méridionale, auffi-bien que le lamantin du Sénégal & des autres côtes de l'Afrique, qui ne nous paroît être qu'une variété du lamantin de l'Amérique.

Les phoques & les morfes font encore plus près des quadrupèdes que des

cétacées, parce qu'ils ont quatre espèces de pieds, mais les lamantins qui n'ont que les deux de devant, sont plus cétacées que quadrupèdes, tous diffèrent des autres animaux par un grand caractère; ils sont les seuls qui puissent vivre également & dans l'air & dans l'eau, les seuls par conséquent qu'on dût appeler *amphibies.* Dans l'homme & dans les animaux terrestres & vivipares, le trou de la cloison du cœur, qui permet au fœtus de vivre sans respirer, se ferme au moment de la naissance, & demeure fermé pendant toute la vie; dans ces animaux, au contraite, il est toujours ouvert, quoique la mère les mette bas sur terre, qu'au moment de leur naissance l'air dilate leurs poumons, & que la respiration commence & s'opère comme dans tous les autres animaux. Au moyen de cette ouverture dans la cloison du cœur, toujours subsistante, & qui permet la communication du sang de la veine-cave à l'aorte, ces animaux ont l'avantage de respirer quand il leur plaît, & de se passer de respirer quand il le faut. Cette propriété singulière leur est commune à

tous ; mais chacun a d'autres facultés particulières dont nous parlerons, en faisant autant qu'il est en nous l'histoire de toutes les espèces de ces animaux amphibies.

LES PHOQUES.*

En général, les phoques ont la tête

* Phoque. *Phoca*, en Grec & en Latin, mot auquel de Laët & d'autres ont donné une terminaison françoise, & que nous avons adopté comme terme générique. Dans plusieurs langues de l'Europe, on a indiqué ces animaux par les dénominations de *Veaux de mer*, *Chiens de mer*, *Loups de mer*, *Veaux marins*, *Chiens marins*, *Loups marins*, *Renards marins*. Nous en connoissons trois & peut-être quatre espèces; 1.° Le petit phoque noir *(pl. LIII)* à poil ondoyant & long, que nous croyons être le phoca des Anciens, c'est-à-dire le Φώκη d'Aristote, & le *vitulus marinus* ou *phoca* de Pline, & c'est probablement celui dont Belon a donné la figure, & qu'il a indiqué sous le nom de *phoca*, *vitulus marinus*, *vecchio marino*, veau *ou* loup de mer. *De la nature des poissons, page 16*. 2.° Le phoque de notre océan *(pl. XLV)* qui est plus grand & d'un poil gris qu'on appelle *veau marin*, & auquel nous conservons cette dénomination, faute d'autre, & aussi pour ne pas tomber dans l'erreur en adoptant un nom étranger qui pourroit être celui d'une autre espèce; nous croyons néanmoins que cet animal est celui que les Allemands appellent *Rubbe* ou *Sâll*, les Anglois *Soile*, les Suédois *Siâl*,

ronde comme l'homme, le museau large comme la loutre, les yeux grands & placés haut, peu ou point d'oreilles externes, seulement deux trous auditifs aux côtés de la tête, des moustaches autour de la gueule, des dents assez semblables à celles du loup, la langue fourchue ou plutôt échancrée à la pointe, le cou bien dessiné, le corps, les mains & les pieds couverts d'un poil court & assez rude, point de bras ni d'avant-bras apparens; mais deux mains ou plutôt

les Norvégiens *Kaabe*, & c'est certainement le même que M.rs de l'Académie des Sciences ont indiqué, comme nous, sous le même nom de *Veau marin*, & dont ils ont donné la figure & la description, *page 189 & planche XXVII de la partie I.re de leurs Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux.* Enfin, il nous paroît que c'est encore le même, dont de Laët a donné la figure & qu'il appelle *chien marin* ou *phoque. Description des Indes occidentales, page 41.* Je ne cite pas les autres auteurs, parce qu'ils ont copié les figures de ceux-ci, ou qu'ils en ont donné de défectueuses. 3.° Le grand phoque, dont M. Parsons a donné la description & la figure dans les Transactions Philosophiques, *n.° 469.* 4.° Le lion marin, dont on trouve la description & la figure dans le voyage d'Anson, *page 100*, & qui pourroit bien être le même que le grand phoque décrit par M. Parsons.

deux

deux membranes, deux peaux renfermant cinq doigts & terminées par cinq ongles; deux pieds ſans jambes tout pareils aux mains, ſeulement plus larges & tournés en arrière comme pour ſe réunir à une queue très-courte qu'ils accompagnent des deux côtés, le corps alongé comme celui d'un poiſſon, mais renflé vers la poitrine, étroit à la partie du ventre, ſans hanches, ſans croupe & ſans cuiſſes au dehors; animal d'autant plus étrange qu'il paroît fictif, & qu'il eſt le modèle ſur lequel l'imagination des Poëtes enfanta les Tritons, les Sirènes, & ces dieux de la mer à tête humaine, à corps de quadrupède, à queue de poiſſon; & le phoque règne en effet dans cet empire muet par ſa voix, par ſa figure, par ſon intelligence, par les facultés, en un mot, qui lui ſont communes avec les habitans de la terre, ſi ſupérieures à celles des poiſſons, qu'ils ſemblent être non-ſeulement d'un autre ordre, mais d'un monde différent; auſſi cet amphibie, quoique d'une nature très-éloignée de celle de nos animaux domeſtiques, ne laiſſe pas d'être ſuſceptible d'une ſorte

d'éducation ; on le nourrit en le tenant ſouvent dans l'eau, on lui apprend à ſaluer de la tête & de la voix, il s'accoutume à celle de ſon maître, il vient lorſqu'il s'entend appeler, & donne pluſieurs autres ſignes d'intelligence & de docilité[a].

Il a le cerveau & le cervelet proportionnellement plus grands que l'homme, les ſens auſſi bons qu'aucun des quadrupèdes, par conſéquent le ſentiment auſſi vif, & l'intelligence auſſi prompte ; l'un & l'autre ſe marquent par ſa douceur, par ſes habitudes communes, par ſes qualités ſociales, par ſon inſtinct très-vif pour ſa femelle, & très-attentif pour ſes petits, par ſa voix[b] plus expreſſive

[a] *Vituli marini accipiunt diſciplinam, voceque pariter & viſu populum ſalutant : incondito fremitu nomine vocati reſpondent.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. IX, cap. XIII. —Un Matelot Hollandois avoit tellement apprivoiſé un veau marin, qu'il lui faiſoit faire cent ſortes de ſingeries. *Voyages de Miſſon, tome III, page 113.*

[b] Nous entendions ſouvent pendant la nuit, ſur les côtes du Canada, la voix des loups marins qui reſſembloit preſque à celle des chats-huants. *Hiſtoire de la nouvelle France, par l'Eſcarbot.* Paris, 1612, *page 600.*—Quand nous arrivames à l'île de

& plus modulée que celle des autres animaux; il a auſſi de la force & des armes, ſon corps eſt ferme & grand, ſes dents tranchantes, ſes ongles aigus; d'ailleurs il a des avantages particuliers, uniques, ſur tous ceux qu'on voudroit lui comparer; il ne craint ni le froid ni le chaud, il vit indifféremment d'herbe, de chair ou de poiſſon; il habite également l'eau, la terre & la glace; il eſt avec le morſe le ſeul des quadrupèdes qui mérite le nom d'*amphibie*, le ſeul qui ait le trou ovale du cœur ouvert *, le ſeul par conſéquent qui puiſſe ſe paſſer

Juan Fernandès, nous entendions crier les loups marins jour & nuit; les uns bêloient comme des agneaux, les autres aboyoient comme des chiens ou hurloient comme des loups. *Voyages de Woodes Rogers, page 206.*

* Comme les phocas ſont deſtinés à être longtemps dans l'eau, & que le paſſage du ſang par le poumon ne peut ſe faire ſans la reſpiration; ils ont le trou ovalaire tel qu'il eſt dans le fœtus, qui ne reſpire pas non plus; c'eſt une ouverture placée au-deſſous de la veine-cave, & une communication du ventricule droit du cœur avec le gauche, qui fait paſſer directement le ſang de la cave dans l'aorte, & lui épargne le long chemin qu'il auroit à prendre par le poumon. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666, tome I, page 84.*

de respirer, & auquel l'élément de l'eau soit aussi convenable, aussi propre que celui de l'air; la loutre & le castor ne sont pas de vraies amphibies, puisque leur élément est l'air; & que n'ayant pas cette ouverture dans la cloison du cœur, ils ne peuvent rester long-temps sous l'eau, & qu'ils sont obligés d'en sortir ou d'élever leur tête au-dessus pour respirer.

Mais ces avantages qui sont très-grands, sont balancés par des imperfections qui sont encore plus grandes. Le veau marin est manchot ou plutôt estropié des quatre membres, ses bras, ses cuisses & ses jambes sont presqu'entièrement enfermés dans son corps; il ne sort au dehors que les mains & les pieds, lesquels sont à la vérité tous divisés en cinq doigts; mais ces doigts ne sont pas mobiles séparément les uns des autres, étant réunis par une forte membrane, & ces extrémités sont plutôt des nageoires que des mains & des pieds, des espèces d'instrumens faits pour nager & non pour marcher; d'ailleurs les pieds étant dirigés en arrière, comme la queue, ne

peuvent ſoutenir le corps de l'animal qui, quand il eſt ſur terre, eſt obligé de ſe traîner comme un reptile *, & par un mouvement plus pénible ; car ſon corps ne pouvant ſe plier en arc, comme celui du ſerpent, pour prendre ſucceſſivement différens points d'appui, & avancer ainſi par la réaction du terrain; le phoque demeureroit giſſant au même lieu, ſans ſa gueule & ſes mains qu'il accroche à ce qu'il peut ſaiſir, & il s'en ſert avec tant de dextérité qu'il monte aſſez promptement ſur un rivage élevé,

* Les loups marins, que quelques-uns appellent *veaux marins* des côtes du Canada, ſont gros comme des dogues, ils ſe tiennent preſque toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du rivage de la mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevés de l'eau, ils ne font plus que gliſſer ſur le ſable ou ſur la vaſe.... Les femelles font leurs petits ſur des rochers ou ſur de petites îles près de la mer. Ces animaux vivent de poiſſons ; ils cherchent les pays froids. *Voyage de la Hontan, tome II, page 45.* — S'élevant par un bout à la faveur de leurs nageoires & tirant leur derrière ſous eux, ils ſe rebondiſſent par manière de dire, & jettent le corps en avant, tirant leur derrière après eux, ſe relevant enſuite & ſautant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette manière pendant qu'ils ſont à terre. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

ſur un rocher & même ſur un glaçon, quoique rapide & gliſſant[a]. Il marche auſſi beaucoup plus vîte qu'on ne pourroit l'imaginer, & ſouvent quoique bleſſé il échappe par la fuite au chaſſeur[b].

Les phoques vivent en ſociété, ou du moins en grand nombre, dans les mêmes lieux ; leur climat naturel eſt le Nord, quoiqu'ils puiſſent vivre auſſi dans les Zones tempérées, & même dans les climats chauds ; car on en trouve quelques-uns ſur les rivages de preſque

[a] Les veaux marins ont des dents très-tranchantes avec leſquelles ils couperoient un bâton de la groſſeur du bras ; quoiqu'ils paroiſſent boiteux du train de derrière, ils grimpent ſur les glaçons où ils dorment...... Les veaux marins qui habitent ſur les rivages ſont plus gras & donnent beaucoup plus d'huile que ceux qui habitent ſur les glaces... L'on trouve quelquefois les veaux marins ſur des glaçons ſi élevés & ſi eſcarpés qu'il eſt étonnant comment ils ont pu y monter, & on les y voit ſouvent accrochés au nombre de vingt ou trente. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 193.*

[b] Je donnai pluſieurs coups d'épée à un veau marin, qui ne l'empêchèrent pas de courir plus vîte que moi, & de ſe jeter dans l'eau, d'où je ne le vis plus reſortir. *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 130.*

toutes les mers de l'Europe & jusque dans la Méditerranée ; on en trouve aussi dans les mers méridionales de l'Afrique & de l'Amérique [a] ; mais ils sont infiniment plus communs, plus nombreux dans les mers septentrionales de l'Asie, de l'Europe [b] & de l'Amé-

[a] Il y a beaucoup de veaux marins dans les parties septentrionales de l'Europe & de l'Amérique, & dans les parties méridionales de l'Afrique, comme aux environs du cap de Bonne-espérance & au détroit de Magellan, & quoique je n'en aie jamais vu dans les Indes occidentales que dans la baye de Campeche, il y en a néanmoins sur toute la côte de la mer méridionale de l'Amérique, depuis la terre del Fuego jusqu'à la ligne équinoxiale ; mais du côté du nord de la ligne, je n'en ai jamais vu qu'à vingt-un degrés de latitude : je n'en ai jamais vu non plus dans les Indes orientales. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

[b] *In mari Bothnico & Finnico maxima vitulorum marinorum sive phocarum multitudo reperitur.* Olaï Magni, *de Gent. sept. pag. 163.* — On trouve dans le Groenland beaucoup de veaux marins sur la côte de l'ouest, on en trouve peu vers le Spitzberg...... Les plus grands veaux marins ont ordinairement depuis cinq jusqu'à huit pieds de long, & leur graisse fournit la meilleure huile... comme ils se plaisent autant sur la glace que sur terre, l'on en voit des troupeaux de cent rassemblés sur un même glaçon.... L'endroit où l'on prend les veaux marins est principalement entre le soixante-

rique, & on les retrouve en aussi grande quantité dans celles qui sont voisines de l'autre pôle au détroit de Magellan, à l'île de Juan Fernandès, &c *. Il paroît seulement que l'espèce varie, & que selon les différens climats elle change pour la grandeur, la couleur & même pour la figure; nous avons vu quelques-uns de ces animaux vivans, & l'on nous a envoyé les dépouilles de plusieurs autres; dans le nombre, nous en avons choisi deux pour les faire dessiner; le premier *(pl. XLV)* est le phoque de notre océan, dont il y a plusieurs variétés; nous en avons vu un, dont les

quatorzième & le soixante-dix-septième degré sur la lisière des glaces de l'ouest. On en prend aussi beaucoup annuellement dans le dé.roit de Davis & près de la Zemble. *Description de la pêche de la Baleine, par Corneille Zorgdrager.* Nuremb. 1750, *volume I.er* in-4.o *page 192; traduit de l'allemand, par M. le Marquis de Montmirail.*

* Au mois de novembre, les chiens marins *(Phocas)* se rendent sur l'île de Juan Fernandès pour y faire leurs petits, ils sont alors de si mauvaise humeur que bien loin de se retirer à l'approche d'un homme ils se jettent sur lui pour le mordre, quoiqu'il soit armé d'un bâton... Le rivage en est quelquefois tout couvert à plus d'un demi-mille à la ronde. *Voyage de Woodes Rogers, tome I, page 206.*

proportions du corps paroissoient différentes, car il avoit le cou plus court, le corps plus alongé & les ongles plus grands que celui dont nous donnons la figure ; mais ces différences ne nous ont pas paru assez considérables pour en faire une espèce distincte & séparée. Le second (*planche LIII*) qui est le phoque de la Méditerranée & des mers du Midi, & que nous présumons être le *phoca* des Anciens, paroît être d'une autre espèce, car il diffère des autres par la qualité & la couleur du poil qui est ondoyant & presque noir, tandis que le poil des premiers est gris & rude, il en diffère encore par la forme des dents & par celle des oreilles ; car il a une espèce d'oreille externe, très-petite à la vérité, au lieu que les autres n'ont que le trou auditif sans apparence de conque ; il a aussi les dents incisives terminées par deux pointes, tandis que les deux autres ont ces mêmes dents incisives unies & tranchantes à droit fil comme celles du chien, du loup & de tous les autres quadrupèdes ; il a encore les bras situés plus bas, c'est-à-

dire plus en arrière du corps que les autres, qui les ont placés plus en avant; néanmoins ces disconvenances ne sont peut-être que des variétés dépendantes du climat, & non pas des différences spécifiques, attendu que dans les mêmes lieux, & sur-tout dans ceux où ces animaux abondent, on en trouve de plus grands, de plus petits, de plus gros, de plus minces, & de couleur ou de poil différens, suivant le sexe & l'âge *.

* *Canities ut homini & equo sic quoque vitulo marino accidit.* Olaï Magni, *de Gent. sept. pag. 165.* —Les veaux marins sont couverts de poils courts & de différentes couleurs, les uns sont noirs & blancs, quelques-uns jaunes, d'autres gris, & on en voit de rouges. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 191.* — Près de la baye Saint-Mathias sur les terres Magellaniques, nous découvrimes deux îles pleines de loups marins, en si grand nombre, qu'il n'auroit pas fallu deux heures pour en remplir nos cinq vaisseaux; ils sont de la taille d'un veau & de diverses couleurs. *Histoire des Navigations aux terres Australes. Paris, 1746,* in-4.° *tome I, page 127.* — Les veaux marins de Spitzberg n'ont pas la tête faite tous de la même façon, les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée au-dessous du museau..... Ils sont aussi de diverses couleurs, & marquetés comme les tigres; les uns sont d'un noir moucheté de blanc, quelques-uns jaunes, quelques-uns

C'eſt par une convenance qui d'abord paroît aſſez légère, & par quelques rapports fugitifs que nous avons jugé que ce ſecond phoque (*pl. LIII*) étoit le *phoca* des anciens ; on nous a aſſuré que l'individu que nous avons vu venoit des Indes, & il eſt au moins très-probable qu'il venoit des mers du Levant ; il étoit adulte, puiſqu'il avoit toutes ſes dents ; il étoit d'un cinquième moins grand que les phoques adultes de nos mers, & des deux tiers plus petit que ceux de la mer glaciale ; car quoiqu'il eût toutes ſes dents, il n'avoit que deux pieds trois pouces de longueur, tandis que celui que M. Parſons a décrit & deſſiné avoit ſept pieds &

gris & d'autres rouges..... Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur, les uns l'ont d'une couleur criſtaline, les autres blanche, les autres jaunâtre & les autres rougeâtre. *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 118 & ſuivantes.* — La peau du veau marin eſt couverte d'un poil ras de diverſes couleurs ; il y a de ces animaux qui ſont tout blancs, & tous le ſont en naiſſant, quelques-uns à meſure qu'ils croiſſent deviennent noirs, d'autres roux, pluſieurs ont toutes ces couleurs enſemble. *Hiſtoire de la Nouvelle France, par Charlevoix, tome III, page 147.*

demi d'Angleterre, c'eſt-à-dire, environ ſept pieds de Paris, quoiqu'il ne fût pas adulte, puiſqu'il n'avoit encore que quelques dents : or tous les caractères que les Anciens donnent à leur *phoca*, ne déſignent pas un animal auſſi grand, & conviennent à ce petit phoque qu'ils comparent ſouvent au caſtor & à la loutre, leſquels ſont de trop petite taille pour être comparés avec ces grands phoques du nord ; & ce qui a achevé de nous perſuader que ce petit phoque eſt le *phoca* des Anciens, c'eſt un rapport qui, quoique faux dans ſon objet, ne peut cependant avoir été imaginé que d'après le petit phoque dont il eſt ici queſtion, & n'a jamais pu en aucune manière avoir été attribué aux phoques de nos côtes, ni aux grands phoques du nord. Les Anciens, en parlant du *phoca*, diſent que ſon poil eſt ondoyant, & que par une ſympathie naturelle il ſuit les mouvemens de la mer ; qu'il ſe couche en arrière dans le temps que la mer baiſſe, qu'il ſe relève en avant lorſque la marée monte *, & que cet

* *Pelles eorum etiam detractas corpori ſenſum æquo-*

effet ſingulier ſubſiſte même dans les peaux long-temps après qu'elles ont été enlevées & ſéparées de l'animal : or l'on n'a pu imaginer ce rapport ni cette propriété dans les phoques de nos côtes, ni dans ceux du nord, puiſque le poil & des uns & des autres eſt court & roide ; elle convient au contraire en quelque façon à ce petit phoque dont le poil eſt ondoyant & beaucoup plus ſouple & plus long que celui des autres ; en général les phoques des mers méridionales ont le poil beaucoup plus fin & plus doux [a] que ceux des mers ſeptentrionales ; d'ailleurs Cardan dit affirmativement [b], que cette propriété qui

rum retinere tradunt ſemper æſtu maris recedente inhorreſcere. Plin. *Hiſt. nat.* lib. IX, cap. XIII.—Severinus dit avoir vu ce miracle, mais il l'exprime avec tant d'exagération, qu'il en eſt moins croyable ; il dit, que quand le vent du ſeptentrion ſouffle, les poils qui s'étoient élevés au vent du midi, ſe couchent tellement, qu'ils ſemblent diſparoître. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, partie I, page 193.*

[a] Les veaux marins de l'île de Juan Fernandès, ont une fourrure ſi fine & ſi courte que je n'en ai vu de pareille nulle part ailleurs. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

[b] Cardan, *de ſubtilitate*, lib. X.

avoit passé pour fabuleuse a été trouvée réelle aux Indes : sans donner à cette assertion de Cardan plus de foi qu'il ne faut, elle indique au moins que c'est au phoque des Indes que cet effet arrive ; il y a toute apparence que dans le fond ce n'est autre chose qu'un phénomène électrique, dont les Anciens & les Modernes ignorant la cause, ont attribué l'effet au flux & au reflux de la mer. Quoi qu'il en soit, les raisons que nous venons d'exposer sont suffisantes pour qu'on puisse présumer que ce petit phoque est le *phoca* des Anciens, & il y a aussi toute apparence que c'est celui que Rondelet * appelle *Phoca de la Méditerranée*, lequel selon lui a le corps à proportion plus long & moins gros que le phoque de l'océan. Le grand phoque, dont M. Parsons a donné les dimensions & la figure, & qui venoit vraisemblablement des mers septentrionales, paroît être d'une espèce différente des deux autres, puisque n'ayant encore presque point de dents & n'étant pas adulte, il ne laissoit pas d'être plus que double en

* Rondelet, *de Piscibus*, lib. XVI.

grandeur dans toutes ses dimensions, & qu'il avoit par conséquent dix fois plus de volume & de masse que les autres. M. Parsons (ainsi que l'a très-bien remarqué M. Klein)[a] a dit beaucoup de choses en peu de mots au sujet de cet animal; comme ses observations sont en Anglois, j'ai cru devoir en donner ici la traduction par extrait[b].

[a] Klein, *de quad.* pag. 93.

[b] Ce veau marin se voyoit à Londres en *Charing-croſs*, au mois de février 1742-3 . . . . . Les figures données par Aldrovande, Jonston, & d'autres étant de profil, nous jettent dans deux erreurs; la première, c'est qu'elles font paroître le bras, qui, cependant n'est pas visible au dehors dans quelque position que soit l'animal; la seconde, c'est qu'elles représentent les pieds comme deux nageoires, tandis que ce sont deux vrais pieds avec des membranes & cinq doigts & cinq ongles, & que les doigts sont composés de trois articulations. Les ongles des pieds de devant fort grands & larges; ces pieds sont assez semblables à ceux d'une taupe; ils paroissent faits pour ramper sur la terre & pour nager: il y a une membrane étroite entre chaque doigt; mais les pieds de derrière ont des membranes beaucoup plus larges, & ils ne servent à l'animal que pour ramer dans l'eau . . . . Cet animal étoit femelle, & mourut le seizième février 1742-3. Il avoit autour de la gueule de grands poils d'une substance transparente & cornée. Ses viscères étoient

Voilà donc trois espèces de phoques qui semblent être différentes les unes des autres. Le petit phoque noir des Indes & du Levant, le veau marin ou

comme il suit; les estomacs, les intestins, la vessie, les reins, les uretères, le diaphragme, les poumons, les gros vaisseaux du sang & les parties extérieures de la génération étoient comme dans la vache; la rate avoit deux pieds de long, quatre pouces de large, & étoit fort mince; le foie étoit composé de six lobes, chacun de ces lobes étoit long & mince comme la rate; la vésicule du fiel étoit fort petite, le cœur étoit long & mou dans sa contexture, ayant un trou oval fort large, & les colonnes charnues fort grandes. Dans l'estomac le plus bas, il y avoit environ quatre livres pesant de petits cailloux tranchans & anguleux, comme si l'animal les avoit choisis pour hacher sa nourriture.... Le corps de la matrice étoit petit en comparaison des deux cornes qui étoient très-grandes & très-épaisses... Les ovaires étoient fort gros, & les cornes de la matrice étoient ouvertes par un grand trou du côté des ovaires. Je donne la figure de ces parties.... aussi-bien que celle de l'animal que j'ai dessiné moi-même avec le plus grand soin. Cet animal est vivipare, il allaite ses petits; sa chair est ferme & musculeuse; il étoit fort jeune quoiqu'il eût sept pieds & demi de longueur, car il n'avoit presque point de dents & il n'avoit encore que quatre petits trous régulièrement placés & formant un carré autour du nombril, c'étoit les vestiges des quatre mamelles qui devoient paroître avec le temps. *Transf. Phil. n.° 469, pages 383 & 386.*

phoque de nos mers, & le grand phoque des mers du Nord, & c'eſt à la première eſpèce qu'il faut rapporter tout ce que les Anciens ont écrit du *phoca.* Ariſtote connoiſſoit aſſez bien cet animal, lorſqu'il a dit qu'il étoit d'une nature ambiguë & moyenne entre les animaux aquatiques & terreſtres; que c'eſt un quadrupède imparfait & manchot; qu'il n'a point d'oreilles externes, mais ſeulement des trous très-apparens pour entendre; qu'il a la langue fourchue, des mamelles & du lait, & une petite queue comme un cerf: mais il paroît qu'il s'eſt trompé en aſſurant que cet animal n'a point de fiel; il eſt certain qu'il en a au moins la véſicule: M. Parſons, dit à la vérité, que la véſicule du fiel, dans le grand phoque qu'il a décrit, étoit fort petite; mais M. Daubenton a trouvé dans notre phoque qu'il a diſſéqué (& qui eſt celui de la *planche* XLV) une véſicule du fiel proportionnée à la grandeur du foie; & M.rs de l'Académie des Sciences, qui ont auſſi trouvé cette véſicule de fiel dans le phoque qu'ils ont décrit,

ne disent pas qu'elle fût d'une petitesse remarquable.

Au reste, Aristote ne pouvoit avoir aucune connoissance des grands phoques des mers glaciales, puisque de son temps tout le nord de l'Europe & de l'Asie étoit encore inconnu ; les Grecs & même les Romains regardoient les Gaules & la Germanie comme leur nord : les Grecs sur-tout connoissoient peu les animaux de ces pays ; il y a donc toute vraisemblance qu'Aristote, qui parle du *phoca* comme d'un animal commun, n'a entendu par ce nom que le *phoca* de la Méditerranée, & qu'il ne connoissoit pas plus les phoques de notre Océan que les grands phoques des mers du nord.

Ces trois animaux, quoique différens par l'espèce, ont beaucoup de propriétés communes, & doivent être regardés comme d'une même nature. Les femelles mettent bas en hiver ; elles font leurs petits à terre sur un banc de sable, sur un rocher ou dans une petite île & à quelque distance du continent ; elles se tiennent assises pour les allaiter *, & les

* Quand les veaux marins sont en mer, leurs

nourrissent ainsi pendant douze ou quinze jours dans l'endroit où ils sont nés, après quoi la mère emmène ses petits avec elle à la mer, où elle leur apprend à nager & à chercher à vivre; elle les prend sur son dos lorsqu'ils sont fatigués. Comme chaque portée n'est que de deux ou trois, ses soins ne sont pas fort partagés, & leur éducation est bientôt achevée : d'ailleurs ces animaux ont naturellement assez d'intelligence & beaucoup de sentiment; ils s'entendent, ils s'entre-aident & se secourent mutuellement; les petits reconnoissent leur mère au milieu d'une troupe nombreuse; ils entendent sa voix, & dès qu'elle les appelle, ils arrivent à elle sans se tromper *. Nous ignorons combien de temps dure la gestation; mais à en juger par celui de l'accroissement, par la durée de la vie & aussi par la grandeur de l'animal, il paroît que ce temps doit être de plusieurs mois, & l'accroisse-

pieds de derrière leur servent de queue pour nager, & à terre de siége quand ils donnent à têter à leurs petits. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

* Idem, *tome I, page 119.*

ment étant de quelques années, la durée de la vie doit être assez longue; je suis même très-porté à croire que ces animaux vivent beaucoup plus de temps qu'on n'a pu l'observer, peut-être cent ans & davantage : car on sait que les cétacées en général vivent bien plus long-temps que les animaux quadrupèdes, & comme le phoque fait une nuance entre les uns & les autres, il doit participer de la nature des premiers, & par conséquent vivre plus que les derniers.

La voix du phoque peut se comparer à l'aboiement d'un chien enroué : dans le premier âge, il fait entendre un cri plus clair, à peu près comme le miaulement d'un chat; les petits qu'on enlève à leur mère miaulent continuellement, & se laissent quelquefois mourir d'inanition plutôt que de prendre la nourriture qu'on leur offre. Les vieux phoques aboient contre ceux qui les frappent, & font tous leurs efforts pour mordre & se venger; en général, ces animaux sont peu craintifs, même ils sont courageux. L'on a remarqué que le feu

des éclairs ou le bruit du tonnerre, loin de les épouvanter, ſemble les récréer; ils ſortent de l'eau dans la tempête; ils quittent même alors leurs glaçons pour éviter le choc des vagues, & ils vont à terre s'amuſer de l'orage & recevoir la pluie qui les réjouit beaucoup. Ils ont naturellement une mauvaiſe odeur, & que l'on ſent de fort loin lorſqu'ils ſont en grand nombre: il arrive ſouvent que quand on les pourſuit ils lâchent leurs excrémens, qui ſont jaunes & d'une odeur abominable; ils ont une quantité de ſang prodigieuſe, & comme ils ont auſſi une grande ſurcharge de graiſſe, ils ſont par cette raiſon d'une nature lourde & peſante; ils dorment beaucoup & d'un ſommeil profond *; ils aiment à dormir au ſoleil ſur des glaçons, ſur des rochers, & on peut les approcher ſans les éveiller, c'eſt la manière la plus ordinaire de les prendre. On les tire rarement avec des

* *Nullum animal graviore ſomno premitur. Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque pedum vice ſerpunt; ſurſum deorſumque claudicantium more ſe moventes... Capitur dormiens vitulus marinus præſertim humano mucrone quia profundiſſime dormit.* Olaï Mag. *de Gent, ſept.* pag. 165.

armes à feu, parce qu'ils ne meurent pas tout de ſuite, même d'une balle dans la tête; ils ſe jettent à la mer & ſont perdus pour le chaſſeur : mais comme l'on peut les approcher de près lorſqu'ils ſont endormis, ou même quand ils ſont éloignés de la mer, parce qu'ils ne peuvent fuir que très-lentement; on les aſſomme à coups de bâton & de perche : ils ſont très-durs & très-vivaces; « ils ne meurent pas facilement, dit un » témoin oculaire; car quoiqu'ils ſoient » mortellement bleſſés, qu'ils perdent » preſque tout leur ſang & qu'ils ſoient » même écorchés, ils ne laiſſent pas de » vivre encore, & c'eſt quelque choſe » d'affreux que de les voir ſe rouler dans » leur ſang. C'eſt ce que nous obſer- » vames à l'égard de celui que nous » tuames, & qui avoit huit pieds de » long, car après l'avoir écorché & » dépouillé même de la plus grande » partie de ſa graiſſe, cependant & malgré » tous les coups qu'on lui avoit donné » ſur la tête & ſur le muſeau, il ne » laiſſoit pas de vouloir mordre encore; » il ſaiſit même une demi-pique qu'on lui

présenta avec presqu'autant de vigueur « que s'il n'eût point été blessé; nous « lui enfonçames après cela une demi- « pique au travers du cœur & du foie, « d'où il sortit encore autant de sang « que d'un jeune bœuf. » *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 117 & suiv.* Au reste, la chasse, ou si l'on veut la pêche de ces animaux n'est pas difficile & ne laisse pas d'être utile, car la chair n'en est pas mauvaise à manger*;

* La seconde espèce de loups marins (*phoque*) est bien plus petite que la première (*rosmar* ou *vache marine*); ils font aussi leurs petits à terre dans ces îles (du Tonsquet, Amérique septentrionale) sur le sable, sur les roches & par-tout où il se trouve des ances... Les Sauvages leur font la guerre; leur chair est bonne à manger, ils en tirent de l'huile qui est un ragoût à tous leurs festins. Ces loups marins s'échouent à terre en toutes saisons, & ne s'écartent guère de la terre. Dans un beau temps on les trouve sur une côte de sable, ou bien sur des rochers où ils dorment au soleil.... Il y a des endroits où il s'en échoue des deux ou trois cents d'une bande..... Ils sont faciles à tuer.... Tout ce qu'ils peuvent rendre d'huile, c'est environ plein leur vessie, dans laquelle les Sauvages la mettent après l'avoir fait fondre; cette huile est bonne à manger fraîche & pour fricasser du poisson, elle est encore excellente à brûler, elle n'a ni odeur ni fumée, non plus que celle d'olive, & en barique elle ne laisse

la peau [a] fait une bonne fourrure; les Américains s'en servent pour faire des ballons [b] qu'ils remplissent d'air, & dont ils se servent comme de radeaux : l'on tire de leur graisse une huile plus claire & d'un moins mauvais goût que celle du marsouin ou des autres cétacées.

Aux trois espèces de phoques, dont nous venons de parler, il faut peut-être,

ni ordure ni lie au fond. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 255.*

[a] Le veau marin a outre sa graisse une peau qui se vend trois, quatre ou cinq schellings, à proportion de sa beauté & de sa grandeur. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 196.* — On employoit autrefois une grande quantité de peaux de loups marins à faire des manchons, la mode en est passée, & leur grand usage aujourd'hui est de couvrir les malles & les coffres : quand elles sont tannées elles ont presque le même grain que le maroquin, elles sont moins fines, mais elles ne s'écorchent pas si aisément, & elles conservent plus long-temps toute leur fraîcheur : on en fait de très-bons souliers & des bottines, qui ne prennent point l'eau ; on en couvre aussi des siéges, dont le bois est plus tôt usé que la couverture. *Histoire de la Nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 147.*

[b] Leur peau sert à faire des ballocs ou ballons pleins d'air, au lieu de bâteaux. *Voyage de Frezier, page 75.*

comme

comme nous l'avons dit, en ajouter une quatrième dont l'auteur du voyage d'Anſon a donné la figure & la deſcription ſous le nom de *lion marin;* elle eſt très-nombreuſe ſur les côtes des terres Magellaniques & à l'île de Juan Fernandès dans la mer du ſud. Ces lions marins reſſemblent aux phoques ou veaux marins, qui ſont fort communs dans ces mêmes parages, mais ils ſont beaucoup plus grands; lorſqu'ils ont pris toute leur taille, ils peuvent avoir depuis onze juſqu'à dix-huit pieds de long, & en circonférence depuis ſept ou huit pieds juſqu'à onze. Ils ſont ſi gras, qu'après avoir percé & ouvert la peau, qui eſt épaiſſe d'un pouce, on trouve au moins un pied de graiſſe avant de parvenir à la chair. On tire d'un ſeul de ces animaux juſqu'à cinq cents pintes d'huile meſure de Paris; ils ſont en même-temps fort ſanguins; lorſqu'on les bleſſe profondément & en pluſieurs endroits à la fois, on voit par-tout jaillir le ſang avec beaucoup de force. Un ſeul de ces animaux, auquel on coupa la gorge, & dont on recueillit le ſang, en

donna deux bariques, sans compter celui qui restoit dans les vaisseaux de son corps. Leur peau est couverte d'un poil court, d'une couleur tannée claire; mais leur queue & leurs pieds sont noirâtres; leurs doigts sont réunis par une membrane qui ne s'étend pas jusqu'à leur extrémité, & qui dans chacun est terminée par un ongle. Ils différent des autres phoques, non-seulement par la grandeur & la grosseur, mais encore par d'autres caractères; les lions marins mâles ont une espèce de grosse crête ou trompe qui leur pend du bout de la mâchoire supérieure de la longueur de cinq ou six pouces. Cette partie ne se trouve pas dans les femelles, ce qui fait qu'on les distingue des mâles au premier coup d'œil, outre qu'elles sont beaucoup plus petites. Les mâles les plus forts se font un troupeau de plusieurs femelles, dont ils empêchent les autres mâles d'approcher. Ces animaux sont de vrais amphibies; ils passent tout l'été dans la mer, & tout l'hiver à terre, & c'est dans cette saison que les femelles mettent bas; elles ne produisent qu'un ou deux petits, qu'elles allaitent,

& qui ſont en naiſſant auſſi gros qu'un veau marin adulte.

Les lions marins, pendant tout le temps qu'ils ſont à terre, vivent de l'herbe qui croît ſur le bord des eaux courantes, & le temps qu'ils ne paiſſent pas, ils l'emploient à dormir dans la fange; ils paroiſſent d'un naturel fort peſant, & ſont fort difficiles à réveiller; mais ils ont la précaution de placer des mâles en ſentinelle autour de l'endroit où ils dorment, & l'on dit que ces ſentinelles ont grand ſoin de les éveiller dès qu'on approche. Leurs cris ſont fort bruyans & de tons différens : tantôt ils grognent comme des cochons, & tantôt ils henniſſent comme des chevaux; ils ſe battent ſouvent, ſur-tout les mâles qui ſe diſputent les femelles, & ſe font de grandes bleſſures à coups de dents. La chair de ces animaux n'eſt pas mauvaiſe à manger; la langue ſur-tout eſt auſſi bonne que celle du bœuf. Il eſt très-facile de les tuer, car ils ne peuvent ni ſe défendre ni s'enfuir; ils ſont ſi lourds qu'ils ont peine à ſe remuer, & encore plus à ſe retourner; il faut

ſeulement prendre garde à leurs dents ; qui ſont très-fortes, & dont ils pourroient bleſſer ſi on les approchoit de face & de trop près *.

Par d'autres obſervations, comparées à celles-ci, & par quelques rapports que nous en déduirons, il nous paroît que ces lions marins, qui ſe trouvent à la pointe de l'Amérique méridionale, ſe retrouvent, à quelques variétés près, ſur les côtes ſeptentrionales du même continent. Les grands phoques des mers du Canada, dont parle Denis, ſous le nom de loups marins, & qu'il diſtingue des petits veaux marins ordinaires, pourroient bien être de la même eſpèce que les lions marins des terres Magellaniques. Leurs petits (dit cet auteur, qui eſt aſſez exact) ſont en naiſſant plus gros que le plus gros porc que l'on voie, & plus longs : or il eſt certain que les phoques ou veaux marins de notre Océan ne ſont jamais de cette taille, quand même ils ſont adultes ; celui de la Méditerranée,

* Voyage autour du Monde, par Anſon, *page 100 & ſuivantes*, où l'on voit auſſi la figure du mâle & de la femelle.

c'eſt-à-dire le *phoca* des Anciens, eſt encore plus petit, & il n'y a que le phoque décrit par M. Parſons, dont la grandeur convienne à ceux de Denis *. M. Parſons ne dit pas de quelle mer venoit ce grand phoque; mais ſoit qu'il vînt de la mer ſeptentrionale de l'Europe ou de celle de l'Amérique, il ſe pourroit qu'il fût le même que le loup marin de Denis, & le même encore que le lion marin d'Anſon; car il eſt de la même grandeur, puiſque n'étant pas encore adulte ni même à beaucoup près, il avoit ſept pieds de longueur: d'ailleurs la différence la plus apparente, après celle de la grandeur, qu'il y ait entre le lion marin & le veau marin, c'eſt que dans l'eſpèce du lion marin, le mâle a une grande crête à la mâchoire ſupérieure, mais la femelle n'a pas cette crête. M. Parſons n'a pas vu le mâle,

* On peut encore ajouter au témoignage de Denis, celui du Père Chrétien Leclerq, « il y a (dit cet auteur) des loups marins ſur les côtes « de l'Amérique ſeptentrionale, dont quelques-uns « ſont auſſi grands & auſſi gros que des chevaux « & des bœufs. Ces loups marins s'appellent « *Ouaſpous.* » *Relation de la Gaſpeſie, page 490.*

& n'a décrit que la femelle, qui n'avoit en effet point de crête, & qui ressemble en tout à la femelle du lion marin d'Anson. Ajoutez à toutes ces convenances un rapport encore plus précis, c'est que M. Parsons dit que son grand phoque avoit les estomacs & les intestins comme une vache, & en même temps l'auteur du voyage d'Anson dit que le lion marin ne se nourrit que d'herbes pendant tout l'été; il est donc très-probable que ces deux animaux sont conformés de même, ou plutôt que ce sont les mêmes animaux très-différens des autres phoques, qui n'ont qu'un estomac, & qui se nourrissent de poisson.

Woodes Rogers avoit parlé, avant l'auteur du voyage d'Anson, de ces lions marins des terres Magellaniques, & il les décrit un peu différemment. « Le lion marin (dit-il) est une créature fort étrange, d'une grosseur » prodigieuse; on en a vu de vingt » pieds de long ou au-delà, qui ne » pouvoient guère moins peser que » quatre milliers, pour moi j'en vis » plusieurs de seize pieds qui pesoient

peut-être deux milliers; je m'étonne « qu'avec tout cela on puiſſe tirer tant « d'huile du lard de ces animaux. La « forme de leur corps approche aſſez « de celle des veaux marins, mais ils « ont la peau plus épaiſſe que celle d'un « bœuf; le poil court & rude, la tête « beaucoup plus groſſe à proportion, « la gueule fort grande, les yeux d'une « groſſeur monſtrueuſe, & le muſeau « qui reſſemble à celui d'un lion, avec « de terribles mouſtaches, dont le poil « eſt ſi rude, qu'il pourroit ſervir à faire « des curedents. Vers la fin du mois de « Juin, ces animaux vont ſur l'île (de « Juan Fernandès) pour y faire leurs « petits, qu'ils dépoſent à une portée « de fuſil du bord de la mer; ils s'y « arrêtent juſqu'à la fin de Septembre « ſans bouger de la place & ſans prendre « aucune nourriture, du moins on ne « les voit pas manger; j'en obſervai « moi-même quelques-uns qui furent « huit jours entiers dans leur gîte, & « qui ne l'auroient pas abandonné ſi nous « ne les avions effrayés . . . . . . Nous « vimes encore à l'île de *Lobos de la* «

» *Mar*, ſur la côte du Pérou, dans la » mer du ſud, quelques lions marins, & beaucoup plus de veaux marins [a]. »

Ces obſervations de Woodes Rogers, qui s'accordent aſſez avec celles de l'auteur du voyage d'Anſon, ſemblent prouver encore que ces animaux vivent d'herbes lorſqu'ils ſont à terre; car il eſt peu probable qu'ils ſe paſſent pendant trois mois de toute nourriture, ſur-tout en allaitant leurs petits. L'on trouve dans le recueil des Navigations aux terres auſtrales, beaucoup de choſes relatives à ces animaux; mais ni les deſcriptions ni les faits ne nous paroiſſent exacts: par exemple, il y eſt dit qu'à la côte du port des Renards, au détroit de Magellan [b], il y avoit des loups marins ſi gros, que leur cuir étendu ſe trouvoit de trente-ſix pieds de large, cela eſt certainement exagéré; il y eſt dit que ſur les deux îles du port Deſiré, aux terres Magellaniques, ces animaux reſſemblent

[a] Voyage autour du Monde, de Woodes Rogers, *tome I, pages 207 & 223.*

[b] Navigations aux terres Auſtrales. *Paris, 1756, tome I, page 168.*

à des lions par la partie antérieure de leur corps, ayant la tête, le cou & les épaules garnies d'une très-longue crinière bien fournie [a], cela est encore plus qu'exagéré ; car ces animaux ont seulement autour du cou un peu plus de poil que sur le reste du corps, mais ce poil n'a pas plus d'un doigt de long [b]. Il y est encore dit qu'il y a de ces animaux qui ont plus de dix-huit pieds de long ; que de ceux qui n'ont que quatorze pieds, il y en a des milliers, mais que les plus communs n'en ont que cinq [c]. Cela pourroit induire à croire qu'il y en auroit de deux espèces, l'une beaucoup plus grande que l'autre, parce que l'auteur ne dit pas que cette différence vienne de celle de l'âge, ce qui cependant étoit nécessaire à dire pour prévenir l'erreur. « Ces animaux » (dit Coreal [d]) ouvrent toujours leur

[a] Navigations aux terres Australes. *Paris*, *1756*, *tome I*, *page 221*.

[b] Histoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, *tome VI*, *page 181*.

[c] Navigations aux terres Australes, *t. II*, *p. 11*.

[d] Voyage de Coreal, *tome II*, *page 180*.

» gueule : deux hommes ont aſſez de
» peine à en tuer un avec un épieu,
» qui eſt la meilleure arme dont on
» puiſſe ſe ſervir. Une femelle allaite
» quatre ou cinq petits, & chaſſe les
» autres petits qui s'approchent d'elle,
» d'où je juge qu'elles ont quatre ou
cinq petits d'une ventrée ». Cette préſomption eſt aſſez bien fondée, car le grand phoque décrit par M. Parſons avoit quatre mamelles ſituées de manière qu'elles formoient un quarré dont le nombril étoit le centre. J'ai cru devoir recueillir & préſenter ici tous les faits qui ont rapport à ces animaux, qui ſont peu connus, & dont il ſeroit à deſirer que quelque Voyageur habile nous donnât la deſcription, ſur-tout celle des parties intérieures, de l'eſtomac, des inteſtins, &c. car ſi l'on s'en rapporte aux témoignages des Voyageurs, on pourroit croire que les lions marins ſont de la claſſe des animaux ruminans, qu'ils ont pluſieurs eſtomacs, & que par conſéquent ils ſont d'une eſpèce fort éloignée de celle des phoques ou veaux marins, qui certainement n'ont qu'un

estomac, & doivent être mis au nombre des animaux carnassiers.

*LE MORSE**, *ou LA VACHE MARINE.*

Le nom de *Vache marine*, sous lequel le morse est le plus généralement connu, a été très-mal appliqué [a], puisque l'animal qu'il désigne ne ressemble en

* Morse, *Morss*, nom de cet animal en langue Russe, & que nous avons adopté, vulgairement *Vache marine*, Bête à la grande dent; *Mors*, en Anglois; *Walros* ou *Walrus* en Allemand & en Hollandois; *Rosmarus*, en Danemark & en Islande.

Wallrus. Description des Indes occidentales, par de Laët, page 41, fig. ibid. *Nota.* Cette figure a été copiée par Wormius. *Mus. Worm, pag. 289.*

Rosmarus verus. Jonston, *de piscibus, pag. 160, Tab. XLIV.*

Vache marine, Histoire d'Islande & du Groenland, tome II, page 159, fig. page 168.

Rosmarus. Phorca dentibus laniariis superioribus exsertis. Linn. *Syst. Nat. edit. X, pag. 38.*

[a] *Nota.* Ce nom vient peut-être, comme celui de veau marin, de ce que le morse & le phoque ont quelquefois un cri qui imite le mugissement d'une vache ou d'un veau. *Ipsis* (dit Pline, en parlant des phoques) *in somno mugitus, unde nomen vituli. Lib. IX, cap. XIII.*

rien à la vache terrestre ; le nom d'éléphant de mer que d'autres lui ont donné est mieux imaginé, parce qu'il est fondé sur un rapport unique, & sur un caractère très-apparent. Le morse (*pl. LIV*) a, comme l'éléphant, deux grandes défenses d'ivoire qui sortent de la mâchoire supérieure, & il a la tête conformée, ou plutôt déformée de la même manière que l'éléphant, auquel il ressembleroit en entier par cette partie capitale, s'il avoit une trompe ; mais le morse est non-seulement privé de cet instrument qui sert de bras & de main à l'éléphant, il l'est encore de l'usage des vrais bras & des jambes ; ces membres sont, comme dans les phoques, enfermés sous sa peau ; il ne sort au dehors que les deux mains & les deux pieds ; son corps est alongé, renflé par la partie de l'avant, étroit vers celle de l'arrière, par-tout couvert d'un poil court ; les doigts des pieds & des mains sont enveloppés dans une membrane, & terminés par des ongles courts & pointus : de grosses soies en forme de moustaches environnent la gueule ; la

langue eſt échancrée; il n'y a point de conques aux oreilles, &c. en ſorte qu'à l'exception des deux grandes défenſes qui lui changent la forme de la tête, & des dents inciſives qui lui manquent en haut & en bas, le morſe reſſemble pour tout le reſte au phoque; il eſt ſeulement beaucoup plus grand, plus gros & plus fort : les plus grands phoques n'ont tout au plus que ſept ou huit pieds; le morſe en a communément douze, & il s'en trouve de ſeize pieds de longueur & de huit ou neuf pieds de tour. Il a encore de commun avec les phoques d'habiter les mêmes lieux, & on les trouve preſque toujours enſemble; ils ont beaucoup d'habitudes communes, ils ſe tiennent également dans l'eau, ils vont également à terre; ils montent de même ſur les glaçons; ils allaitent & élèvent de même leurs petits; ils ſe nourriſſent des mêmes alimens; ils vivent de même en ſociété & voyagent en grand nombre; mais l'eſpèce du morſe ne varie pas autant que celle du phoque; il paroît qu'il ne va pas ſi loin, qu'il eſt plus attaché à ſon climat, & que l'on en trouve très-

rarement ailleurs que dans les mers du Nord : aussi le phoque étoit connu des Anciens, & le morse ne l'étoit pas.

La plupart des Voyageurs qui ont fréquenté les mers septentrionales de l'Asie *, de l'Europe & de l'Amé-

* On trouve des dents de morses aux environs de la nouvelle Zemble & dans toutes les îles, jusqu'à l'Obi ; on prétend qu'il s'en trouve même jusqu'aux environs de Jenisci, & qu'on en a vu autrefois jusqu'au Pjasida : il s'en retrouve ensuite en quantité vers la pointe de Schalaginskoi chez les Schuktschii, où elles sont très-grosses..... Il est croyable que ces animaux se trouvent en grande quantité depuis cet endroit jusqu'au fleuve Anadir, puisque toutes les dents qu'on apporte pour vendre à Jakutzk viennent d'Anadirskoi : on en trouve aussi au détroit de Hudson, à l'île Phelipeaux, où elles ont une aune (de Russie) de long & sont grosses comme le bras, elles donnent d'aussi bon ivoire que les défenses de l'éléphant (*Voyez les voyages du Nord, tome VI, page 7.*) ..... « J'ai vu à Jakutzk » quelques-unes de ces dents de morse qui avoient » cinq quarts d'aune de Russie, & d'autres une » aune & demie de longueur, communément elles » sont plus larges qu'épaisses, elles ont jusqu'à » quatre pouces de large à la base.... Je n'ai pas » entendu dire qu'auprès d'Anadirskoi l'on ait » jamais couru à la chasse ou pêche du morse » pour en avoir des dents, qui néanmoins en » viennent en si grande quantité, on m'a assuré » au contraire que les habitans trouvent ces dents » détachées de l'animal sur la basse côte de la

rique * ont fait mention de cet animal;

mer, & que par conſéquent on n'a pas beſoin « de tuer auparavant les morſes...... Pluſieurs « perſonnes m'ont demandé ſi les morſes d'Anadirskoi étoient une eſpèce différente de ceux « qui ſe trouvent dans la mer du nord, & à l'entrée « occidentale de la mer glaciale, parce que les « dents qui viennent de ce côté oriental ſont beaucoup plus groſſes que celles qui viennent de « l'occident..... il ſemble que les morſes du « Groenland & ceux qui ſont à la partie occidentale de la mer glaciale, n'ont aucune communication avec ceux qui ſe trouvent à l'eſt de « Kolima, & auprès de la pointe de Schalaginskoi, « & plus loin, auprès d'Anadirskoi...... Il en « eſt de même de ceux de la baie de Hudſon, il « ne paroît pas qu'ils puiſſent joindre ceux des « Tſchuktſchi.... cependant tout le monde eſt « d'accord que les morſes d'Anadirskoi ne diffèrent « ni pour la groſſeur ni pour la figure de ceux « du Groenland, &c. » *Voyage de Gmelin en Sibérie, tome III, page 148 & ſuivantes. Nota.* M. Gmelin ne réſout pas cette queſtion à laquelle néanmoins il me ſemble qu'on peut faire une reponſe ſatisfaiſante; c'eſt que, comme il le dit lui-même, on ne va point à la chaſſe de ces animaux à Anadirskoi ni dans toute cette partie orientale de la mer glaciale, & que par conſéquent on n'en apporte que des dents de ces animaux morts de mort naturelle, ainſi il n'eſt pas ſurprenant que ces dents qui ont pris tout leur accroiſſement, ſoient plus grandes que celles des morſes de Groenland que l'on tue ſouvent en bas âge.

* Sur les côtes de l'Amérique ſeptentrionale, on

mais Zorgdrager [e] nous paroît être celui qui en parle avec le plus de connoissance, & j'ai cru devoir présenter ici la traduction & l'extrait de cet article de son ouvrage qui m'a été communiqué par M. le marquis de Montmirail.

« On trouvoit autrefois dans la baie » d'Horisont & dans celle de Klock, » beaucoup de morses & de phoques, » mais aujourd'hui il en reste fort peu..... » les uns & les autres se rendent, dans » les grandes chaleurs de l'été, dans les » plaines qui en sont voisines, & on en » voit quelquefois des troupeaux de » quatre-vingts, cent & jusqu'à deux » cents, particulièrement des morses » qui peuvent y rester quelques jours » de suite, & jusqu'à ce que la faim

voit aussi des vaches marines, autrement appelées *Bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents grosses & longues comme la moitié du bras.... il n'y a point d'ivoire plus beau, on en trouve à l'île de Sable. *Description de l'Amérique septentrionale par Denis, tome II, page 257.*

[e] *Description de la prise de la baleine & de la pêche du Groenland, &c.* par Corneille Zorgdrager. *Nuremberg, 1750*, en Allemand. *Nota.* Cet ouvrage a d'abord été écrit en Hollandois, & cet extrait n'est fait que sur la traduction allemande.

les ramène à la mer; ces animaux ref- «
ſemblent beaucoup à l'extérieur aux «
phoques, mais ils ſont plus forts & «
plus gros, ils ont cinq doigts aux «
pattes comme les phoques, mais leurs «
ongles ſont plus courts & leur tête eſt «
plus épaiſſe, plus ronde & plus forte; «
la peau du morſe, principalement vers «
le cou, eſt épaiſſe d'un pouce, ridée «
& couverte d'un poil très-court de «
différentes couleurs; ſa mâchoire ſupé- «
rieure eſt armée de deux dents d'une «
demi-aune ou d'une aune de longueur; «
ces défenſes qui ſont creuſes à la «
racine, deviennent encore plus grandes «
à meſure que l'animal vieillit; on en «
voit quelquefois qui n'en ont qu'une, «
parce qu'ils ont perdu l'autre en ſe «
battant, ou ſeulement en vieilliſſant; «
cet ivoire eſt ordinairement plus cher «
que celui de l'éléphant, parce qu'il «
eſt plus compacte & plus dur; la «
bouche du morſe reſſemble à celle «
d'un bœuf, elle eſt garnie en haut & «
en bas de poils creux, pointus & de «
l'épaiſſeur d'un tuyau de paille; au- «
deſſus de la bouche, il y a deux «

» naseaux desquels ces animaux soufflent
» de l'eau comme la baleine, sans cependant faire beaucoup de bruit ; leurs
» yeux sont étincelans, rouges & enflammés pendant les chaleurs de l'été ;
» & comme ils ne peuvent souffrir alors
» l'impression que l'eau fait sur les yeux,
» ils se tiennent plus volontiers dans les
» plaines en été que dans tout autre
» temps . . . . on voit beaucoup de
» morses vers le Spitzberg. . . . on les
» tue sur terre avec des lances . . . .
» on les chasse pour le profit qu'on tire
» de leurs dents & de leur graisse ; l'huile
» en est presqu'aussi estimée que celle
» de la baleine ; leurs deux dents valent
» autant que toute leur graisse ; l'intérieur de ces dents a plus de valeur que
» l'ivoire, sur-tout dans les grosses
» dents qui sont d'une substance plus
» compacte & plus dure que les petites.
» Si l'on vend un florin la livre de
» l'ivoire des petites dents, celui des
» grosses se vend trois ou quatre, &
» souvent cinq florins ; une dent médiocre pèse trois livres. . . . . & un
» morse ordinaire fournit une demi-

tonne d'huile, ainſi l'animal entier « produit trente-ſix florins, ſavoir dix- « huit pour ſes deux dents à trois florins « la livre, & autant pour ſa graiſſe.... « autrefois on trouvoit de grands trou- « peaux de ces animaux ſur terre, mais « nos vaiſſeaux qui vont tous les ans « dans ce pays pour la pêche de la « baleine, les ont tellement épouvantés, « qu'ils ſe ſont retirés dans des lieux « écartés, & que ceux qui y reſtent ne « vont plus ſur la terre en troupes, mais « demeurent dans l'eau ou diſperſés * «

* *Nota.* Il faut que le nombre de ces animaux ſoit prodigieuſement diminué, ou plutôt qu'ils ſe ſoient preſque tous retirés vers des côtes encore inconnues, puiſqu'on trouve dans les relations des voyages au Nord, qu'en 1704, près de l'île de Cherry, à ſoixante-quinze degrés quarante-cinq minutes de latitude, l'équipage d'un bâtiment Anglois rencontra une prodigieuſe quantité de morſes tous couchés les uns auprès des autres; que de plus de mille qui formoient ce troupeau, les Anglois n'en tuèrent que quinze, mais qu'ayant trouvé une grande quantité de dents, il en remplirent un tonneau entier; — qu'avant le 13 juillet ils tuèrent encore cent de ces animaux, dont ils n'emportèrent que les dents.... qu'en 1706, d'autres Anglois en tuèrent ſept ou huit cents dans ſix heures; en 1708, plus de neuf cents dans ſept heures; en

» çà & là sur les glaces; lorsqu'on a
» joint un de ces animaux sur la glace
» ou dans l'eau, on lui jette un harpon
» fort & fait exprès, & souvent ce
» harpon glisse sur sa peau dure &
» épaisse; mais lorsqu'il a pénétré, on
» tire l'animal avec un cable vers le
» timon de la chaloupe, & on le tue
» en le perçant avec une forte lance
» faite exprès; on l'amène ensuite sur la
» terre la plus voisine ou sur un glaçon
» plat; il est ordinairement plus pesant
» qu'un bœuf. On commence par
» l'écorcher & on jette sa peau parce
» qu'elle n'est bonne à rien *; on sépare
» de la tête avec une hache les deux
» dents, ou l'on coupe la tête pour ne
» pas endommager les dents & on la
» fait bouillir dans une chaudière, après

1710, huit cents en plusieurs jours, & qu'un seul homme en tua quarante avec une lance.

* *Nota.* Zorgdrager ignoroit apparemment qu'on fait un très-bon cuir de cette peau. J'en ai vu des soupentes de carrosse qui étoient très-liantes & très-fermes. Anderson, dit d'après Other, qu'on en fait aussi des sangles & des cordes de batteau. *Histoire naturelle du Groenland, tome II, page 160,*

cela on coupe la graisse en longues « tranches & on la porte au vaisseau.... « Les morses sont aussi difficiles à suivre « à force de rames que les baleines; & « on lance souvent en vain le harpon, « parce qu'outre que la baleine est plus « aisée à toucher, le harpon ne glisse « pas aussi facilement dessus que sur le « morse. . . . . On l'atteint souvent par « trois fois avec une lance forte & bien « aiguisée avant de pouvoir percer sa « peau dure & épaisse; c'est pourquoi « il est nécessaire de chercher à frapper « sur un endroit où la peau soit bien « tendue, parce que par-tout où elle « prête, on la perceroit difficilement; « en conséquence on vise avec la lance « les yeux de l'animal qui, forcé par « ce mouvement de tourner la tête fait « tendre la peau vers la poitrine ou aux « environs; alors on porte le coup dans « cette partie & on retire la lance au « plus vîte, pour empêcher qu'il ne la « prenne dans sa gueule & qu'il ne « blesse celui qui l'attaque, soit avec « l'extrémité de ses dents, soit avec la « lance même comme cela est arrivé «

» quelquefois. Cependant cette attaque
» sur un petit glaçon ne dure jamais
» long-temps, parce que le morse blessé
» ou non se jette aussitôt dans l'eau, &
» par conséquent on préfère de l'attaquer
» sur terre . . . . . Mais on ne trouve
» ces animaux que dans des endroits
» peu fréquentés comme dans l'île de
» Moffen derrière le Worland, dans les
» terres qui environnent les baies d'Ho-
» risont & de Klock, & ailleurs dans
» des plaines fort écartées & sur des
» bancs de sable, dont les vaisseaux
» n'approchent que rarement; ceux
» même qu'on y rencontre, instruits
» par les persécutions qu'ils ont essuyées
» sont tellement sur leurs gardes, qu'ils
» se tiennent tous assez près de l'eau
» pour pouvoir s'y précipiter promp-
» tement. J'en ai fait moi-même l'ex-
» périence sur le grand banc de sable de
» Rif derrière le Worland, où je ren-
» contrai une troupe de trente ou qua-
» rante de ces animaux; les uns étoient
» tout au bord de l'eau, les autres n'en
» étoient que peu éloignés; nous nous
» arrêtames quelques heures avant de

mettre pied à terre, dans l'eſpérance « qu'ils s'engageroient un peu plus avant « dans la plaine, & comptant nous en « approcher; mais comme cela ne nous « réuſſit pas, les morſes s'étant toujours « tenus ſur leurs gardes, nous abordames « avec deux chaloupes en les dépaſſant à « droite & à gauche; ils furent preſque « tous dans l'eau au moment où nous « arrivions à terre; de ſorte que notre « chaſſe ſe réduiſit à en bleſſer quel- « ques-uns qui ſe jetèrent dans la mer « de même que ceux qui n'avoient pas « été touchés, & nous n'eumes que « ceux que nous tirames de nouveau « dans l'eau.... Anciennement & avant « d'avoir été perſécutés, les morſes s'a- « vançoient fort avant dans les terres, « de ſorte que dans les hautes marées ils « étoient aſſez loin de l'eau, & que dans « le temps de la baſſe mer, la diſtance « étant encore beaucoup plus grande, « on les abordoit aiſément.... On mar- « choit de front vers ces animaux pour « leur couper la retraite du côté de la « mer; ils voyoient tous ces prépa- « ratifs ſans aucune crainte, & ſouvent «

» chaque chasseur en tuoit un avant
» qu'il pût regagner l'eau. On faisoit une
» barrière de leurs cadavres & on laissoit
» quelques gens à l'affût pour assommer
» ceux qui restoient. On en tuoit quelquefois
» trois ou quatre cents.... On
» voit par la prodigieuse quantité d'ossemens
» de ces animaux dont la terre
» est jonchée, qu'il ont été autrefois
» très-nombreux.... Quand ils sont
» blessés ils deviennent furieux, frappant
» de côté & d'autre avec leurs
» dents; ils brisent les armes ou les font
» tomber des mains de ceux qui les
» attaquent, & à la fin enragés de colère,
» ils mettent leur tête entre leurs pattes
» ou nageoires & se laissent ainsi rouler
» dans l'eau..... Quand ils sont en
» grand nombre, ils deviennent si audacieux
» que pour se secourir les uns
» les autres ils entourent les chaloupes,
» cherchant à les percer avec leurs dents
» ou à les renverser en frappant contre le
» bord.... au reste, cet éléphant de
» mer avant de connoître les hommes,
» ne craignoit aucun ennemi, parce
» qu'il avoit su dompter les ours cruels
» qui

qui ſe tiennent dans le Groenland, «
qu'on peut mettre au nombre des «
voleurs de mer. »

En ajoutant à ces obſervations de M. Zorgdrager, celles qui ſe trouvent dans le recueil des voyages du nord *,

* Le cheval marin (Morſe) reſſemble aſſez au veau marin (Phoque), ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus gros, puiſqu'il eſt de la groſſeur d'un bœuf ; ſes pattes ſont comme celles du veau marin, & celles du devant, auſſi-bien que celles du derrière, ont cinq doigts ou griffes, mais les ongles en ſont plus courts ; il a auſſi la tête plus groſſe, plus ronde & plus dure que le veau marin. Sa peau a bien un pouce d'épaiſſeur, ſur-tout autour du cou : les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de ſouris, les autres ont très-peu de poil : ils ſont ordinairement pleins de galles & d'écorchures, de ſorte qu'on diroit qu'on leur auroit enlevé la peau, ſur-tout autour des jointures où elle eſt fort ridée ; ils ont à la mâchoire d'en haut deux grandes & longues dents qui ont deux pieds de long & quelquefois davantage ; les jeunes n'ont point ces défenſes, mais elles leur viennent avec l'âge. . . . . Ces deux dents ſont plus eſtimées & plus chères que l'ivoire, elles ſont ſolides en dedans, mais la racine en eſt creuſe. . . . . Ces animaux ont l'ouverture de la gueule auſſi large que celle d'un bœuf, & au-deſſus & au-deſſous des babines, ils ont pluſieurs ſoies qui ſont creuſes en dedans & de la groſſeur d'une paille. . . . . Ils ont au-deſſus de la barbe d'en haut deux naſeaux en forme de

& les autres qui sont éparses dans différentes relations, nous aurons une histoire

demi-cercle par où ils rejettent l'eau comme les baleines, mais avec bien moins de bruit; leurs yeux sont assez élevés au-dessus du nez. Ces yeux sont aussi rouges que du sang lorsque l'animal ne les tourne pas, & je n'ai point observé de différence lorsqu'il les tournoit: leurs oreilles sont peu éloignées de leurs yeux & ressemblent à celles des veaux marins: leur langue est pour le moins aussi grosse que celle d'un bœuf..... Ils ont le cou si épais qu'ils ont de la peine à tourner la tête, ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux; ils ont la queue courte comme celle des veaux marins. On ne peut point leur enlever la graisse comme l'on fait aux veaux marins, parce qu'elle est entrelardée avec la chair... Leur membre génital est un os dur de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout & qui est un peu courbe par le milieu; tout près du ventre ce membre est plat, mais hors delà il est rond & tout couvert de nerfs..... Il y a apparence que ces animaux vivent d'herbes & de poisson; leur fiente ressemble à celle du cheval..... Quand ils plongent, ils se jettent la tête la première dans l'eau, comme les veaux marins; ils dorment & ronflent non-seulement sur la glace, mais aussi dans l'eau, de sorte qu'ils paroissent souvent comme s'ils étoient morts; ils sont furieux & courageux; tant qu'ils sont en vie ils se défendent les uns les autres..... Ils font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris; ils se jettent à l'envi sur la chaloupe, mordant & faisant des mugissemens épouvantables, & si par leur grand nombre

aſſez complète de cet animal ; il paroît que l'eſpèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, on la trouvoit dans les mers des zones tempérées, dans le golfe du Canada *,

ils obligent les hommes à prendre la fuite, ils pourſuivent fort bien la chaloupe juſqu'à ce qu'ils la perdent de vue..... On ne les prend que pour leurs dents, mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns sont encore trop jeunes, & que les autres ont les dents gâtées. *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 117 & ſuivantes.*

* A quarante-neuf degrés quarante minutes de latitude, il y a trois petites îles dans le golfe de Saint-Laurent, ſur l'une deſquelles territ en très-grand nombre une certaine eſpèce de Phoque, animal, comme je crois, inconnu aux Anciens, appelé des Flamands *Walrus*, & des Anglois, qui en ont pris le nom des Ruſſiens, *Morſſ.* C'eſt un animal amphibie & fort monſtrueux, qui ſurpaſſe par fois les bœufs de Flandre en groſſeur ; il a le poil comme celui d'un phoque..... Deux dents recourbées en bas, longues par fois d'une coudée, qu'on emploie à même choſe que l'ivoire, & qui ſont de même valeur. *Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, page 41.* — Sur les côtes de l'Amérique ſeptentrionale, on voit des vaches marines, autrement appelées *bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents groſſes & longues comme la moitié du bras, & les autres dents longues de quatre doigts : il n'y a point d'ivoire plus beau. On trouve de ces vaches

sur les côtes de l'Acadie, &c. mais elle est maintenant confinée dans les mers arctiques, on ne trouve des morses que dans cette zone froide, & même il y en a peu dans les endroits fréquentés; peu dans la mer glaciale de l'Europe, & encore assez peu dans le lac du Groenland, du détroit de Davis & des autres parties du nord de l'Amérique, parce qu'à l'occasion de la pêche de la baleine on les a depuis long-temps inquiétés & chassés. Dès la fin du seizième siècle, les habitans de S.t Malo alloient aux îles Ramées, prendre des morses qui dans ce temps s'y trouvoient en grand nombre [a]; il n'y a pas cent ans que ceux du Port-royal au Canada envoyoient des barques au cap de Sable & au cap Fourchu, à la chasse de ces animaux [b], qui depuis se sont éloignés de ces parages, aussi-bien que de ceux des mers

marines à l'île de Sable. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

[a] Description des Indes occidentales, par de Laët, *page 42.*

[b] Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, *tome I, page 66.*

de l'Europe, car on ne les trouve en grand nombre que dans la mer glaciale de l'Aſie, depuis l'embouchure de l'Oby juſqu'à la pointe la plus orientale de ce continent dont les côtes ſont très-peu fréquentées : on en voit fort rarement dans les mers tempérées : l'eſpèce qui ſe trouve ſous la zone torride & dans les mers des Indes, eſt différente de nos morſes du nord; ceux-ci craignent vraiſemblablement ou la chaleur ou la ſalure des mers méridionales : & comme ils ne les ont jamais traverſées, on ne les a pas trouvés vers l'autre pôle, tandis qu'on y voit les grands & les petits phoques de notre nord, & que même ils y ſont plus nombreux que dans nos terres arctiques.

Cependant le morſe peut vivre, au moins quelque temps, dans un climat tempéré : Évrard Worſt dit avoir vu en Angleterre un de ces animaux vivant, & âgé de trois mois, que l'on ne mettoit dans l'eau que pendant un petit eſpace de temps chaque jour, & qui ſe traînoit & rampoit ſur la terre; il ne dit pas qu'il fût incommodé de la chaleur de

l'air, il dit au contraire que lorsqu'on le touchoit, il avoit la mine d'un animal furieux & robuste, & qu'il respiroit très-fortement par les narines. Ce jeune morse étoit de la grandeur d'un veau, & assez ressemblant à un phoque; il avoit la tête ronde, les yeux gros, les narines plates & noires, qu'il ouvroit & fermoit à volonté; il n'avoit point d'oreilles, mais seulement deux trous pour entendre; l'ouverture de la gueule étoit assez petite, la mâchoire supérieure étoit garnie d'une moustache de poils cartilagineux gros & rudes; la mâchoire inférieure étoit triangulaire, la langue épaisse, courte, & le dedans de la gueule muni de côté & d'autre de dents plates; les pieds de devant & ceux de derrière étoient larges, & l'arrière du corps ressembloit en entier à celui d'un phoque, cette partie de derrière rampoit plutôt qu'elle ne marchoit, les pieds de devant étoient tournés en avant, & ceux de derrière en arrière, ils étoient tous divisés en cinq doigts, recouverts d'une forte membrane . . . la peau étoit épaisse, dure, & couverte d'un poil court &

délié, de couleur cendrée ; cet animal grondoit comme un ſanglier, & quelquefois crioit d'une voix groſſe & forte, on l'avoit apporté de la nouvelle Zemble; il n'avoit point encore les grandes dents ou défenſes, mais on voyoit à la mâchoire ſupérieure les boſſes d'où elles devoient ſortir; on le nourriſſoit avec de la bouillie d'avoine ou de mil, il ſuçoit lentement plutôt qu'il ne mangeoit; il approchoit de ſon maître avec grand effort & en grondant; cependant il le ſuivoit lorſqu'on lui préſentoit à manger *.

Cette obſervation qui donne une idée aſſez juſte du morſe, fait voir en même temps qu'il peut vivre dans un climat tempéré, néanmoins il ne paroît pas qu'il puiſſe ſupporter une grande chaleur, ni qu'il ait jamais fréquenté les mers du midi pour paſſer d'un pôle à l'autre; pluſieurs Voyageurs parlent de vaches marines qu'ils ont vues dans les Indes, mais elles ſont d'une autre eſpèce; celle du morſe eſt toujours aiſée à

* Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, *page 41.*

reconnoître par ſes longues défenſes, l'éléphant eſt le ſeul animal qui en ait de pareilles; cette production eſt un effet rare dans la Nature, puiſque de tous les animaux terreſtres & amphibies, l'éléphant & le morſe auxquels elle appartient, ſont des eſpèces iſolées, uniques dans leur genre, & qu'il n'y a aucune autre eſpèce d'animal qui porte ce caractère.

On aſſure que les morſes ne s'accouplent pas à la manière des autres quadrupèdes, mais à rebours; il y a, comme dans les baleines, un gros & grand os dans le membre du mâle; la femelle met bas en hiver ſur la terre ou ſur la glace, & ne produit ordinairement qu'un petit, qui eſt en naiſſant déjà gros comme un cochon d'un an; nous ignorons la durée de la geſtation, mais à en juger par celle de l'accroiſſement, & auſſi par la grandeur de l'animal, elle doit être de plus de neuf mois; les morſes ne peuvent pas toujours reſter dans l'eau, ils ſont obligés d'aller à terre, ſoit pour allaiter leurs petits, ſoit pour d'autres beſoins; lorſqu'ils ſe trouvent

dans la néceſſité de grimper ſur des rivages quelquefois eſcarpés, & ſur des glaçons, ils ſe ſervent de leurs défenſes [a] pour s'accrocher, & de leurs mains pour faire avancer la lourde maſſe de leur corps. On prétend qu'ils ſe nourriſſent de coquillages qui ſont attachés au fond de la mer, & qu'ils ſe ſervent auſſi de leurs défenſes pour les arracher [b]; d'autres diſent [c] qu'ils ne vivent que d'une certaine herbe à larges feuilles qui croît dans la mer, & qu'ils ne mangent ni chair ni poiſſon; mais je crois ces opinions mal fondées, & il y a apparence que le morſe vit de proie comme le phoque, & ſur-tout de harengs & d'autres petits poiſſons, car il ne mange pas lorſqu'il eſt ſur la terre,

[a] Ces défenſes ne ſont pas tout-à-fait rondes ni bien unies, mais plutôt aplaties & légèrement canelées; la droite eſt ordinairement un peu plus longue & plus forte que la gauche..... J'en ai eu deux dont chacune avoit deux pieds un pouce de Paris de long & huit pouces de circonférence par le bas. *Hiſtoire naturelle du Groenland, par Anderſon, tome II, pages 162 & 163.*

[b] Hiſtoire naturelle de Groenland, *pag. 162.*

[c] Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, *page 42.*

& c'eſt le beſoin de nourriture qui le contraint de retourner à la mer.

LE DUGON.*

Le Dugon eſt un animal de la mer de l'Afrique & des Indes orientales, duquel nous n'avons vu que deux têtes décharnées ou tronquées *(pl. LVI)*, & qui par cette partie reſſemble plus au morſe qu'à tout autre animal; ſa tête eſt à peu près déformée de la même manière par la profondeur des alvéoles, d'où naiſſent à la mâchoire ſupérieure deux dents longues d'un demi-pied,

* Dugon, *Dugung*, nom de cet animal à l'île de Lethy ou Leyte, l'une des Philippines, & que nous avons adopté. *Nota.* J'ai trouvé ce nom dans le voyage Hollandois de Chriſtophe Barchewitz aux Indes orientales, ouvrage qui a été traduit en Allemand & imprimé à Erfurt, en 1751. L'auteur dit que cet animal s'appelle à l'île de Lethy *Dugung* ou *Ikan dugung*; & qu'on l'appelle auſſi *Manatc.* Cette dernière dénomination ſembleroit indiquer que ce *dugon* ou *dugung* eſt un *manati* ou *lamentin*; mais dans la deſcription de ce Voyageur, il eſt dit que le dugon a deux défenſes groſſes d'un pouce, & longues d'un empan : or ce caractère ne peut convenir au manati, & convient au contraire à l'animal dont il eſt ici queſtion, & dont nous avons la tête.

ces dents ſont plutôt de grandes inciſives que des défenſes ; elles ne s'étendent pas directement hors de la gueule comme celles du morſe, elles ſont beaucoup plus courtes & plus minces, & d'ailleurs elles ſont ſituées au-devant de la mâchoire, & tout près l'une de l'autre, comme des dents inciſives, au lieu que les défenſes du morſe laiſſent entre elles un intervalle conſidérable, & ne ſont pas ſituées à la pointe, mais à côté de la mâchoire ſupérieure. Les dents mâchelières du dugon diffèrent auſſi, tant pour le nombre que pour la poſition & la forme, des dents du morſe, ainſi nous ne doutons pas que ce ne ſoit un animal d'eſpèce différente. Quelques Voyageurs qui en ont parlé l'ont confondu avec le lion marin. Innigo de Biervillas dit qu'on tua près du cap de Bonne-eſpérance un lion marin qui avoit dix pieds de longueur & quatre de groſſeur, la tête comme celle d'un veau d'un an, de gros yeux affreux, les oreilles courtes, avec une barbe hériſſée, les pieds fort larges & les jambes ſi courtes, que le ventre touchoit à terre ; & il ajoute qu'on

emporta les deux défenses qui sortoient d'un demi-pied hors de la gueule *; ce dernier caractère ne convient point au lion marin qui n'a point de défenses, mais des dents semblables à celles du phoque, & c'est ce qui m'a fait juger que ce n'étoit point un lion marin, mais l'animal auquel nous donnons le nom de *dugon;* d'autres Voyageurs me paroissent l'avoir indiqué sous la dénomination d'*ours marin;* Spilberg & Mandelslo rapportent « qu'à l'île de Sainte-Élisa- » beth, sur les côtes d'Afrique, il y a » des animaux qu'il faudroit plutôt ap- » peler des ours marins que des loups » marins, parce que par leur poil, leur » couleur & leur tête, ils ressemblent » beaucoup aux ours, & qu'ils ont » seulement le museau plus aigu; qu'ils » ressemblent encore aux ours par les » mouvemens qu'ils font & par la manière » dont ils les font, à l'exception du » mouvement des jambes de derrière, » qu'ils ne font que traîner; qu'au reste » ces amphibies ont l'air affreux, ne fuient

* Voyage d'Innigo de Biervillas, *part. I, p. 37 & 38.*

point à l'aſpect de l'homme, & « mordent avec aſſez de force pour « couper le fût d'une pertuiſane, & que « quoique boiteux des jambes de der- « rière, ils ne laiſſent pas de marcher « aſſez vîte pour qu'un homme qui court « ait de la peine à les joindre [a]. » Le « Guat « dit avoir vu près du cap de Bonne-eſpérance, une vache marine « de couleur rouſſâtre; elle avoit le corps « rond & épais, l'œil gros, les dents « ou défenſes longues, le muſfle un peu « retrouſſé, & il ajoute qu'un Matelot « lui aſſura que cet animal dont il ne « pouvoit voir que le devant du corps, « parce qu'il étoit dans l'eau, avoit des « pieds [b]. » Cette vache marine de le Guat, l'ours marin de Spilberg & le lion marin de Biervillas me paroiſſent être tous trois le même animal que le dugon, dont la tête nous a été envoyée de l'île de France, & qui par conſéquent ſe trouve dans les mers méridionales depuis le cap de Bonne-eſpérance

[a] Premier voyage de Spilberg, *tome II, p. 437.* — Voyages de Mandelſlo, *tome II, page 551.*

[b] Voyage de Le Guat, *tome I, page 36.*

jusqu'aux îles Philippines* : au reste, nous ne pouvons pas assurer que cet animal qui ressemble un peu au morse

* Je pouvois de ma maison, qui étoit située sur un rocher dans l'île de Lethy, voir les tortues à quelques toises de profondeur dans l'eau ; je vis un jour deux gros *dugungs* ou *vaches marines*, qui vinrent près du rocher & de ma maison ; je fis promptement avertir mon Pêcheur, à qui je montrai ces deux animaux, qui se promenoient & mangeoient d'une mousse verte qui croît sur le rivage ; il courut aussi-tôt chercher ses camarades qui prirent deux bateaux & allèrent sur le rivage, & pendant ce temps le mâle vint pour chercher sa femelle, & ne voulant pas s'éloigner se laissa tuer aussi. Chacun de ces poissons prodigieux avoit plus de six aunes de long, le mâle étoit un peu plus gros que la femelle ; leurs têtes ressembloient à celle d'un bœuf, *ils avoient deux grosses dents d'un empan de long & d'un pouce d'épaisseur*, qui débordoient la mâchoire comme aux sangliers : ces dents étoient aussi blanches que le plus bel ivoire ; la femelle avoit deux mamelles comme une femme ; les parties de la génération du mâle ressembloient à celles de l'homme ; les intestins ressembloient à ceux d'un veau, & la chair en avoit le goût. *Voyage de Christophe Barchewitz, page 381.* Extrait traduit par M. le marquis de Montmirail. *Nota.* Toute cette description convient assez au manati, à l'exception des dents ; le manati n'a ni défenses ni dents incisives, & c'est sur cela seul que j'ai présumé que ce dugung n'étoit point le manati ; mais l'animal dont nous avons les têtes, & que nous avons fait représenter (*planche LVI*),

par la tête & les défenſes, ait comme lui quatre pieds; nous ne le préſumons que par analogie, & par l'indication des Voyageurs que nous avons cités; mais ni l'analogie n'eſt aſſez grande, ni les témoignages des Voyageurs aſſez précis pour décider, & nous ſuſpendrons notre jugement à cet égard, juſqu'à ce que nous ſoyons mieux informés.

LE LAMANTIN.*

Dans le règne animal, c'eſt ici que finiſſent les peuples de la terre, & que

* *Lamantin.* On a prétendu que ce nom venoit de ce que cet animal faiſoit des cris lamentables: c'eſt une fable. Ce mot eſt une corruption du nom de cet animal dans la langue des Galibis, habitans de la Guiane; & des Caribes ou Caraïbes, habitans des Antilles; c'eſt le même peuple & la même langue, à quelques variétés près: ils nomment le lamantin *manati*, d'où les Nègres des îles françoiſes d'Amérique, qui eſtropient tous les mots ont fait *lamanati*, en ajoutant l'article, comme pour dire *la bête manati;* de *lamanati*, ils ont fait *lamannti*, en ſupprimant le troiſième *a*, & faiſant ſonner l'*n; lamannti, lamenti*, qu'on a écrit par un *e*, par analogie prétendue avec *lamentari*, ce qui a donné lieu à l'analogie des cris *lamentables*, ſuppoſés de la femelle quand on lui dérobe ſon petit. *Lettre de M. de la Condamine à M. de Buffon, du 28*

commencent les peuplades de la mer; le Lamantin qui n'eſt plus quadrupède, n'eſt pas entièrement cétacée, il retient des premiers deux pieds ou plutôt deux mains; mais les jambes de derrière qui, dans les phoques & les morſes, ſont preſqu'entièrement engagées dans le corps, & raccourcies autant qu'il eſt poſſible, ſe trouvent abſolument nulles & oblitérées dans le lamantin; au lieu de deux pieds courts & d'une queue étroite encore plus courte que les morſes portent à leur arrière dans une direction horizontale, les lamantins n'ont pour tout cela qu'une groſſe queue qui s'élargit en éventail dans cette même direction,

mai 1764. Je cite cette eſpèce d'étymologie, de laquelle M. de la Condamine, qui a demeuré dix ans dans les Indes occidentales, doit être bien informé : cependant, je dois obſerver que le mot *manati*, ſelon pluſieurs autres auteurs, eſt eſpagnol & indique un animal qui a des mains, & que probablement les Guianois ou les Caraïbes qui ſont aſſez éloignés les uns des autres, l'ont également emprunté des Eſpagnols.

Manati, Phocæ genus. Cluſii *exotic.* pag. 132, fig. *ibid.* pag. 133.

Manati. Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 323, fig. *ibid.*

Manatus. Le *lamantin.* Briſſ. *Reg. anim.* p. 49.

en ſorte qu'au premier coup d'œil il ſembleroit que les premiers auroient une queue diviſée en trois, & que dans les derniers ces trois parties ſe ſeroient réunies pour n'en former qu'une ſeule ; mais par une inſpection plus attentive, & ſur-tout par la diſſection, l'on voit qu'il ne s'eſt point fait de réunion, qu'il n'y a nul veſtige des os des cuiſſes & des jambes, & que ceux qui forment la queue des lamantins ſont de ſimples vertèbres iſolées & ſemblables à celles des cétacées qui n'ont point de pieds : ainſi ces animaux ſont cétacées par ces parties de l'arrière de leur corps, & ne tiennent plus aux quadrupèdes que par les deux pieds ou deux mains qui ſont en avant à côté de leur poitrine. Oviedo me paroît être le premier auteur qui ait donné une eſpèce d'hiſtoire & de deſcription du Lamantin ; « on le trouve aſſez fréquemment, dit-il, ſur les « côtes de Saint-Domingue ; c'eſt un « très-gros animal d'une figure informe, « qui a la tête plus groſſe que celle d'un « bœuf, les yeux petits, deux pieds ou « deux mains près de la tête qui lui «

» servent à nager ; il n'a point d'écailles,
» mais il est couvert d'une peau ou
» plutôt d'un cuir épais, c'est un ani-
» mal fort doux ; il remonte les fleuves,
» & mange les herbes du rivage, aux-
» quelles il peut atteindre sans sortir de
» l'eau ; il nage à la surface ; pour le
» prendre, on tâche de s'en approcher
» sur une nacelle ou un radeau, & on
» lui lance une grosse flèche attachée à
» un très-long cordeau ; dès qu'il se
» sent frappé, il s'enfuit & emporte avec
» lui la flèche & le cordeau à l'extrémité
» duquel on a soin d'attacher un gros
» morceau de liége ou de bois léger
» pour servir de bouée & de renseigne-
» ment. Lorsque l'animal a perdu par
» cette blessure son sang & ses forces
» il gagne la terre, alors on reprend
» l'extrémité du cordeau, on le roule
» jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que
» quelques brasses ; & à l'aide de la
» vague on tire peu à peu l'animal vers
» le bord, ou bien on achève de le tuer
» dans l'eau à coups de lance. Il est si
» pesant, qu'il faut une voiture attelée
» de deux bœufs pour le transporter ; sa

chair eſt excellente, & quand elle eſt « fraîche on la mangeroit plutôt comme « du bœuf que comme du poiſſon; en « la découpant & la faiſant ſécher & ma- « riner, elle prend avec le temps le goût « de la chair du thon, & elle eſt encore « meilleure. Il y a de ces animaux qui « ont plus de quinze pieds de longueur « ſur ſix pieds d'épaiſſeur; la partie de « l'arrière du corps eſt beaucoup plus « menue & va toujours en diminuant « juſqu'à la queue, qui enſuite s'élargit « à ſon extrémité. Comme les Eſpa- « gnols, ajoute Oviedo, donnent le « nom de mains aux pieds de devant « de tous les quadrupèdes, & comme « cet animal n'a que des pieds de devant, « ils lui ont donné la dénomination d'a- « nimal à mains, *Manati;* il n'a point « d'oreilles externes, mais ſeulement « deux trous par leſquels il entend, « ſa peau n'a que quelques poils aſſez « rares, elle eſt d'un gris-cendré & de « l'épaiſſeur d'un pouce, on en fait « des ſemelles de ſouliers, des baudriers, « &c. La femelle a deux mamelles ſur « la poitrine, & elle produit ordinaire- «

ment deux petits qu'elle allaite [a]; » tous ces ſaits rapportés par Oviedo ſont vrais, & il eſt ſingulier que Cieça [b], & pluſieurs autres après lui aient aſſuré que le lamantin ſort ſouvent de l'eau pour aller paître ſur la terre, ils lui ont fauſſement attribué cette habitude naturelle, induits en erreur par l'analogie du morſe & des phoques qui ſortent en effet de l'eau & ſéjournent à terre, mais il eſt certain que le lamantin ne quitte jamais l'eau, & qu'il préfère le ſéjour des eaux douces à celui de l'eau ſalée.

Cluſius dit avoir vu & meſuré la peau d'un de ces animaux, & l'avoir trouvée de ſeize pieds & demi de longueur, & de ſept pieds & demi de largeur; les deux pieds ou les deux mains étoient fort larges, avec des ongles courts. Gomara [c] aſſure qu'il s'en trouve quelquefois qui ont vingt pieds de longueur, & il ajoute que ces animaux fréquentent auſſi-bien les eaux des fleuves que celles

[a] Ferdin. Oviedo. *Hiſt. Ind. occid.* lib. XIII, cap. X.

[b] *Chron. Peruv.* cap. XXXI.

[c] Fr. Lopes de Gomara. *Hiſt. gen.* cap. XXXI.

de la mer ; il raconte qu'on en avoit élevé & nourri un jeune dans un lac à Saint-Domingue pendant vingt-ſix ans, qu'il étoit ſi doux & ſi privé qu'il prenoit doucement la nourriture qu'on lui préſentoit, qu'il entendoit ſon nom, & que quand on l'appeloit il ſortoit de l'eau & ſe traînoit en rampant juſqu'à la maiſon pour y recevoir ſa nourriture, qu'il ſembloit ſe plaire à entendre la voix humaine & le chant des enfans, qu'il n'en avoit nulle peur, qu'il les laiſſoit aſſeoir ſur ſon dos, & qu'il les paſſoit du bord d'un lac à l'autre ſans ſe plonger dans l'eau, & ſans leur faire aucun mal. Ce fait ne peut être vrai dans toutes ſes circonſtances, il paroît accommodé à la fable du Dauphin des anciens, car le lamantin ne peut abſolument ſe traîner ſur la terre.

Herrera dit peu de choſe de plus au ſujet de cet animal ; il aſſure ſeulement que quoiqu'il ſoit très-gros, il nage ſi facilement qu'il ne fait aucun bruit dans l'eau, & qu'il ſe plonge dès qu'il entend quelque choſe de loin *.

* Deſcription des Indes occidentales, par Herrera, *page 57.*

Hernandès qui a donné deux figures du lamantin, l'une de profil & l'autre de face, n'ajoute preſque rien à ce que les autres auteurs Eſpagnols en avoient écrit avant lui, il dit ſeulement que les deux océans, c'eſt-à-dire la mer Atlantique & la mer Pacifique, auſſi-bien que les lacs, nourriſſent une bête informe appelée *Manati*, de laquelle il donne la deſcription preſqu'entièrement tirée d'Oviedo; & tout ce qu'il y a de plus, c'eſt que les mains de cet animal portent cinq ongles ſemblables à ceux de l'homme, qu'il a le nombril & l'anus larges, la vulve comme celle d'une femme, la verge comme celle d'un cheval, la chair & la graiſſe comme celles d'un cochon gras, & enfin les côtes & les viſcères comme un taureau; qu'il s'accouple ſur terre à la manière humaine, la femelle renverſée ſur le dos, & qu'elle ne produit qu'un petit, qui eſt d'une groſſeur monſtrueuſe en naiſſant *. L'accouplement de ces animaux ne peut ſe faire ſur terre, comme le dit Hernandès, puiſqu'ils n'y peuvent

* Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 323 & 324.

aller, & il se fait dans l'eau sur un bas-fond. Binet * dit que le lamantin est gros comme un bœuf, & tout rond comme un tonneau, qu'il a une petite tête & peu de queue; que sa peau est rude & épaisse comme celle d'un éléphant, qu'il y en a de si gros, qu'on en tire plus de six cents livres de viande très-bonne à manger; que sa graisse est aussi douce que le beurre; que cet animal se plaît dans les rivières proche de leur embouchure à la mer pour y brouter l'herbe qui croît le long des rivages; qu'il y a de certains endroits, à dix ou douze lieues de Cayenne, où l'on en trouve en si grand nombre que l'on peut dans un jour en remplir une longue barque, pourvu qu'on ait des gens qui se servent bien du harpon. Le P. du Tertre qui décrit au long la chasse ou la pêche du lamantin, s'accorde presque en tout avec les auteurs que nous venons de citer; cependant il dit que cet animal n'a que quatre doigts & quatre ongles à chaque main, & il ajoute

* Voyage en l'île de Cayenne, par Antoine Binet, *page 346.*

qu'il ſe nourrit d'une petite herbe qui croît dans la mer, qu'il la broute comme le bœuf fait celle des prés; & qu'après s'être rempli de cette pâture, il cherche les rivières & les eaux douces où il s'abreuve deux fois par jour; qu'après avoir bien bu & bien mangé il s'endort le muffle à demi hors de l'eau, ce qui le fait remarquer de loin; que la femelle fait deux petits qui la ſuivent par-tout; & que ſi on prend la mère, on eſt aſſuré d'avoir les petits, qui ne l'abandonnent pas même après ſa mort, & ne font que tournoyer autour de la barque qui l'emporte *. Ce dernier fait me paroît très-ſuſpect, il eſt même contredit par d'autres Voyageurs qui aſſurent que le lamantin ne produit qu'un petit: tous les gros animaux quadrupèdes ou cétacées ne produiſent ordinairement qu'un petit, la ſeule analogie ſuffit pour qu'on ſe refuſe à croire que le lamantin en produiſe toujours deux, comme l'aſſure le P. du Tertre. Oexmelin remarque que le lamantin a la queue

* Hiſtoire générale des Antilles, par le P. du Tertre.

ſituée

ſituée comme les cétacées, & non pas comme les poiſſons à écailles qui l'ont tous dans la direction verticale du dos au ventre, au lieu que la baleine & les autres cétacées ont la queue ſituée tranſverſalement, c'eſt-à-dire d'un côté à l'autre du corps ; il dit que le lamantin n'a point de dents de devant ; mais ſeulement une calloſité dure comme un os, avec laquelle il pince l'herbe, qu'il a néanmoins trente-deux dents molaires ; qu'il ne voit pas bien à cauſe de la petiteſſe de ſes yeux qui n'ont que fort peu d'humeur & point d'iris ; qu'il a peu de cervelle ; mais qu'au défaut de bons yeux, il a l'oreille excellente ; qu'il n'a point de langue ; que les parties de la génération ſont plus ſemblables à celles de l'homme & de la femme, qu'à celles d'aucun animal ; que le lait des femelles, dont il aſſure avoir goûté, eſt d'un très-bon goût ; qu'elles ne produiſent qu'un ſeul petit, qu'elles embraſſent & portent avec la main ; qu'elles l'allaitent pendant un an, après quoi il eſt en état de ſe pourvoir lui-même & de manger de l'herbe ; que cet animal

a, depuis le cou juſqu'à la queue cinquante-deux vertèbres; qu'il ſe nourrit comme la tortue, mais qu'il ne peut ni marcher ni ramper ſur la terre [a]. Tous ces faits ſont aſſez exacts, & même celui des cinquante-deux vertèbres; car M. Daubenton a trouvé dans l'embryon qu'il a diſſéqué, vingt-huit vertèbres dans la queue, ſeize dans le dos & ſix ou plutôt ſept dans le cou [b]. Seulement ce Voyageur ſe trompe au ſujet de la langue, elle ne manque point au lamantin; mais il eſt vrai qu'elle eſt attachée en deſſous & preſque juſqu'à ſon extrémité à la mâchoire inférieure. On trouve dans le voyage aux îles de l'Amérique. *Paris, 1722*, une aſſez bonne deſcription du lamantin, & de la manière dont on le harponne; l'Auteur eſt d'accord ſur tous les faits principaux avec ceux que nous avons cités; mais il obſerve « que cet animal eſt devenu aſſez rare » aux Antilles, depuis que les bords

[a] Hiſtoire des Avanturiers, par Oexmelin, *tome XII, page 134 & ſuivantes.*

[b] Voyez ci-après la deſcription d'un embryon de *manati.*

de la mer ſont habités ; celui qu'il vit «
& qu'il meſura, avoit quatorze pieds «
neuf pouces, depuis le bout du mufle «
juſqu'à la naiſſance de la queue ; il «
étoit tout rond juſqu'à cet endroit ; ſa «
tête étoit groſſe, ſa gueule large avec «
de grandes babines & quelques poils «
longs & rudes au-deſſus ; ſes yeux «
étoient très-petits par rapport à ſa tête, «
& ſes oreilles ne paroiſſoient que «
comme deux petits trous ; le cou eſt «
fort gros & fort court, & ſans un «
petit mouvement, qui le fait un peu «
plier, il ne ſeroit pas poſſible de diſ- «
tinguer la tête du reſte du corps. «
Quelques Auteurs prétendent (ajoute- «
t-il) que cet animal ſe ſert de ſes «
deux mains ou nageoires pour ſe «
traîner ſur terre ; je me ſuis ſoigneu- «
ſement informé de ce fait ; perſonne «
n'a vu cet animal à terre, & il ne lui «
eſt pas poſſible de marcher ni d'y «
ramper ; ſes pieds de devant ou ſes «
mains ne lui ſervant que pour tenir «
ſes petits pendant qu'il leur donne à «
téter ; la femelle a deux mamelles «
rondes, je les meſurai, dit l'Auteur, «

» elles avoient chacune sept pouces de
» diamètre sur environ quatre d'élé-
» vation ; le mamelon étoit gros comme
» le pouce & sortoit d'un bon doigt au
» dehors ; le corps avoit huit pieds deux
» pouces de circonférence ; la queue
» étoit comme une large palette de dix-
» neuf pouces de long, & de quinze
» pouces dans sa plus grande largeur,
» & l'épaisseur à l'extrémité étoit d'en-
» viron trois pouces ; la peau étoit
» épaisse sur le dos presque comme un
» double cuir de bœuf, mais elle étoit
» beaucoup plus mince sous le ventre;
» elle est d'une couleur d'ardoise-brune,
» d'un gros grain & rude avec des poils
» de même couleur, clair-semés, gros
» & assez longs. Ce lamantin pesoit
» environ huit cents livres ; on avoit
» pris le petit avec la mère ; il avoit à
» peu près trois pieds de long ; on fit
» rôtir à la broche le côté de la queue,
» on trouva cette chair aussi bonne &
» aussi délicate que du veau. L'herbe
» dont ces animaux se nourrissent, est
» longue de huit à dix pouces, étroite,
» pointue, tendre & d'un assez beau

vert; on voit des endroits ſur les bords « & ſur les bas-fonds de la mer, où « cette herbe eſt ſi abondante, que le « fond paroît être une prairie; les tortues « en mangent auſſi [a], &c. » Le Père Magnin de Fribourg, dit que le lamantin mange l'herbe qu'il peut atteindre, ſans cependant ſortir de l'eau..... Qu'il a les yeux petits & de la groſſeur d'une noiſette; les oreilles ſi fermées, qu'à peine il y peut entrer une aiguille; qu'au dedans des oreilles ſe trouvent deux petits os percés; que les Indiens ont coutume de porter ces petits os pendus au cou comme un bijou..... Et que ſon cri reſſemble à un petit mugiſſement [b].

Le P. Gumilla, rapporte qu'il y a une infinité de lamantins dans les grands lacs de l'Orénoque; « ces animaux, dit-il, pèſent chacun depuis cinq «

[a] Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, *tome II, page 200 & ſuiv.*

[b] Extrait d'un manuſcrit du Père Magnin de Fribourg, Miſſionnaire de Borja, Correſpondant de l'Académie des Sciences, traduction de l'eſpagnol, communiquée par M. de la Condamine.

» cents jusqu'à sept cent cinquante livres;
» ils se nourrissent d'herbes; ils ont les
» yeux fort petits, & les trous des oreilles
» encore plus petits; ils viennent paître
» sur le rivage lorsque la rivière est basse.
» La femelle met toujours bas deux
» petits, elle les porte à ses mamelles,
» avec ses bras & les serre si fort qu'ils
» ne s'en séparent jamais, quelque mou-
» vement qu'elle fasse; les petits lorsqu'ils
» viennent de naître ne laissent pas de
» peser chacun trente livres; le lait qu'ils
» tètent est très-épais. Au-dessous de la
» peau, qui est bien plus épaisse que
» celle d'un bœuf, on trouve quatre
» enveloppes ou couches, dont deux
» sont de graisse & les deux autres d'une
» chair fort délicate & savoureuse, qui
» étant rôtie, a l'odeur du cochon &
» le goût du veau. Ces animaux, lors-
» qu'il doit pleuvoir, bondissent hors
» de l'eau à une hauteur assez considé-
rable * : » il paroît que le P. Gumilla
se trompe comme le P. du Tertre, en
disant que la femelle produit deux petits;
il est presque certain, comme nous

* Histoire de l'Orénoque, par le P. Gumilla.

l'avons dit, qu'elle n'en produit qu'un.

Enfin M. de la Condamine qui a bien voulu nous donner un deſſein qu'il a fait lui-même du lamantin, ſur la rivière des Amazones, parle plus préciſément & mieux que tous les autres des habitudes naturelles de cet animal. « Sa chair, dit-il, & ſa graiſſe ont aſſez « de rapport à celle du veau; le Père « d'Acuña rend ſa reſſemblance avec le « bœuf encore plus complète en lui « donnant des cornes dont la Nature ne « l'a point pourvu; il n'eſt pas amphibie « à proprement parler, puiſqu'il ne ſort « jamais de l'eau entièrement, & n'en « peut ſortir, n'ayant que deux nageoires « aſſez près de la tête, plates & en forme « d'ailerons, de quinze à ſeize pouces « de long, qui lui tiennent lieu de bras « & de mains; il ne fait qu'avancer ſa « tête hors de l'eau pour atteindre l'herbe « ſur le rivage. Celui que je deſſinai « (ajoute M. de la Condamine) étoit « femelle, ſa longueur étoit de ſept pieds « & demi de roi, & ſa plus grande « largeur de deux pieds. J'en ai vu depuis « de plus grands; les yeux de cet animal «

» n'ont aucune proportion à la grandeur
» de son corps; ils sont ronds & n'ont
» que trois lignes de diamètre; l'ouver-
» ture de ses oreilles est encore pluspetite
» & ne paroît qu'un trou d'épingle. Le
» manati n'est pas particulier à la rivière
» des Amazones, il n'est pas moins com-
» mun dans l'Orénoque; il se trouve
» aussi, quoique moins fréquemment,
» dans l'Oyapoc & dans plusieurs autres
» rivières des environs de Cayenne &
» des côtes de la Guiane, & vrai-sem-
» blablement ailleurs. C'est le même
» qu'on nommoit autrefois *Manati*, &
» qu'on nomme aujourd'hui *Lamantin*
» à Cayenne & dans les îles françoises
» d'Amérique, mais je crois l'espèce un
» peu différente. Il ne se rencontre pas
» en haute mer, il est même rare près
» des embouchures des rivières, mais
» on le trouve à plus de mille lieues de
» la mer dans la plupart des grandes
» rivières qui descendent dans celle des
» Amazones, comme dans le Guallaga,
» le Pastaça, &c. il n'est arrêté, en
» remontant l'Amazone, que par le
» Pongo (cataracte) de Borja, au-des-

ſus duquel on n'en trouve plus *. »

Voilà le précis à peu près de tout ce que l'on ſait du lamantin ; il ſeroit à deſirer que nos habitans de Cayenne, parmi leſquels il y a maintenant des perſonnes inſtruites & qui aiment l'Hiſtoire Naturelle, obſervaſſent cet animal & fiſſent la deſcription de ſes parties intérieures, ſur-tout de celles de la reſpiration, de la digeſtion & de la génération. Il paroît, mais nous n'en ſommes pas ſûrs, qu'il a un grand os dans la verge, le trou ovale du cœur ouvert, les poumons ſingulièrement conformés, l'eſtomac diviſé en pluſieurs portions, qui peut-être forment pluſieurs eſtomacs différens, comme dans les animaux ruminans.

Au reſte, l'eſpèce du lamantin n'eſt pas confinée aux mers & aux fleuves du nouveau monde, il paroît qu'elle exiſte auſſi ſur les côtes & dans les rivières de l'Afrique. M. Adanſon a vu des lamantins au Sénégal ; il en a rapporté une

* Voyage ſur la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, *in-8.°* pag. 154 & ſuiv. *Mémoires de l'Acad. des Sciences*, 1745, *pages* 464 *&* 465.

tête qu'il nous a donnée, & en même temps il a bien voulu me communiquer la deſcription de cet animal, qu'il a faite ſur les lieux, & je crois devoir la rapporter en entier. « J'ai vu beaucoup » de ces animaux (dit M. Adanſon); » les plus grands n'avoient que huit » pieds de longueur & peſoient environ » huit cents livres; une femelle de cinq » pieds trois pouces de long ne peſoit » que cent quatre-vingt-quatorze livres; » leur couleur eſt cendrée-noire, les » poils ſont très-rares ſur tout le corps, » ils ſont en forme de ſoies longues de » neuf lignes; la tête eſt conique & » d'une groſſeur médiocre, relativement » au volume du corps; les yeux ſont » ronds & très-petits: l'iris eſt d'un » bleu-foncé & la prunelle noire; le » muſeau eſt preſque cylindrique, les » deux mâchoires ſont à peu près éga- » lement larges, les lèvres ſont charnues » & fort épaiſſes; il n'y a que des dents » molaires, tant à la mâchoire d'en haut » qu'à celle d'en bas; la langue eſt de » forme ovale & attachée preſque juſqu'à » ſon extrémité à la mâchoire inférieure:

il eſt ſingulier (continue M. Adanſon) « que preſque tous les Auteurs ou « Voyageurs aient donné des oreilles à « cet animal; je n'ai pu en trouver dans « aucun, pas même un trou aſſez fin « pour pouvoir y introduire un ſtilet * : « il a deux bras ou nageoires placés à « l'origine de la tête, qui n'eſt diſtinguée « du tronc par aucune eſpèce de cou, « ni par des épaules ſenſibles ; ces bras « ſont à peu près cylindriques, com- « poſés de trois articulations principales, « dont l'antérieure forme une eſpèce de « main aplatie, dans laquelle les doigts « ne ſe diſtinguent que par quatre ongles « d'un rouge brun & luiſant : la queue « eſt horizontale comme celle des ba- « leines, & elle a la forme d'une pelle « à four. Les femelles ont deux ma- «

* *Nota*. Il paroît néanmoins certain que cet animal a des trous auditifs & externes. M. de la Condamine vient de m'aſſurer qu'il les a vus & meſurés, & que ces trous n'ont pas plus d'une demi-ligne de diamètre ; & comme le lamantin a la faculté de les contracter & de les ſerrer, il eſt très-poſſible qu'ils aient échappé à la vue de M. Adanſon, d'autant que ces trous ſont très-petits lors même que l'animal les tient ouverts.

» melles plus elliptiques que rondes, » placées près de l'aisselle des bras; la » peau est un cuir épais de six lignes » sous le ventre, de neuf lignes sur le » dos & d'un pouce & demi sur la tête. » La graisse est blanche & épaisse de » deux ou trois pouces : la chair est » d'un rouge-pâle, plus pâle & plus » délicate que celle du veau. Les Nègres » Oualofes ou Jalofes appellent cet ani- » mal *Lereou*. Il vit d'herbes & se trouve à l'embouchure du fleuve Niger. »

On voit par cette description que le lamantin du Sénégal ne diffère, pour ainsi dire, en rien de celui de Cayenne; & par une comparaison faite de la tête de ce lamantin du Sénégal avec celle d'un fœtus [a] de lamantin de Cayenne, M. Daubenton présume aussi qu'ils sont de même espèce. Le témoignage des Voyageurs [b] s'accorde avec notre opinion;

[a] *Nota.* M. le chevalier Turgot, actuellement gouverneur de la Guiane, & qui auparavant avoit fait don au Cabinet du Roi de ce fœtus de lamantin, est maintenant bien à portée de cultiver son goût pour l'Histoire naturelle, & de nous enrichir non-seulement de ses dons, mais de ses lumières.

[b] Oexmelin rapporte qu'il y a des lamantins sur

celui de Dampier sur-tout est positif, &

les côtes de l'Afrique, & qu'ils sont plus communs sur la côte du Sénégal que dans la rivière de Gambie. *Hist. des Avanturiers, tome II, page 115.* — Le Guat assure en avoir vu beaucoup dans les mers de l'île Rodrigue. La tête du lamantin de cette île ressemble beaucoup (dit ce Voyageur) à celle du cochon, excepté qu'elle n'a pas le groin si pointu. Les plus grands lamantins ont environ vingt pieds de long..... Cet animal a le sang chaud, la peau noirâtre, fort rude & fort dure, avec quelques poils, si clair-semés qu'on ne les aperçoit qu'à peine; les yeux petits, & deux trous qu'il serre & qu'il ouvre, que l'on peut avec raison appeler *ses oreilles;* comme il retire assez souvent la langue, qui n'est pas fort grande, plusieurs ont dit qu'il n'en avoit point; il a des dents mâchelières... mais il n'a point de dents de devant & ses gencives sont assez dures pour arracher & brouter l'herbe.... Je n'ai jamais vu qu'un petit avec la femelle, & j'ai du penchant à croire qu'elle n'en produit qu'un à la fois...... Nous trouvions quelquefois trois ou quatre cents de ces animaux ensemble qui paissoient l'herbe au fond de l'eau; ils étoient si peu effarouchés que souvent nous les tâtions pour choisir le plus gras; nous leur passions une corde à la queue pour les tirer hors de l'eau; nous ne prenions pas les plus gros, parce qu'ils nous auroient donné trop de peine, & que d'ailleurs leur chair n'est pas si délicate que celle des petits...... Nous n'avons pas remarqué que cet animal vienne jamais à terre, je doute qu'il pût s'y traîner, & je ne crois pas qu'il soit amphibie. *Voyage de le Guat, tome I, page 93 & suiv.*

les obſervations qu'il a faites ſur cet animal méritent de trouver place ici. « Ce n'eſt » pas ſeulement dans la rivière de Blew- » field, qui prend ſon origine entre les » rivières de Nicarague & de Verague, » que j'ai vu des manates (lamantins); j'en » ai auſſi vu dans la baie de Campèche, » ſur les côtes de Bocca del drago, & de » Bocca del loro, dans la rivière de Da- » rien & dans les petites îles méridionales » de Cuba; j'ai entendu dire qu'il s'en » eſt trouvé quelques-uns au nord de la » Jamaïque, & en grande quantité dans » la rivière de Surinam, qui eſt un pays » fort bas: j'en ai vu auſſi à Mindanao, » qui eſt une des îles Philippines, & ſur » la côte de la nouvelle Hollande . . . . » cet animal aime l'eau qui a un goût » de ſel, auſſi ſe tient-il communément » dans les rivières voiſines de la mer, » c'eſt peut-être pour cette raiſon qu'on » n'en voit point dans les mers du ſud, » où la côte eſt généralement haute, » l'eau profonde tout proche de terre, » les vagues groſſes, ſi ce n'eſt dans la » baie de Panama, où cependant il n'y en » a point; mais les Indes occidentales

étant, pour ainsi dire, une grande « baie composée de plusieurs petites, « sont ordinairement une terre basse où « les eaux qui sont peu profondes, « fournissent une nourriture convenable « au lamantin ; on le trouve quelquefois « dans l'eau salée, quelquefois aussi dans « l'eau douce, mais jamais fort avant en « mer : ceux qui sont à la mer & dans « des lieux où il n'y a ni rivières ni bras « de mer où ils puissent entrer, viennent « néanmoins en vingt-quatre heures « une fois ou deux à l'embouchure de « la rivière d'eau douce la plus voisine.... « Ils ne viennent jamais à terre ni dans « une eau si basse qu'ils ne puissent y « nager ; leur chair est saine & de très- « bon goût ; leur peau est aussi d'une « grande utilité. Les lamantins & les « tortues se trouvent ordinairement dans « les mêmes endroits, & se nourrissent « des mêmes herbes qui croissent sur « les haut-fonds de la mer à quelques « pieds de profondeur sous l'eau & sur « les rivages bas que couvre la marée *. »

* Voyage de Dampier, *tome I, page 46 & suivantes.*

DESCRIPTION
DU PHOQUE.

LE Phoque *(planche XLV)* eſt couvert de poil, & il reſſemble aux autres quadrupèdes par la forme de la tête, de la queue *(A, planche XLVI)*, & de pluſieurs parties du corps ; mais il en diffère beaucoup par la conformation des jambes & des pieds ; la partie antérieure de la tête a beaucoup de rapport à celle de la loutre, car le muſeau eſt large & plat, & le nez eſt peu ſaillant, on voit à peine les oreilles, elles ne ſont marquées que par un très-petit tubercule qui s'élève ſur le bord antérieur de leurs orifices ; elles ſe trouvent à peu près ſur le milieu de la longueur de la tête ; les yeux ſont placés plus près des oreilles que du bout du muſeau. Cet animal a la partie poſtérieure de la tête très-groſſe, & le ſommet aplati depuis le bout du nez juſqu'à l'occiput, qui eſt rond ; le cou eſt court, il étoit bien diſtingué de la tête & des épaules dans l'individu qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription ; la poitrine eſt plus groſſe que le ventre : il ne paroît à l'extérieur ni hanches ni cuiſſes ; on voit de chaque côté de l'extrémité du corps une éminence formée par le genou ; les jambes s'étendent en

arrière ſous la peau, & les talons *(B C)* ſe trouvent de chaque côté de l'anus & de l'origine de la queue; le corps eſt plus mince dans cet endroit que dans aucun autre; il a en général une figure conique, car il diminue de groſſeur depuis la poitrine juſqu'à l'anus; la queue a peu de longueur, elle eſt plate en deſſus & en deſſous à l'extrémité.

Le bras & l'avant-bras ſont courts & cachés ſous la peau de la poitrine; le poignet eſt ſaillant au dehors, les doigts ſont dans une membrane qui ſert de nageoire, & on ne les diſtingue que par les ongles qui ſont longs, preſque cylindriques & de couleur noire ſûr la face extérieure, & griſe ſur l'intérieure; il y a cinq doigts, le premier eſt le plus long, & les autres ſont ſucceſſivement plus courts juſqu'au dernier qui eſt le plus petit de tous; le tarſe *(D E, planche XLVI)* & le métatarſe *(FF)* ſont gros & alongés & preſque cylindriques; les pieds de derrière *(GG)* ont cinq doigts comme les pieds de devant, mais ils ſont plus grands & enveloppés dans une membrane qui eſt par conſéquent plus étendue que celle des pieds de devant; le premier doigt *(H)* de ceux de derrière eſt le plus long & le plus gros; le cinquième *(I)* a un peu moins de longueur; le ſecond *(K)* & le quatrième *(L)* ſont plus courts que le cinquième *(I)* & plus longs que le troiſième *(M)*, qui eſt le plus petit des cinq;

les ongles *(N)* ne diffèrent de ceux des pieds de devant qu'en ce qu'ils ſont plus petits ; les nageoires des pieds de devant étant étendues ont quatre pouces & demi de largeur, & celles des pieds de derrière neuf pouces & demi.

Les poils ſont courts, fins, roides & couchés en arrière ; ceux de l'individu qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, adhéroient les uns aux autres par une ſorte de mucilage ou de colle ; cependant ils étoient ſecs & luiſans, ils avoient une couleur brune ou noirâtre ſur la plus grande partie de leur longueur, depuis la racine juſqu'à la pointe qui étoit d'un gris-jaunâtre, cette couleur paroiſſoit ſeule ſur toutes les parties du corps, excepté ſur l'occiput & le long de la face ſupérieure du cou & du dos, où l'on voyoit du noir.

Il y avoit de chaque côté du muſeau une mouſtache compoſée ſur le devant du muſeau de ſoies noires, ou en parties blanches, & en parties noires ; au-delà de ces ſoies, il s'en trouvoit d'autres beaucoup plus groſſes & plus longues, & blanches en entier ; elles étoient plates, & pour ainſi dire noueuſes, comme les antennes des inſectes appelés *Capricornes* : il y avoit auſſi de pareilles ſoies au-delà de l'angle antérieur de l'œil ; les plus longues ſoies des mouſtaches avoient trois pouces & demi.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	2.	8.	"
Longueur juſqu'au bout des pieds de derrière	3.	3.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	6.	6.
Circonférence du bout du muſeau	"	6.	"
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux	"	9.	"
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	5.	8.
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	3½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	2.	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	"	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	9.
Ouverture de l'œil	"	"	5.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite.	"	1.	7.
Circonférence de la tête priſe au-deſſus des oreilles à l'endroit le plus gros.	1.	1.	3.
Longueur des oreilles	"	"	3.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	"	"	7.
Diſtance entre les deux oreilles	"	3.	5.
Longueur du cou	"	4.	"
Circonférence du cou	1.	"	6.

	pieds.	pouces.	lig.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	6.	//
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	1.	9.	//
Circonférence prise devant les jambes de derrière	1.	4.	//
Longueur du tronçon de la queue	//	3.	4.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	//	3.	4.
Circonférence du poignet	//	5.	6.
Circonférence du métacarpe	//	5.	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	//	4.	1.
Circonférence du métatarse	//	6.	//
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	//	9.	//
Largeur du pied de devant	//	2.	8.
Largeur du pied de derrière	//	3.	2.
Longueur des plus grands ongles	//	//	$10\frac{1}{2}$.
Largeur à la base	//	//	$2\frac{1}{2}$.

Ce phoque pesoit vingt-six livres; en détachant de la peau le pannicule charnu, il s'est trouvé sous le scalpel des poils roides & durs qui tenoient à l'un & à l'autre, & qui étoient rangés comme des fibres musculaires.

A l'ouverture de l'abdomen, les viscères se sont trouvés situés comme dans les autres quadrupèdes; l'épiploon étoit très-court;

fort mince & placé derrière l'estomac; le foie s'étendoit beaucoup plus à droite qu'à gauche, & l'artère hépatique étoit fort apparente le long du ligament suspensoir du foie jusqu'au nombril; l'estomac se trouvoit dans le milieu de la région épigastrique, il étoit courbé en arc de cercle dont la convexité se trouvoit en arrière & les deux extrémités en avant; le pylore terminoit celle du côté droit.

Le canal intestinal s'étendoit en arrière sous l'estomac vers son extrémité postérieure, dans cet endroit le canal intestinal se recourboit, & ensuite il se prolongeoit en avant jusque contre le pylore, il faisoit plusieurs petites circonvolutions sous l'estomac, dans la région ombilicale, dans le côté gauche, dans le côté droit, dans les régions iliaques & dans l'hypogastrique; enfin, il s'étendoit en avant depuis la région hypogastrique jusqu'à l'endroit du pylore où se trouvoit le cœcum; le colon étoit fort court, il formoit sous l'estomac un petit arc dont la convexité étoit tournée en avant.

L'estomac *(pl. XLVII, fig. 1)* différoit de celui des autres animaux par sa forme, il n'avoit point de grand cul-de-sac; l'œsophage aboutissoit à l'extrémité gauche *(A)* de cet estomac, qui étoit fort long à proportion de sa grosseur; il n'avoit point de courbure dans la partie qui s'étendoit depuis l'œsophage *(A)* jusqu'à l'angle *(B)* que formoit la partie droite, comme dans les

estomacs de la plupart des quadrupèdes ; cet angle étoit bien marqué, & le reste de la partie droite qui se trouvoit entre l'angle *(B)* & le pylore *(C)* étoit longue & avoit peu de diamètre ; la courbure que l'on appelle la *grande courbure* dans l'estomac de l'homme, & qui y est en effet très-apparente, avoit peu de convexité dans l'estomac du phoque depuis la courbure *(D)*, qui se trouvoit derrière l'angle *(B)* jusqu'à l'œsophage *(A)*.

Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur, cependant la portion la plus grosse *(E)* se trouvoit dans le duodenum & la plus petite *(A, fig. 2)* dans l'ileum ; le cœcum *(B)* étoit fort court & arrondi par le bout ; la première portion *(C)* du colon avoit le plus de diamètre ; la grosseur de cet intestin étoit moindre dans le reste de son étendue & égale à celle du rectum, excepté près de l'anus où le rectum étoit plus gros que le colon à son origine.

Le foie étoit très-grand, mais il avoit à proportion moins d'épaisseur que de longueur & de largeur ; les lobes étoient fort longs & pointus par l'extrémité ; il y en avoit quatre, deux à droite, un à gauche en entier, & le quatrième dans le milieu : celui-ci étoit divisé en trois parties par deux scissures ; le ligament suspensoir se trouvoit dans l'une des scissures, & la vésicule du fiel dans l'autre qui étoit à droite de la première ; le lobe gauche & le lobe inférieur

& antérieur du côté droit avoient à peu près autant de groſſeur l'un que l'autre ; le lobe ſupérieur & poſtérieur du côté droit étoit le plus petit de tous, & il avoit à ſa racine un appendice bien marqué. Lorſque M. Perrault a compté ſix lobes dans le foie du phoque *, il a ſans doute pris les trois portions du lobe moyen pour trois lobes particuliers, puiſqu'il dit que la véſicule du fiel étoit placée entre deux lobes ; mais je ne comprends pas comment on a pu trouver dix lobes dans le foie du phoque ; car en prenant encore l'appendice du petit lobe droit pour un lobe particulier, il n'y auroit que ſept lobes en tout ; ce foie avoit une couleur rougeâtre, il peſoit une livre ſept onces & un gros ; la véſicule du fiel étoit d'une grandeur proportionnée à celle du foie, & elle avoit une figure oblongue & irrégulière.

La rate ſe trouvoit placée tranſverſalement de droite à gauche ſur l'eſtomac, elle avoit à peu près la même largeur dans toute ſa longueur, elle étoit d'une couleur rougeâtre & plus foncée que celle du foie : elle peſoit ſept gros & dix-huit grains.

Le pancréas étoit fort grand, très-épais, très-compacte & de couleur de chair ; il avoit une figure irrégulière & oblongue ; ſon extrémité droite étoit plus large que la gauche.

Les reins étoient fort grands, ils avoient

* Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle des Animaux, *partie I.*

peu d'enfoncement, & ils étoient tuberculeux au dehors (*le rein droit est représenté pl. XLVIII, figure 1*); en les ouvrant, on voyoit distinctement que tous ces tubercules étoient autant de petits reins qui formoient le grand (*le rein gauche est représenté, vu en dedans, fig. 2*); il y avoit au milieu de chaque petit rein une papille blanchâtre (*A A A*), dont sortoit l'urine, elle couloit dans des conduits (*BBB*), qui se réunissoient pour former l'uretère (*C*).

Le centre nerveux du diaphragme étoit très-peu étendu, & la partie charnue avoit beaucoup d'épaisseur; le cœur (*A, planche XLIX*) se trouvoit dans le milieu de la poitrine un peu plus à droite qu'à gauche, sa pointe étoit dirigée en arrière & peu apparente, parce qu'il avoit une figure fort extraordinaire, il étoit aplati par-dessus & par-dessous; il formoit presqu'un ovale, dont le grand diamètre (*BC*) s'étendoit de droite à gauche d'un côté à l'autre de ce viscère, & le petit diamètre (*DE*) depuis la base jusqu'à la pointe; l'oreillette droite (*F*) n'avoit guère plus d'étendue que la gauche (*G*); les principaux vaisseaux sanguins étoient très-gros, on voyoit très-distinctement le canal artériel, qui communiquoit de l'artère pulmonaire à l'aorte; son diamètre pris de dehors en dehors étoit de deux lignes & demi. Il sortoit trois branches (*HIK*) de la crosse (*L*) de l'aorte.

Les

Les poumons *(MN)* étoient très-grands, il n'y avoit qu'un lobe dans chacun; le poumon gauche *(N)* étoit un peu plus grand que le droit *(M)*.

L'extrémité de la langue *(A, pl. L)* étoit échancrée, presque fourchue, fort étroite & fort mince en comparaison du reste qui étoit large, épais & court; la partie antérieure *(B)* étoit garnie de petites papilles, & parsemées de grains ronds & peu apparens; il y avoit sur la partie postérieure *(C)* quelques petites glandes & des papilles larges, mais peu élevées & molles.

L'épiglotte *(D)* étoit recourbée en dessous & en arrière, épaisse & de figure triangulaire un peu alongée; les anneaux de la trachée artère *(E, pl. L; & O, pl. XLIX)* étoient cartilagineux dans toute leur étendue *(On voit pl. L, les deux premières pièces FG de l'os hyoïde)*. Il n'y avoit point de sillons marqués sur le palais, on apercevoit seulement quelques rides irrégulières sur la partie antérieure & sur la partie postérieure, & un enfoncement assez large sur le milieu.

Le cerveau étoit fort grand, & le cervelet encore plus grand à proportion: celui-ci se trouvoit placé au-dessous de la partie postérieure du cerveau, & il y avoit sur sa surface de larges circonvolutions à peu près comme sur le cerveau, & une bande convexe & cannelée transversalement qui s'étendoit d'un bout à l'autre sur le milieu.

Le cerveau peſoit ſix onces deux gros & demi, & le cervelet une once deux gros.

La vulve & l'anus étoient placés ſous l'origine de la queue entre les deux talons de l'animal ; l'anus *(A, pl. LI)* formoit un bourrelet au dehors de la peau & déborդoit de la longueur de cinq lignes ; la vulve touchoit immédiatement à l'anus *(à l'endroit B, la vulve & le vagin ſont ouverts dans cette figure)* ; les lèvres *(CCC)* de la vulve étoient fort minces, & on ne reconnoiſſoit l'endroit du clitoris que par une très-petite cavité *(D)*; mais en comprimant les parois du vagin on ſentoit le clitoris bien diſtinctement, car il étoit fort gros & fort long. Le vagin *(EF)* s'étendoit entre les deux jambes de l'animal, il avoit un étranglement dans le milieu de ſa longueur à l'endroit de l'orifice *(G)* de l'urètre, & une ſorte de bourrelet tranſverſal *(H)* dont l'extrémité *(G)* de l'urètre faiſoit partie. La veſſie *(I)* avoit une figure oblongue & preſque conique; l'orifice *(K)* de la matrice *(L)* étoit large & ſe trouvoit au milieu d'un bourrelet plat qui étoit formé par le col de la matrice, & qui s'étendoit de la longueur de deux lignes dans le vagin; le col n'étoit marqué que par ce bourrelet, & le corps *(L)* n'avoit que très-peu d'étendue; les cornes *(MN)* étoient cylindriques & dirigées en ligne droite; les teſticules *(OP)* avoient au dehors & au dedans une couleur blanchâtre.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum......	54.	″	″
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros..........	″	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces..................	″	1.	7.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros..........	″	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces..................	″	1.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros..........	″	2.	″
Circonférence dans les endroits les plus minces..................	″	1.	6.
Longueur du cœcum............	″	1.	″
Circonférence à l'endroit le plus gros.	″	2.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	″	1.	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros..........	″	4.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces..................	″	3.	3.
Circonférence du rectum près du colon........................	″	3.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus......................	″	4.	9.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble................	1.	7.	″
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum...	55.	7.	″
Grande circonférence de l'eſtomac,.	1.	11.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Petite circonférence	1.	"	"
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	"	8.	"
Circonférence du pylore	"	1.	6.
Longueur du foie	"	6.	9.
Largeur	"	10.	"
Sa plus grande épaisseur	"	1.	"
Longueur de la vésicule du fiel	"	2.	6.
Son plus grand diamètre	"	1.	1.
Longueur de la rate	"	6.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	10.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	1.	3.
Épaisseur dans le milieu	"	"	3.
Épaisseur du pancréas	"	"	9.
Longueur des reins	"	3	8.
Largeur	"	1.	11.
Épaisseur	"	"	11.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	"	9.
Largeur	"	"	9.
Circonférence de la base du cœur	"	9.	3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	2.	11.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	2.	4.
Longueur de la langue	"	3.	2.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité...	//	1.	//
Largeur de la langue..........	//	1.	9.
Longueur du cerveau...........	//	2.	10.
Largeur....................	//	3.	1.
Épaisseur....................	//	1.	10.
Longueur du cervelet...........	//	1.	6.
Largeur....................	//	2.	8.
Épaisseur....................	//	//	10.
Distance entre l'anus & la vulve...	//	//	3.
Longueur de la vulve...........	//	//	9.
Longueur du vagin...........	//	3.	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	//	3.	//
Circonférence à l'endroit le plus mince.	//	2.	//
Grande circonférence de la vessie...	//	8.	8.
Petite circonférence............	//	5.	8.
Longueur de l'urètre...........	//	1.	2.
Circonférence................	//	//	6.
Longueur du col & du corps de la matrice................	//	//	8.
Circonférence................	//	//	10.
Longueur des cornes de la matrice.	//	3.	9.
Circonférence................	//	//	6.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne.	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe............	//	2.	//
Longueur des testicules...........	//	//	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur	"	"	3.
Épaiffeur	"	"	4.

Le phoque reffemble plus aux autres animaux quadrupèdes, par fon fquelette *(pl. LII)* que par la forme extérieure de fon corps entier; les quatre jambes, quoique fort courtes, font compofées de tous les os qui fe trouvent dans les jambes des quadrupèdes; la tête & les dents ont beaucoup de rapports avec celles des animaux carnaffiers; tels que les chiens, les lions, les tigres, les panthères, &c. mais il y a auffi de grandes différences dans le fquelette du phoque, comparé à celui des autres animaux.

Le crâne eft large & aplati par le fommet; les orbites des yeux font grandes; l'os frontal n'a aucun veftige d'apophyfe orbitaire; le bord offeux des orbites eft interrompu dans la fixième partie de leur circonférence; les os propres du nez font fort courts.

Les dents font au nombre de trente-quatre, favoir, fix incifives, deux canines & dix mâchelières à la mâchoire du deffus; quatre incifives, deux canines & dix mâchelières à la mâchoire du deffous; les incifives & les canines ont beaucoup de reffemblance avec celles des chiens, des chats, des lions, &c. La plus grande différence que j'aie obfervée fur les dents incifives du phoque, en les comparant à celles de ces animaux, confifte dans le nombre des incifives

inférieures, le phoque n'en ayant que quatre, tandis que ces autres animaux en ont ſix : dans le phoque, il y a un eſpace vide entre les deux inciſives du milieu ; mais on n'y voit aucuns veſtiges de dents ni d'alvéoles ; les mâchelières ont une groſſe pointe dans le milieu & une ou deux petites au-devant de la groſſe & autant en arrière ; ces dents diffèrent peu des deux premières mâchelières inférieures du chat. De tous les animaux qui ont trente-quatre dents, comme le phoque, la chauve-ſouris que nous avons nommée *pipiſtrelle*, eſt l'animal qui diffère le moins du phoque, relativement aux dents ; mais il y a de grandes différences pour leur figure & pour leur ſituation : car la pipiſtrelle a ſix inciſives à la mâchoire inférieure, & ſeulement quatre à la mâchoire ſupérieure, au contraire de ce qui eſt dans le phoque.

Les apophyſes épineuſes des vertèbres cervicales ſont très-courtes, excepté celles de la ſeconde vertèbre qui eſt un peu élevée ; mais elle a plus de largeur de devant en arrière, que de hauteur.

Les vertèbres dorſales n'ont pas les apophyſes épineuſes plus apparentes que celles des vertèbres cervicales. Les côtes ſont au nombre de quinze de chaque côté, dix vraies & cinq fauſſes ; le ſternum eſt compoſé de dix os fort étroits, le dernier eſt le plus long de tous. Les premières côtes, une de chaque côté s'articulent avec la partie

antérieure du premier os du ſternum *; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os ; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux neuvièmes & dixièmes côtes, qui s'articulent entre le neuvième & le dixième os du ſternum.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de cinq ; leurs apophyſes épineuſes ont peu de hauteur ; les apophyſes tranſverſes ſont plus longues & inclinées en avant.

L'os ſacrum eſt compoſé de quatre fauſſes vertèbres, & la queue de douze ; les premières ont une petite apophyſe de chaque côté.

La partie antérieure de l'os de la hanche eſt courte, large & courbée en dehors ; le baſſin eſt très-long & fort étroit : auſſi les trous ovalaires & le corps de l'os pubis ſont fort alongés ; il a deux fois la longueur de l'os de la hanche, au contraire de ce que j'ai vu dans les autres animaux quadrupèdes : ils ont tous le corps de l'os pubis moins long que l'os de la hanche ; dans le phoque, les os pubis ſont articulés par leur angle à peu près comme dans l'homme.

Le côté antérieur & la baſe de l'omoplate ſont convexes en dehors dans leur

* Peut-être que dans l'adulte, le premier os du ſternum ſe prolonge plus en avant ; dans le ſquelette dont il s'agit, il n'y a qu'un cartilage au-devant de l'articulation des premières côtes.

longueur, & forment un arc de cercle irrégulier; le côté poſtérieur eſt concave, l'angle qui le ſépare de la baſe eſt fort ſaillant. Il n'y a point de clavicules.

Les os du bras & de l'avant-bras ſont très-courts & à peu près de même longueur les uns que les autres. L'os du bras ſemble être difforme, principalement par ſa partie ſupérieure, il ne peut être comparé qu'à l'os du bras de la taupe *, quoique ſa figure ne ſoit pas auſſi irrégulière, & qu'il ſoit encore plus court à proportion de la longueur du corps de l'animal. Les tubéroſités de l'humérus du phoque ſont exceſſivement grandes, & par conſéquent la gouttière qui ſe trouve entre deux eſt fort large & très-profonde, & ſon bord eſt très-élevé & fort épais au-deſſous de la groſſe tubéroſité le long de la partie moyenne de l'os.

L'extrémité inférieure de l'os du rayon eſt aplatie & très-large, l'extrémité ſupérieure de l'os du coude eſt auſſi fort mince & très-large.

L'os de la cuiſſe a moins de longueur que l'os du bras; il eſt plus court à proportion que l'os de la cuiſſe de la taupe, & exceſſivement court, à proportion de la longueur du corps du phoque; le grand trochanter eſt plus gros & plus élevé que la tête, il n'y a aucun veſtige du petit trochanter, l'extrémité inférieure de l'os eſt très-large.

* Voyez le *tome XVI* de cet ouvrage, *page 135*.

Les os de la jambe sont beaucoup plus longs que ceux de l'avant-bras ; le péroné est gros en comparaison du tibia.

Il n'y a que trois os dans le premier rang du carpe, le premier occupe la place du scaphoïde & du lunaire ; le second rang est composé de quatre os, le premier est au-dessus du premier os du premier rang du carpe, & en partie au-dessous du second os du second rang ; cet os est aussi en partie au-dessus du second os du métacarpe ; le troisième os du second rang du carpe est au-dessus du troisième os du métacarpe, & le quatrième os du carpe au-dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe.

Le tarse est composé de sept os comme dans l'homme.

Le premier du métacarpe est le plus gros & le plus long ; le second est moins grand que le premier & plus grand que le troisième ; le quatrième & le cinquième sont les plus petits de tous & à peu près aussi grands l'un que l'autre.

Les cinq doigts des pieds de devant diminuent successivement de grandeur, depuis le premier jusqu'au cinquième ; quoique le premier qui est le pouce soit le plus grand, il n'a cependant que deux phalanges ; mais la première a seule plus de longueur que les deux premières phalanges du plus grand doigt, prises ensemble.

Le métatarse & les doigts des pieds de

derrière ſont beaucoup plus longs que le métacarpe & les doigts des pieds de devant. Le premier os du métatarſe eſt le plus gros & le plus long comme dans le métacarpe, mais le troiſième os eſt le plus court ; le ſecond & le cinquième ſont à peu près auſſi longs l'un que l'autre & les plus longs après le premier.

Le cinquième doigt des pieds de derrière eſt le plus long, celui du milieu eſt le plus court : quoique le premier doigt qui eſt le pouce n'ait que deux phalanges, il eſt le plus long de tous les doigts, à l'exception du cinquième, parce que ſa première phalange a beaucoup plus de longueur qu'aucune de celles des autres doigts. Les ongles des pieds de derrière ſont plus petits que ceux des pieds de devant.

Le phoque n'eſt pas conformé pour être porté ſur ſes jambes ni pour marcher, parce que les os des jambes ne ſont pas au dehors du corps ; ceux du bras & de l'avant-bras ſont collés & même en partie aplatis ſous la peau contre la poitrine juſqu'au poignet; ainſi il n'y a que le métacarpe & les doigts qui ſortent au dehors & qui tiennent lieu de jambes de devant ; celles de derrière ont une ſituation encore plus extraordinaire, elles font partie du corps & ſont enveloppées avec la plus grande partie de la queue par un prolongement de la peau du corps, & dirigées en arrière, de façon que les genoux &

les rotules se trouvent placés de chaque côté du bassin, & les talons à côté de la queue & des parties de la génération : il n'y a que le métatarse & les doigts qui soient séparés de la queue ; les talons sont tournés en dedans & non pas en arrière comme ceux des autres animaux.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput......	//	6.	2.
La plus grande largeur de la tête...	//	3.	9.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	//	3.	11.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents canines.....	//	1.	1.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines...............	//	//	9.
Longueur de cette ouverture......	//	1.	2.
Largeur.....................	//	//	11.
Longueur des os propres du nez...	//	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large...	//	//	3.
Largeur des orbites..............	//	1.	7.
Hauteur......................	//	1.	8.
Longueur des dents canines au dehors de l'os..................	//	//	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale......	//	//	4.
Largeur de devant en arrière......	//	//	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la douzième côte qui est la plus longue	//	5.	4.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	//	1.	4.
Longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'à l'extrémité supérieure de l'os	//	1.	9.
Longueur des trous ovalaires	//	2.	//
Largeur	//	//	11.
Largeur du bassin	//	1.	3.
Hauteur	//	4.	//
Longueur de l'omoplate	//	3.	7.
Longueur de l'humérus	//	2.	11.
Largeur de sa partie supérieure	//	1.	3.
Épaisseur	//	1.	4.
Longueur de l'os du coude	//	3.	4.
Longueur de l'olécrane	//	//	8.
Largeur	//	//	4.
Épaisseur	//	1.	2.
Longueur de l'os du rayon	//	2.	8.
Largeur de son extrémité inférieure	//	//	6.
Épaisseur	//	1.	//
Longueur du fémur	//	2.	9.
Circonférence du milieu de l'os	//	1.	6.
Largeur de son extrémité inférieure	//	1.	7.
Longueur du tibia	//	4.	9.
Longueur du péroné	//	4.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Hauteur du carpe.	″	″	9.
Longueur du calcaneum.	″	1.	9.
Longueur du premier os du métacarpe qui est le plus long.	″	1.	4.
Longueur du cinquième qui est le plus court.	″	″	10.
Longueur de la première phalange du pouce.	″	1.	7.
Longueur de la seconde.	″	″	9.
Longueur de la première phalange du deuxième doigt.	″	″	11.
Longueur de la seconde.	″	″	7.
Longueur de la troisième.	″	″	7½.
Longueur de la première phalange du cinquième doigt, qui est le plus court.	″	″	8.
Longueur de la seconde.	″	″	4½.
Longueur de la troisième.	″	″	7½.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus long.	″	2.	3.
Longueur du troisième, qui est le plus court.	″	1.	5.
Longueur de la première phalange du pouce.	″	2.	″
Longueur de la seconde.	″	1.	2.
Longueur de la première phalange du cinquième doigt.	″	1.	7.
Longueur de la seconde.	″	1.	″
Longueur de la troisième.	″	″	8½.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la première phalange du troisième doigt, qui est le plus court	//	1.	3.
Longueur de la seconde	//	1.	//
Longueur de la troisième	//	//	8.

Nous avons vu un autre phoque, qui différoit du premier par les proportions du corps; il étoit moins alongé & il avoit le cou plus court & plus gros, les ongles étoient plus longs & s'étendoient au-delà des bords de la membrane qui est entre les doigts. Le poil étoit de même longueur & de même qualité que celui de notre premier phoque; mais il n'étoit luisant & enduit de mucilage que sur les joues. Ces deux phoques avoient à peu près les mêmes couleurs sur le poil, cependant le second avoit plus de noir entre les épaules & sur une partie du dos; il m'a paru ressemblant au phoque de l'Océan, que Rondelet a décrit & qu'il distingue du phoque de la Méditerranée, appelé à Marseille *bœuf de mer* *; je crois que celui-ci est le même que notre second phoque, autant que j'en puis juger sur les mauvaises figures que Rondelet a données & sur ses descriptions: cependant il y a tout lieu de croire que nos deux phoques venoient de l'Océan, & qu'ils sont par conséquent de même espèce,

* Histoire des Poissons, *Livre XVI, pages 341 & 343.*

mais de différentes races qui varient dans l'Océan comme dans la Méditerranée.

Il y a au cabinet du Roi un petit phoque des Indes *(pl. LIII)* qui est à peu près de même figure que ceux de nos côtes; mais il est d'espèce très-différente & bien caractérisée par la grandeur du corps, par les oreilles, par la couleur & la qualité du poil, & par la forme des dents & des pieds, &c. J'ai vu les peaux bourrées de deux individus de l'espèce de phoque dont il s'agit ici : le plus grand de ces animaux empaillés m'a paru être adulte, cependant il n'avoit que deux pieds deux pouces & demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, par conséquent il étoit de près d'un cinquième moins long que le phoque dont j'ai rapporté les dimensions; il avoit le cou plus alongé & le corps plus court; les jambes de devant se trouvoient au milieu de la longueur du corps entier : cet animal avoit une petite conque aux oreilles. Le poil étoit plus long & plus doux que celui des autres phoques; il avoit jusqu'à un pouce de longueur; il étoit luisant, ondoyant & même frisé dans quelques endroits; il étoit noir sur la partie supérieure de la tête, du cou & du corps, & brun-noirâtre sur la face inférieure & sur les pieds; en écartant les poils on voyoit qu'ils avoient une couleur fauve-pâle vers la racine. La peau de la plante des pieds étoit nue & de couleur

brune, avec des rides ou lignes longitudinales fort apparentes; les ongles étoient très-petits, & la peau qui réunissoit les doigts s'étendoit par-dessous les ongles, se prolongeoit de beaucoup au-delà & étoit terminée par un bord découpé dont chaque partie saillante se trouvoit de grandeur proportionnée à celle du doigt auquel elle correspondoit; ainsi les nageoires de ce phoque sont non-seulement entre les doigts, mais aussi au bout des pieds, & les découpures de leurs bords représentent des doigts: on voit aussi un prolongement des nageoires sous les ongles des autres phoques; mais ces ongles sont grands & s'étendent au-delà des nageoires; la plante des pieds de ces phoques est revêtue de poil comme le reste du corps.

Le phoque des Indes avoit six dents incisives à la mâchoire supérieure, quatre à l'inférieure, & quatre canines à chaque mâchoire comme les autres phoques; mais les incisives étoient très-différentes; les quatre du milieu de la mâchoire du dessus étoient grosses & fourchues, elles avoient chacune deux branches, l'une en devant & l'autre en arrière; je n'avois jamais vu cette bifurcation dans les dents incisives d'aucun autre animal; la dernière de chaque côté étoit fort menue & cylindrique; les deux incisives du milieu de la mâchoire inférieure étoient placées l'une contre l'autre & aussi grosses que les plus grandes du dessus; elles

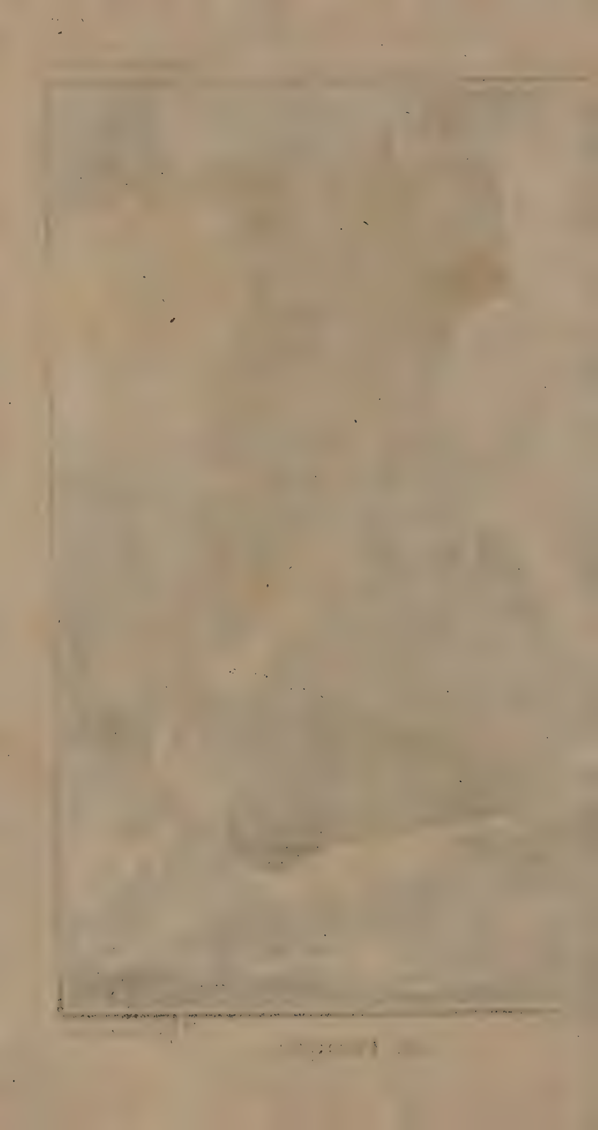
étoient terminées chacune par trois petits lobes ; l'incisive extérieure de chaque côté étoit courte & pointue. On n'avoit laissé dans les peaux de phoques des Indes, qui ont servi de sujets pour cette description, qu'une partie des mâchoires, ainsi je n'ai vu que les premières dents mâchelières ; elles m'ont paru différentes de celles des autres phoques ; elles étoient à proportion plus courtes & plus petites, elles n'avoient qu'une pointe & elles étoient beaucoup plus éloignées les unes des autres.





Sève del. P. F. Tardieu Sculp.

LE PHOQUE.





Buvée. del *Legrand f.*


A
E
C
Fig. 1.
F
D
Fig. 2.
A
B
C

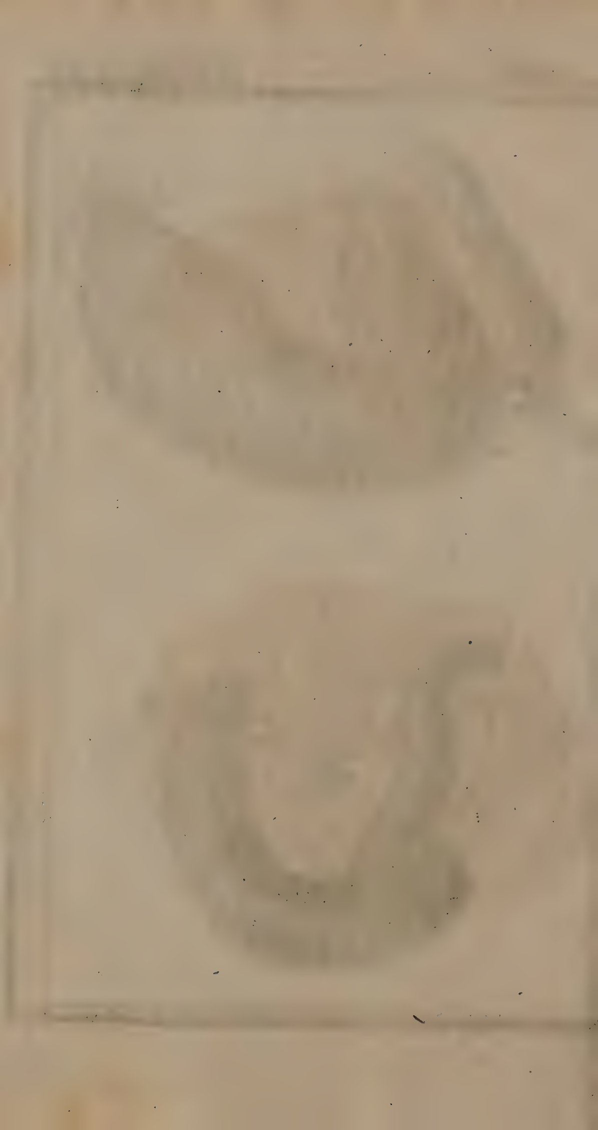


Fig. 1.

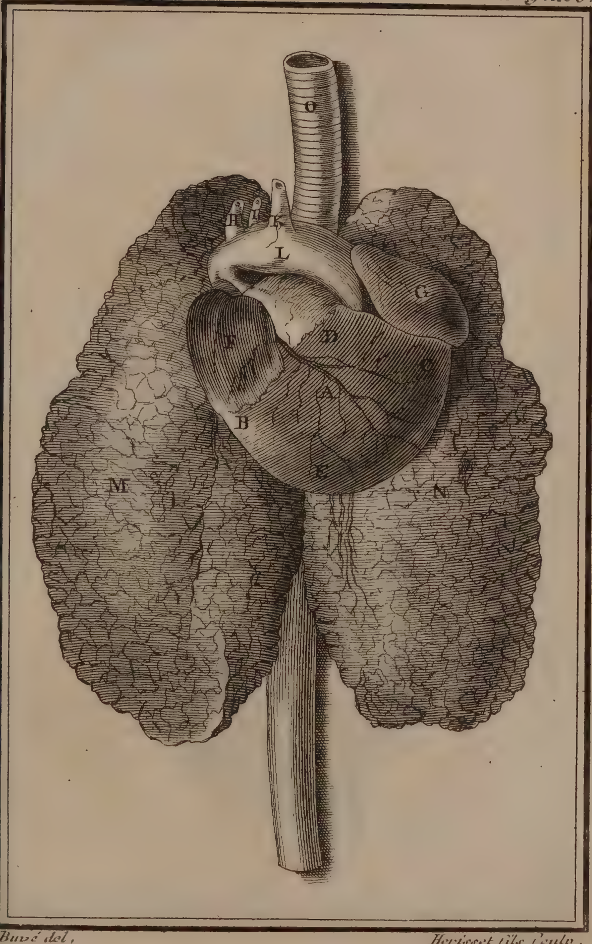


Fig. 2.

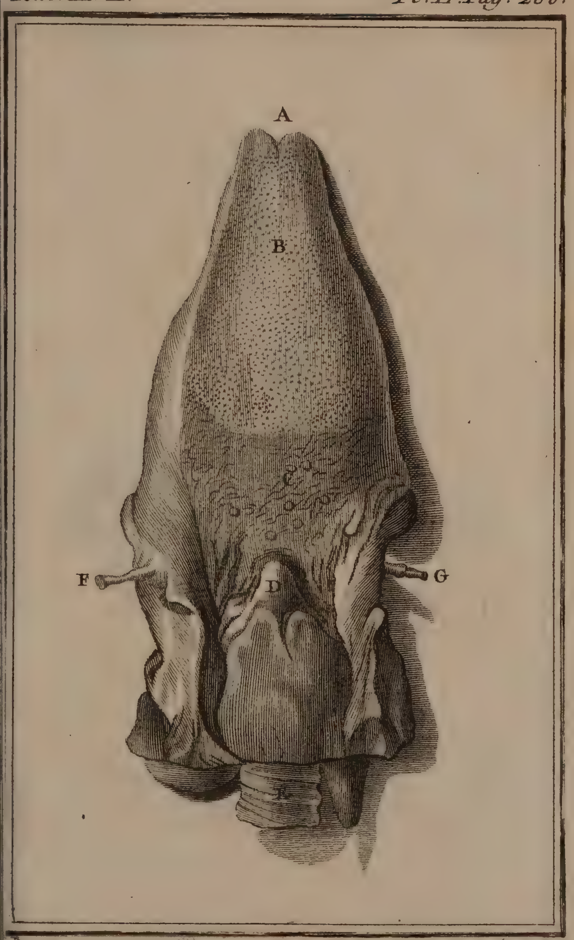


Le seve Sc.





Buvé del. *Herisset fils sculp.*

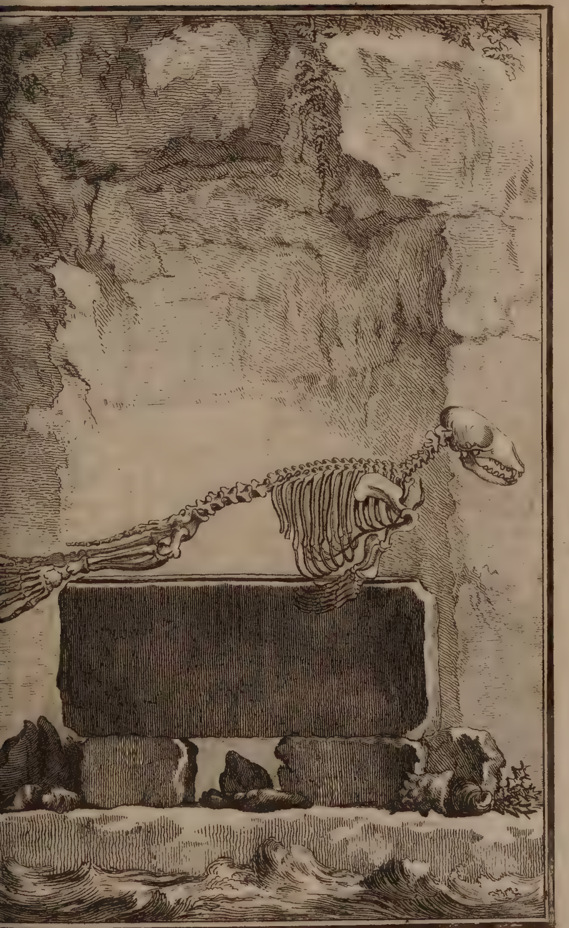


Buvee del. *Legrand Sculp.*




M
N
F
H
E
C
D
A





e Seve del. Mᵗᵉ Roussel, f.ᵐᵉ Tardieu Sculp.

DESCRIPTION DU MORSE.

LE Morſe *(pl. LIV)* reſſemble beaucoup au Phoque *(pl. XLV)* par la forme du corps en entier, à l'exception de la tête; au lieu d'un muſeau alongé, le morſe a une ſorte de mufle ou de face qui ne s'étend en haut que juſqu'au deſſus du nez, où elle eſt terminée par deux convexités qui ſont à peu près à égales diſtances des narines & des yeux; le chanfrein, c'eſt-à-dire la partie de la tête qui dans les quadrupèdes s'étend depuis les yeux juſqu'au bout du muſeau, forme dans le morſe un coude entre les narines & les yeux; la face dont il a été fait mention eſt au-deſſous de ce coude; la direction de ſon plan eſt à peu près verticale; le front & le ſommet de la tête ſont derrière le coude du chanfrein ſur un plan horizontal. Cette conformation extraordinaire eſt cauſée par deux défenſes ou dents très-grandes qui ſortent de la partie antérieure de la mâchoire du deſſus & qui ſont dirigées en bas & un peu en dehors & courbées en arrière; les alvéoles de ces dents forment les deux côtés du mufle & leur fond eſt ſous le coude du chanfrein; les deux convexités qui ſont au-deſſus du mufle, à l'endroit de ce coude,

correſpondent au fond de chacune des alvéoles ; au ſortir des alvéoles, ces dents ſont à trois pouces & demi de diſtance l'une de l'autre, & laiſſent paroître entre elles le bout de la lèvre du deſſous ; celle du deſſus eſt très-grande parce qu'elle paſſe autour des deux groſſes dents ; elle eſt un peu échancrée dans le milieu, à l'endroit par lequel elle touche à la lèvre du deſſous ; les dents ſortent de la longueur de onze pouces & demi au dehors de la bouche, dans le morſe qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription : les narines ſont placées à trois pouces & demi au-deſſus de la lèvre ; mais ces dimenſions ne peuvent pas être exactes, parce que le ſujet de cette deſcription n'eſt qu'une peau deſſéchée ; une grande partie des os de la tête, les jambes & le membre tiennent à cette peau ; elle eſt garnie d'un poil d'environ quatre lignes de longueur, & beaucoup plus court ſur la tête & ſur les jambes ; ce poil eſt fin, aſſez ferme & de couleur olivâtre, jaunâtre & rouſſâtre en différens endroits ; il ne reſte que de très-petites parties des ſoies des mouſtaches qui ſortent de gros trous placés près les uns des autres ſur toute la partie antérieure de la lèvre du deſſus ; ces ſoies ſont blanches & plates, elles ont deux tiers de ligne de largeur ſur un tiers de ligne d'épaiſſeur. La peau a onze pieds & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, huit pieds & demi de

tour derrière les pieds de devant, & cinquante-quatre pouces devant les pieds de derrière. Le mufle a huit pouces un quart dans ſa plus grande hauteur, dix pouces de largeur dans le bas, & ſix pouces & demi dans le haut; le bout du mufle eſt à trente-neuf pouces de diſtance des pieds de devant qui ſont éloignés d'une toiſe des pieds de derrière; ceux de devant ont dix-neuf pouces de longueur & neuf pouces trois quarts de largeur; les pieds de derrière ſont longs de treize pouces, & ont juſqu'à vingt pouces de largeur; la queue eſt de forme triangulaire, elle a ſix pouces de largeur à ſon origine & ſeulement quatre pouces de longueur; le membre eſt long d'un pied huit pouces; les ongles ſont très-petits, bruns & pliés en gouttière, les plus grands ont un pouce de longueur ſur cinq lignes de largeur à la baſe.

Je n'entrerai pas dans un plus grand détail de deſcription d'après la peau dont il s'agit, les pieds & le membre ont été déformés par le deſſéchement; il vaut mieux les décrire ſur un fœtus & ſur le membre d'un morſe adulte, qui ſont au cabinet du Roi: ce fœtus, & la peau dont il a été fait mention, ont ſervi de modèle pour le deſſein du morſe de la *pl.* LIV, le fœtus a donné la forme du corps, de la queue, des jambes & des pieds, & la tête a été deſſinée ſur celle qui tient à la peau deſſéchée & qui a le mufle, le coude

du chanfrein, la bouche & les longues dents en bon état : je crois cette figure auſſi vraie qu'elle peut l'être au défaut de l'animal vivant ou mort récemment, au moins elle eſt bien plus exacte que celles qu'ont données Mortens [a] & Anderſon [b], & qui ſont regardées comme les meilleures que l'on ait eues juſqu'à préſent.

Le fœtus eſt très-petit, il a moins d'un demi-pied de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; le chanfrein ne fait point encore de coude, & par conſéquent il n'y a point de mufle comme dans l'adulte, parce que les dents ne ſont pas formées; mais la lèvre du deſſus eſt déjà très-groſſe, & il y a des trous & des ſoies très-fines qui en ſortent ; les yeux ſont fermés ; on ne voit que l'apparence de l'orifice des oreilles, en le ſondant avec un crin, je l'ai auſſi trouvé fermé ; les pieds de devant ſont à deux pouces & demi de diſtance de ceux de derrière ; les quatre pieds reſſemblent à ceux du phoque tant à l'extérieur qu'à l'intérieur ; quoique leurs os ſoient encore preſqu'entièrement cartilagineux, ils m'ont paru à peu près ſemblables à ceux du phoque; le nombre, la diſpoſition & la forme des doigts & des ongles m'ont auſſi paru être les mêmes dans ces deux animaux.

[a] Deſcription du Spitzbergen, *chap. IV.*

[b] Hiſtoire Naturelle de Groenland, &c. *Tome II, page 159 & ſuivantes.*

	pieds.	pouc.	lig
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	"	5.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.	"	1.	6.
Circonférence du bout du muſeau. . .	"	1.	10.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	"	2.	5.
Contour de l'ouverture de la bouche. .	"	"	8.
Diſtance entre les deux naſeaux.	"	"	" $\frac{3}{4}$.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	"	"	7.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	"	"	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	2.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein.	"	"	11.
La même diſtance en ligne droite. .	"	"	8.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles.	"	3.	2.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.	"	"	11.
Longueur du cou.	"	"	11.
Circonférence du cou.	"	2.	6.
Circonférence du corps, priſe derrière les pieds de devant.	"	4.	7.
La même circonférence priſe ſur le milieu.	"	4.	4.

	pieds.	pouc.	lign.
La même circonférence devant les pieds de derrière.	//	2.	10.
Longueur du tronçon de la queue. .	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'origine du tronçon.	//	//	5.
Circonférence du poignet.	//	1.	//
Circonférence du métacarpe.	//	1.	1.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	//	//	7.
Circonférence du métatarse.	//	//	10.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	//	//	9.
Largeur du pied de devant.	//	//	8.
Largeur du pied de derrière.	//	//	10.
Longueur des plus grands ongles. . .	//	//	// $\frac{2}{3}$.
Largeur à la base.	//	//	// $\frac{1}{3}$.

A l'ouverture de l'abdomen, je n'ai point vu d'épiploon ; il étoit extrêmement court & caché contre l'estomac ; le foie recouvroit l'estomac & s'étendoit autant à gauche qu'à droite ; l'estomac étoit à gauche en entier, entre le foie & les intestins qui occupoient par des petites circonvolutions tout le reste de l'abdomen jusqu'à la matrice.

Le duodenum s'étendoit jusqu'au rein droit ; il se replioit & se prolongeoit en dedans avant de se joindre au jejunum, qui faisoit ses circonvolutions dans le côté gauche, dans la région hypogastrique & dans l'ombilicale ; ensuite les circonvolutions de l'ileum étoient

étoient dans la région hypogastrique & dans le côté droit ; l'ileum passoit de droite à gauche derrière l'estomac & aboutissoit dans l'hypocondre gauche au cœcum, qui étoit dirigé de gauche à droite ; le colon faisoit des circonvolutions sur les intestins grêles avant de se joindre au rectum.

L'estomac ne différoit de celui du phoque qu'en ce qu'il étoit plus renflé dans sa partie gauche au-dessous de l'œsophage.

Les intestins grêles avoient deux pieds & demi de long depuis le pylore jusqu'au cœcum ; la longueur du colon & du rectum pris ensemble étoit de quatre pouces, ainsi le canal intestinal en entier, non compris le cœcum, avoit deux pieds dix pouces de longueur. Le cœcum étoit si petit qu'il n'avoit à l'extérieur que l'apparence d'un tubercule ; mais j'ai vu à l'intérieur une petite valvule qui m'a déterminé à croire que ce tubercule étoit un cœcum, d'autant qu'il n'y en avoit point d'autre sur toute la longueur du canal intestinal, qu'il se trouvoit en effet à l'endroit où doit être le cœcum, & que d'ailleurs cet intestin est très-petit dans le phoque qui a beaucoup de rapport au morse. Le canal intestinal avoit à peu près la même grosseur dans toute son étendue, autant que j'en ai pu juger dans un fœtus dont tous les viscères avoient été raccornis par l'impression de l'esprit-de-vin.

Le foie m'a paru ressembler à celui du phoque par le nombre, la forme & la situation des lobes & par celle de la vésicule du fiel, mais ce viscère étoit fort épais.

La rate avoit la même situation que celle du phoque, mais elle étoit plus étroite à ses extrémités qu'au milieu.

Les reins étoient très-grands, & placés l'un vis-à-vis de l'autre; ils étoient composés de tubercules, & ils m'ont paru ressembler en entier à ceux du phoque.

Le poumon droit avoit quatre lobes dont trois étoient rangés en file & le quatrième se trouvoit près de la base du cœur, comme dans la plupart des quadrupèdes; mais dans le fœtus dont il s'agit, le lobe antérieur & le lobe moyen étoient en partie réunis; il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche.

Le cœur étoit arrondi par la pointe; il avoit un pouce sept lignes de circonférence à la base, sept lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & cinq lignes & demie jusqu'au sac pulmonaire; il sortoit quatre branches de la crosse de l'aorte.

La langue étoit échancrée à l'extrémité comme celle du phoque.

Je n'ai aperçu que quatre mamelons sur le ventre, deux de chaque côté de la région ombilicale.

Il y avoit environ une ligne de distance

entre l'anus & la vulve, les cornes de la matrice n'étoient pas droites, elles formoient des sinuosités ; les testicules étoient très-grands * & oblongs, ils avoient trois lignes de longueur, une ligne deux tiers de largeur & une ligne un tiers d'épaisseur ; la vulve étoit placée entre les deux talons, & le vagin entre les deux jambes comme dans le phoque, & il m'a paru qu'il n'y avoit que peu de différence entre les parties de la génération de ces deux animaux.

Lorsque les os de la tête du morse sont à découverts *(pl. LV, fig. 1 & 2)*, on voit distinctement que la conformation extraordinaire de la mâchoire supérieure vient de la grandeur des alvéoles *(AB)* des deux longues dents ou défenses, comme la conformation toute aussi étrange de la mâchoire supérieure de l'éléphant est causée par les alvéoles de ses défenses ; l'épaisseur *(CD)* de la mâchoire, quoique fort grande au-dessous de l'ouverture *(EF)* des narines dans le morse, ne l'est pas à proportion autant que dans l'éléphant, aussi n'a-t-il point de trompe à appuyer sur cette partie, qui au contraire appuie elle-même sur la partie antérieure *(G)* de la mâchoire du dessous, de sorte que la bouche étant fermée *(figure 1)*, l'extrémité de cette mâchoire se trouve entre la partie

* J'ai déjà observé que les testicules d'un fœtus femelle de cheval étoient fort gros. *Voyez le tome VII de cet ouvrage.*

inférieure *(A)* des alvéoles des longues dents; le fond *(B, fig. 1 & 2)* de chacune de ces alvéoles est placé entre l'ouverture des narines *(EF)* & l'orbite *(H)* de l'œil ; le bord osseux des orbites est interrompu dans plus d'un tiers de leur circonférence entre l'apophyse *(I)* de l'os frontal, qui est petite & celle *(K)* de l'os de la pomette qui est grande ; le crâne *(L, fig. 1)* a peu d'étendue, mais les apophyses zygomatiques *(M, fig. 1)* & mastoïdienne *(N, fig. 1 & 2)* de l'os temporal entre lesquelles est l'entrée *(O, fig. 1)* du conduit auditif externe, sont très-grandes. Il y a des inégalités & des arêtes très-fortes sur l'os frontal *(P)* & sur l'occipital *(Q)*; la mâchoire inférieure *(GR, fig. 1 & 2)* est petite ; ses branches sont peu inclinées en haut.

Les dents mâchelières *(SSSS, fig. 2)* sont au nombre de quatre de chaque côté de chacune des mâchoires ; ainsi la vache marine a dix-huit dents, y compris les deux longues du devant *(TTVV, fig. 1 & 2)*; les mâchelières sont petites & d'une figure conique, dont la pointe fait la racine de la dent, qui ne tient dans son alvéole que par des aspérités; la base est fort inégale, le frottement des dents du dessous contre celles du dessus y cause des cavités qui la rendent fort irrégulière.

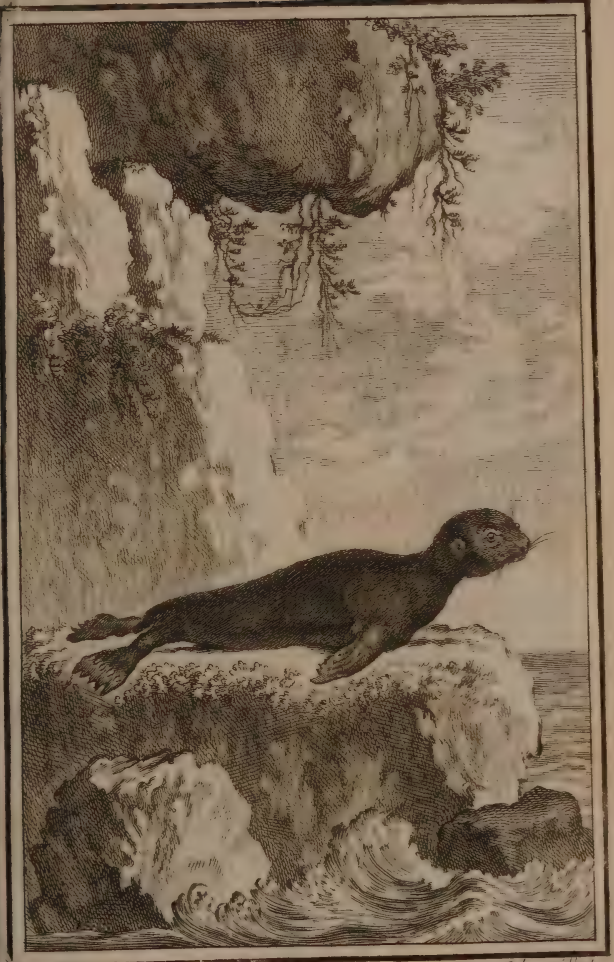
Les dents de devant de la tête qui sert de sujet pour cette description, ont un pied

huit pouces & demi de longueur meſurée ſur leur courbure convexe ; mais elles ne ſortent de l'alvéole que de la longueur d'un pied deux ou trois pouces, elles ont ſix pouces de circonférence à leur racine & ſept pouces & demi au ſortir de l'alvéole : la dent devient de plus en plus petite juſqu'à ſon extrémité *(V)* qui n'a guère plus de trois pouces de tour ; elles ſont aplaties ſur les côtés, canelées & même ſillonnées longitudinalement ; leur courbure varie dans différens individus, & celle des dents de la tête dont il s'agit, fait par ſa convexité l'arc d'un cercle de deux pieds & demi de diamètre ; la cavité que ces dents ont comme les défenſes de l'éléphant & les dents inciſives & canines de l'hippopotame, n'eſt profonde que de trois pouces un tiers dans celles qui ſervent de ſujet pour cette deſcription.

Ces dents ont à l'extérieur une couleur jaunâtre, elles ſont compoſées d'une écorce & de deux autres ſubſtances ; ſous l'écorce qui n'a qu'une ligne d'épaiſſeur, il y a une ſubſtance compacte, épaiſſe d'environ quatre lignes, elle eſt d'un blanc terne ; j'ai remarqué qu'elle eſt chatoyante à certains aſpects, & que par cet effet elle a quelque rapport avec les parties griſes blanchâtres de la pierre chatoyante que l'on appelle *l'œil de chat ;* la partie compacte des défenſes du Morſe prend un bon poli, de même que l'écorce dont la couleur diffère peu de celle de la

ſubſtance compacte ; le reſte des défenſes eſt compoſé de filets longitudinaux & de tubercules adhérens les uns aux autres ; ils paroiſſent dans leur entier au fond de la cavité qui eſt à la racine de ces défenſes ; lorſque cette ſubſtance tuberculeuſe eſt ſciée & polie, elle a une couleur jaunâtre & un poli fort inégal.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput...	1.	3.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde..............	"	10.	6.
Largeur de la partie antérieure....	"	"	11.
Largeur à l'endroit du contour des branches..................	"	2.	11.
Largeur des branches au-deſſous de la grande échancrure..............	"	3.	9.
Diſtance meſurée de dehors en dehors entre les contours des branches..	"	7.	"
Diſtance entre les apophyſes condyloïdes.....................	"	4.	5 $\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure....	"	2.	6.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des longues dents..............	"	7.	2.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines............	"	3.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture,......	"	1.	10.



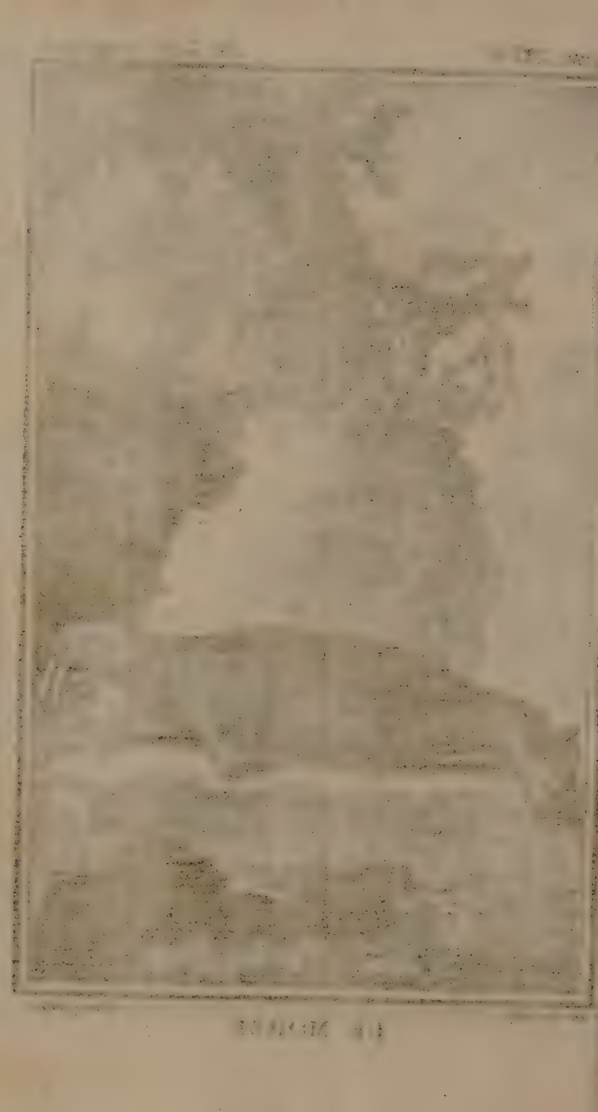
De Seve d. Chevillet

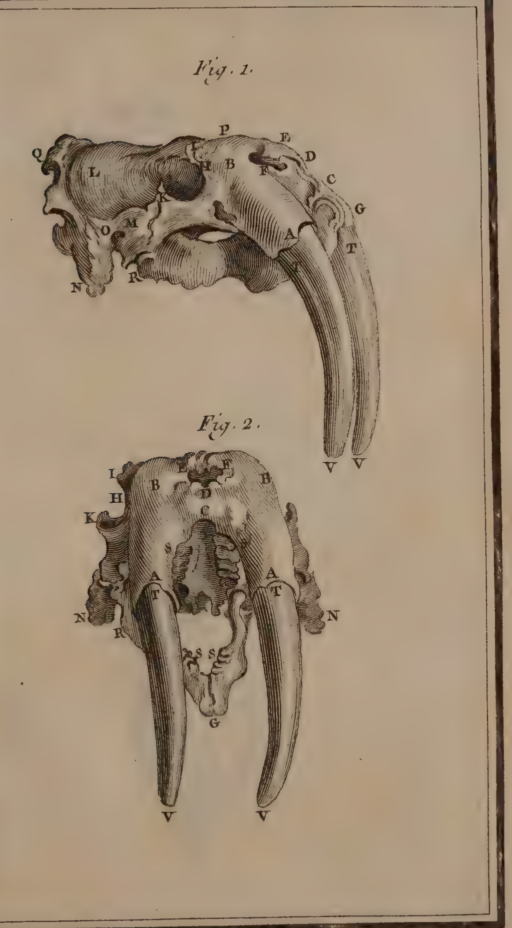
LE PETIT PHOQUE



De Seve del. Baron sculp.

LE MORSE





De Seve d. Chevillet f.

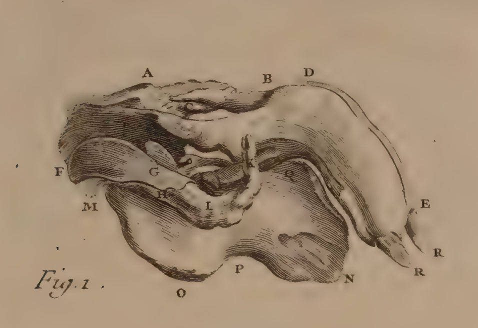


Fig. 1.



Fig. 2.

Seve del. P. F. Tardieu Sculp.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur	"	2.	"
Diamètre des orbites	"	2.	1.
Longueur des longues dents au dehors de l'os	1.	"	"
Largeur à la base	"	2.	10.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	"	"	6.
Diamètre	"	"	11.



DESCRIPTION
D'UN EMBRYON DE LAMANTIN
DE LA GUIANE.

CET embryon (*pl. LVII*) n'avoit que dix pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, & sept pouces de circonférence à l'endroit le plus gros : le cou n'étoit pas marqué ; on ne distinguoit la tête du reste du corps que par le museau qui étoit très-gros, dirigé obliquement en bas & en avant, & terminé par une sorte de mufle aplati, & composée par la partie antérieure du nez, par la lèvre supérieure, par le bout de la mâchoire du dessus & de celle du dessous, & par le menton ; la lèvre supérieure étoit interrompue dans son milieu, & laissoit paroître le bout de la mâchoire du dessus ; il n'y avoit point de lèvre inférieure, le menton étoit beaucoup plus large que le bout de la mâchoire, mais fort court, car il n'y avoit que quatre lignes de distance entre la gorge & le menton ; les ouvertures des narines n'étoient éloignées que d'une ligne l'une de l'autre, & il ne se trouvoit que deux lignes & demie entr'elles & le bout du museau, elles avoient chacune la forme d'un croissant, dont la convexité étoit

du côté de la tête, je n'ai point aperçu de veſtiges des dents ni des oreilles.

Le Lamantin a des pieds de devant comme le morſe, on apercevoit déjà dans l'embryon qui fait le ſujet de cette deſcription, les traces des cinq doigts qui étoient renfermés ſous une peau continue, en forme de nageoire; on voyoit la naiſſance des ongles, & j'ai reconnu dans l'intérieur les cartilages qui devoient former dans la ſuite l'os du bras, ceux de l'avant-bras, du carpe, du métacarpe & des doigts; les pieds avoient neuf lignes de largeur à l'endroit le plus large; le corps étoit informe & avoit ſept pouces de circonférence à l'endroit le plus gros, ſix pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, & quatre pouces & demi depuis l'anus juſqu'au bout de la queue. Je n'ai aperçu aucun veſtige des os du baſſin, des jambes ni des pieds de derrière; je n'ai trouvé par la diſſection que les cartilages qui devoient former les vertèbres de la queue, ils étoient marqués au dehors par un renflement qui ſe terminoit en pointe à l'extrémité de la queue; il y avoit de chaque côté un prolongement de la peau en forme de demi-cercle irrégulier, qui rendoit la queue plus large près de ſon extrémité qu'à ſa naiſſance, & qui lui donnoit en quelque façon la figure de la queue d'un caſtor; mais il ne ſe trouvoit dans ces prolongemens aucunes apparences de cartilages

qui puſſent indiquer les os des jambes de derrière, que l'on a cru pouvoir être confondues avec la queue, parce qu'elles en ſont très-près dans le phoque & le morſe: à juger du lamantin par l'embryon que je décris, il me paroît qu'il n'eſt pas quadrupède, c'eſt-à-dire qu'il n'a pas quatre jambes, mais ſeulement deux.

On a repréſenté ſur le haut de la *pl. LVII*, la tête & la queue de l'embryon de lamantin, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, la queue eſt vue par ſa face inférieure.

A l'ouverture de l'abdomen, l'épiploon s'eſt trouvé très-court; le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite, & embraſſoit l'eſtomac.

Le duodenum faiſoit des circonvolutions près de l'eſtomac dans la région épigaſtrique; les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale, & dans les régions lombaire & iliaque gauche; les circonvolutions de l'ileum étoient auſſi dans l'iliaque gauche & dans l'ombilicale; au milieu de cette région il aboutiſſoit au cœcum, les circonvolutions du colon ſe trouvoient dans la région ombilicale, dans le côté droit, & dans la région hypogaſtrique, enſuite il paſſoit dans l'iliaque gauche, où il ſe joignoit au rectum.

L'eſtomac (*pl. LVIII, fig. 1 où il eſt vu par ſa face ſupérieure, & fig. 2 où il eſt vu par ſa face inférieure*) avoit au fond du

grand cul-de-ſac un appendice *(A B)* en forme de cœcum ; la partie droite *(CDE)* de l'eſtomac ſe replioit en dedans & ſe prolongeoit en arrière avant d'aboutir au duodenum *(F G) ;* à l'angle du pli de cette partie droite, il y avoit deux autres appendices *(H, fig. 1 ; & I, fig. 2)* recourbés en forme de croſſes, dont l'un *(H)* étoit couché ſur la face ſupérieure de l'eſtomac, & l'autre *(I)* ſur la face inférieure. En ouvrant ce viſcère, j'ai reconnu qu'il étoit diviſé en deux poches à l'endroit du pli *(D, figure 2)* de la partie droite; que l'appendice *(A B, fig. 1 & 2)* du grand cul-de-ſac étoit creux, & communiquoit dans la première poche par un très-petit orifice, & que les deux autres appendices *(H, fig. 1 ; & I, fig. 2)* formoient auſſi chacun une cavité & un petit orifice près de l'entrée de la ſeconde poche ; il y avoit des rides tranſverſales ſur les parois intérieures de cette ſeconde poche.

Les inteſtins grêles avoient trois pieds de long depuis le pylore juſqu'au cœcum, la longueur du colon & du rectum pris enſemble étoit d'un pied onze pouces ; ainſi la longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum, étoit de quatre pieds onze pouces ; les inteſtins grêles paroiſſoient être tous à peu près de même groſſeur. Le colon *(A B, pl. LVIII, fig. 3 & 4)* étoit très-gros à ſon origine *(A)* ſur la

longueur de quatre lignes ſeulement, & il formoit des bourſouflures, le reſte du colon, quoique beaucoup moins gros, avoit cependant plus de diamètre que les inteſtins grêles, & ſa groſſeur sembloit augmenter peu-à-peu vers le rectum qui étoit encore plus gros; le cœcum *(C)* étoit court & diviſé en deux branches *(DE)*.

Le foie *(pl.* LVIII*, fig. 5)* étoit grand comme dans tous les autres embryons, il n'avoit que deux lobes *(ABCD)* à peu près d'égale grandeur, l'un *(AB)* à droite, & l'autre *(CD)* à gauche; le droit avoit ſur ſon bord inférieur une profonde ſciſſure *(E)* qui étoit dirigée obliquement en avant, & qui ſe ſéparoit preſqu'en deux parties *(AB)* égales; la véſicule *(F)* du fiel tenoit à la face interne de la partie antérieure près de ſon angle inférieur & poſtérieur; il y avoit auſſi une ſciſſure *(D)* dans le lobe gauche, ſur la partie poſtérieure de ſon bord ſupérieur.

J'ai ſoupçonné qu'un petit tubercule placé au-devant de l'appendice du grand cul-de-ſac de l'eſtomac étoit la rate, je n'en ai point reconnu d'autre; dans ce cas le lamantin différeroit encore des quadrupèdes par la petiteſſe extrême de la rate.

Les reins *(A, planche* LVIII*, fig. 6)* étoient oblongs & placés l'un vis-à-vis de l'autre.

Le diaphragme étoit bien formé, je n'y ai

point aperçu de centre nerveux ; après l'avoir détaché j'ai trouvé au-devant une cavité qui s'étendoit de chaque côté juſqu'aux côtes & qui ne renfermoit que le cœur *(AB, pl. LIX, fig. 2)* & le thymus *(CD)*.

Les poumons s'étendoient juſqu'au bout de la poitrine, c'eſt-à-dire juſqu'aux dernières fauſſes-côtes ; mais la capacité qui ſe trouvoit ſous les côtes ne pouvoit pas être regardée en entier comme une poitrine, puiſque le foie, l'eſtomac, les inteſtins, &c. s'y trouvoient placés ſous les deux poumons, l'animal étant couché ſur le ventre dans ſon attitude naturelle. Il m'a paru que le diaphragme ſe prolongeoit en arrière entre les poumons & les autres viſcères dont je viens de faire mention ; ainſi l'abdomen étoit ſous une partie de la poitrine à l'endroit des fauſſes-côtes qui étoit fort étendu ; car de ſeize côtes il n'y en avoit que deux vraies, & le ſternum étoit très-court ; la partie de la poitrine qui étoit ſous ces vraies côtes avoit fort peu d'étendue, & ne contenoit que le cœur, la trachée-artère, &c. Les poumons étoient en entier ſous les fauſſes-côtes au-deſſus de l'abdomen.

L'os hyoïde *(EF)*, la glotte *(G, fig. 2)*, le larynx *(HI, fig. 1 & 2)*, la trachée-artère *(K)* & ſa bifurcation en deux branches *(LM, fig. 1)* reſſembloient à ces mêmes parties vues dans les quadrupèdes ; mais les poumons *(NOPQ, fig. 1 & 2)*,

différoient des poumons des quadrupèdes par leur figure très-alongée, & le cœur *(AB, fig. 2)* au lieu de se trouver au milieu des poumons, étoit placé en avant, il avoit un grand volume ; après avoir ouvert le péricarde j'ai vu que le cœur étoit aplati en avant & en arrière ; les deux ventricules étoient l'un à côté de l'autre & séparés par la pointe ; le droit étoit beaucoup plus gros que le gauche, mais les oreillettes étoient toutes les deux de même grandeur ; les branches *(LM, fig. 1)* de la trachée-artère, pénétroient dans l'intérieur des poumons *(dans toute l'étendue RS, fig. 2, où ils sont vus par leur face inférieure)* ; après avoir ouvert cette partie de la trachée, j'ai vu sur ses parois internes plusieurs orifices qui pénétroient dans des bronches.

L'anus & les parties de la génération étoient placés sous les dernières vertèbres du dos ; il y avoit un pouce & demi de distance depuis l'anus jusqu'à l'orifice du prépuce, qui formoit au dehors du ventre un fourreau long de deux lignes ; le gland sortoit hors du prépuce de la longueur de quatre lignes ; il avoit six lignes de longueur depuis son extrémité *(B, pl. LVIII, fig. 6)* jusqu'à l'insertion *(C)* du prépuce *(DD)*, & il étoit terminé par une éminence conique *(B)*, à la pointe de laquelle se trouvoit l'orifice de l'urètre ; le gland étoit frangé autour de cette éminence, & il y avoit une cavité

peu profonde au-devant de ſa baſe ; la verge *(E)* étoit ronde, & chaque branche des corps caverneux aboutiſſoit à un cartilage mince, plat & triangulaire *(F)* qui ſembloit déſigner la formation d'un os : ce cartilage tenoit par un long ligament à l'extrémité de l'avant-dernière des fauſſes-côtes & par un autre ligament plus fort & plus court à l'apophyſe tranſverſe de l'une des vertèbres de la queue. Les teſticules *(GG)* avoient une forme triangulaire ; les canaux déférens *(HH)* étoient plus courts que les uretères *(II)*, & aboutiſſoient aux véſicules ſéminales *(KK)* ; la veſſie *(L)* étoit pointue : cette forme venoit de la ſortie de l'ouraque par le fond de la veſſie.

Je n'ai diſtingué que ſix vertèbres dans le cou ; il y en avoit ſeize dans le dos & ſeize côtes de chaque côté dont deux ſeulement étoient de vraies côtes, & aboutiſſoient par leur cartilage au ſternum qui m'a paru n'être compoſé que d'un ſeul os ; la troiſième côte avoit auſſi un long cartilage dirigé vers le ſternum, mais il n'y touchoit pas ; il ſe terminoit près du cartilage xiphoïde : les vertèbres de la queue étoient au nombre de vingt-huit, qui avoient chacune leurs apophyſes tranſverſes bien marquées, excepté dans les dernières vertèbres qui étoient très-petites ; il n'y avoit point

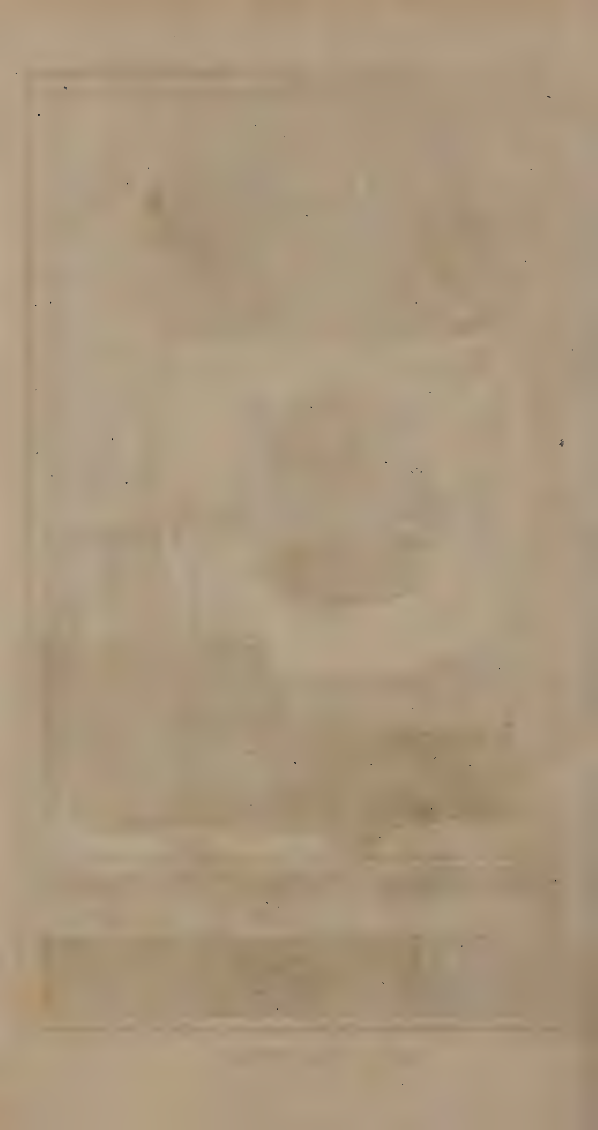
de clavicules; l'omoplate étoit grande & de forme triangulaire alongée, elle avoit une épine : les os de l'avant-bras étoient plus courts que l'os du bras ; les os du méta-carpe & les phalanges des doigts étoient tous bien distincts ; mais on apercevoit à peine ceux du carpe.

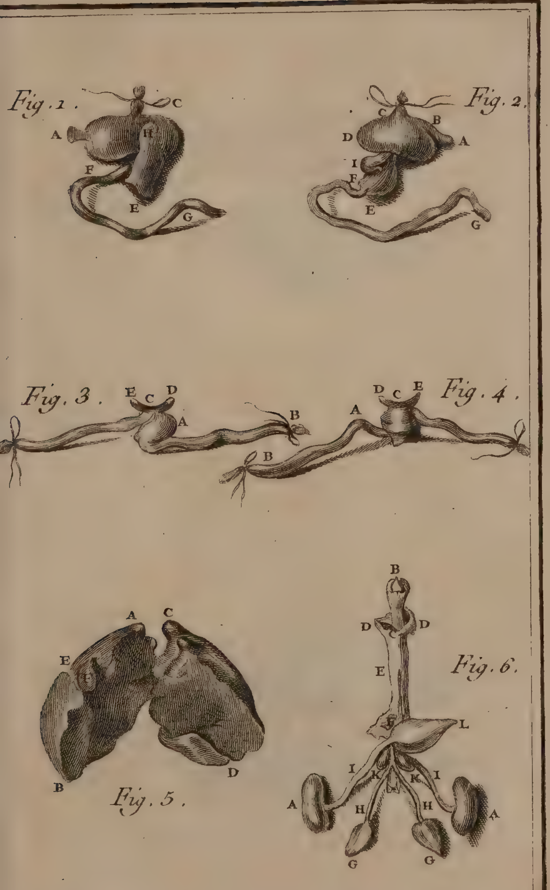




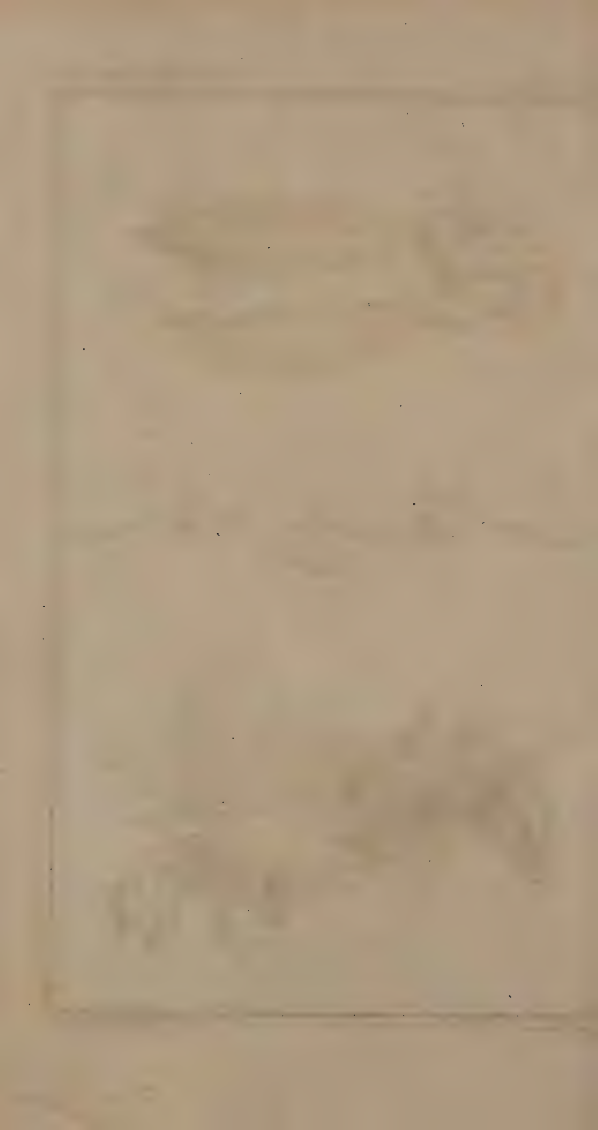
De Seve d. Chevillet s.

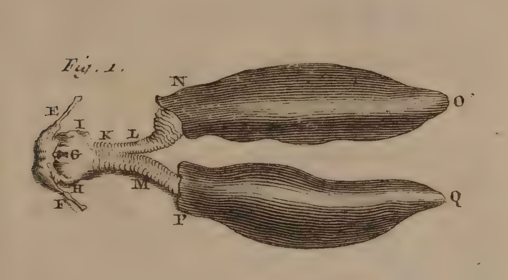
LE LAMANTIN

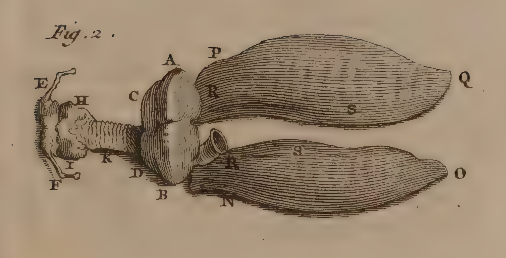




e Seve del P. F. Tardieu Sculp.




Fig. 1.
N
O
E
I
K
L
G
H
M
F
P
Q


Fig. 2.
A
P
Q
E
H
C
R
S
S
R
O
K
I
D
F
B
N



DESCRIPTION
D'UNE TÊTE DE LAMANTIN DU SÉNÉGAL.

CETTE tête a été apportée du Sénégal par M. Adanſon ; il n'y reſte que les os qui me paroiſſent tous bien entiers ; ils viennent d'un animal fort jeune, car les trois dernières dents mâchelières de chaque côté des mâchoires ne ſont pas encore ſorties des alvéoles : autant que je puis juger de la reſſemblance d'un individu à un autre par la forme de la tête & du muſeau, & par la ſituation des narines & des yeux, en comparant la tête entière d'un fœtus avec la tête décharnée d'un jeune animal, je crois que celle dont il s'agit ici a été tirée d'un individu à peu près de même eſpèce que le fœtus de lamantin d'Amérique, dont j'ai fait la deſcription, & que par conſéquent le lamantin du Sénégal & celui de l'Amérique ſont d'eſpèce peu différente, & peut-être de même eſpèce ; je me ſuis d'autant plus confirmé dans cette opinion, qu'ayant fait voir un fœtus de lamantin de la Guiane à M. Adanſon, il a remarqué peu de différences entre ce fœtus & les lamantins qu'il a vus au Sénégal ; la lèvre ſupérieure du fœtus lui a paru moins avancée au-devant de

l'inférieure, la queue moins arrondie par son extrémité, la tête moins alongée, le museau plus gros & le bras moins large que dans les lamantins du Sénégal, mais ces différences peuvent se trouver entre un fœtus & un adulte de même espèce.

La tête décharnée du lamantin du Sénégal, ressemble moins à celle du morse & du dugon, qu'à celle de la plupart des autres quadrupèdes, qui ont la tête large & le museau court; la mâchoire du dessus est plus longue que celle du dessous, l'une & l'autre ont peu de largeur à l'extrémité; l'ouverture des narines est fort étendue, principalement en longueur de devant en arrière; elle occupe une grande échancrure qui est dans la partie antérieure de l'os frontal, elle communique dans la bouche au-devant du palais: je n'ai point vu d'os propres du nez; les orbites des yeux sont placées sur les côtés de la tête vis-à-vis le milieu de l'ouverture des narines; la partie antérieure des bords des orbites est fort saillante, elles ont peu de diamètre, & l'apophyse orbitaire de l'os frontal est grande; ainsi les bords osseux des orbites ne sont interrompus que par un petit intervalle qui n'est qu'environ la vingtième partie de la circonférence de l'orbite; l'arcade zygomatique a plus de volume que dans aucun autre animal, parce que l'apophyse de l'os temporal est très-grosse: le crâne est peu

étendu ; il y a ſur l'occiput de fortes arêtes tranſverſales : le bord des branches de la mâchoire inférieure eſt ſaillant & épais ; l'apophyſe coronoïde eſt très-large & fort inclinée en avant.

Le Lamantin du Sénégal n'a point de dents inciſives, ni de canines ; il m'a paru qu'il avoit neuf dents mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires, ce qui fait en tout trente-ſix dents, en comptant les trois dernières qui n'étoient pas encore ſorties des alvéoles ; toutes ces dents ſont preſque carrées, & revêtues d'émail, leur couronne eſt formée par deux ou trois arêtes tranſverſales.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DES PHOQUES, DU MORSE, DU DUGON ET DU LAMANTIN.

N.° MCCLXXI.

Une peau de Phoque.

CETTE peau eſt bourrée, on y a laiſſé les os de la tête & des pieds; les couleurs du poil reſſemblent à celles du phoque que j'ai diſſéqué & décrit.

N.° MCCLXXII.

Le ſquelette d'un Phoque.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du phoque; les jambes de derrière ſont attachées au reſte du ſquelette, dans la même ſituation où elles ſe trouvent ſous la peau de l'animal entier.

N.° MCCLXXIII.

La peau d'un phoque des Indes.

Les os des doigts & des mâchoires tiennent à cette peau qui eſt bourrée & bien conſervée ; elle a été donnée au Cabinet par M. Mauduit, Docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris.

N.° MCCLXXIV.

L'extrémité des mâchoires d'un phoque des Indes.

Les dents inciſives du deſſus & du deſſous ſont dans leurs alvéoles, on y voit très-diſtinctement la figure ſingulière des dents fourchues de cet animal.

N.° MCCLXXV.

La peau d'un Morſe.

Une partie des os de la tête, les défenſes, les pieds & la verge tiennent à cette peau, dont la deſcription ſe trouve dans celle du morſe.

N.° MCCLXXVI.

Un fœtus de Morſe.

Ce fœtus eſt dans l'eſprit-de-vin, je l'ai diſſéqué & j'ai donné la deſcription de ſes

viscères avec celle de ses parties extérieures dans la description du morse; il étoit femelle.

N.° MCCLXXVII.

La verge & les testicules d'un Morse.

Ces parties sont dans l'esprit-de-vin, elles ont été tirées d'un jeune individu, car l'os que l'on sent sous le gland & sous une partie de la verge n'a qu'environ un demi-pied de longueur, celle du gland n'est que de trois pouces, l'os s'étend donc de trois pouces dans la verge; le reste de la verge, ou plutôt ce qui s'en trouve dans la pièce dont il s'agit, n'a que trois pouces de longueur. Je n'ai vu qu'un corps caverneux; les testicules ressemblent à ceux des autres quadrupèdes, ils ont près de deux pouces & demi de long; en les ouvrant, j'ai vu dans leur intérieur un axe tendineux.

N.° MCCLXXVIII.

L'os de la verge d'un Morse.

Cet os a la forme d'une massue un peu courbe; il est long de vingt-deux pouces & demi, il a sept pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus gros, & seulement quatre pouces à l'endroit le plus petit : la racine de cet os forme une face tuberculeuse, il y a aussi des tubercules à son extrémité qui est arrondie, il pèse deux livres & demie.

N.° MCCLXXIX.

Autre os de la verge d'un Morse.

Cet os eſt plus petit que le précédent, il eſt tronqué à ſon extrémité par une coupe tranſverſale qui met à découvert la ſubſtance cellulaire ; elle eſt enveloppée par la ſubſtance ſolide qui n'a qu'environ deux lignes & demie d'épaiſſeur.

N.° MCCLXXX.

Les os de la tête d'un Morse.

La deſcription & les dimenſions de cette tête & des défenſes qui y tiennent, ſe trouvent dans la deſcription du morſe.

N.° MCCLXXXI.

Les défenſes d'un jeune Morſe.

Ces défenſes n'ont pas onze pouces de longueur, l'une a cinq pouces trois lignes de circonférence à ſa racine, & l'autre ſeulement trois pouces dix lignes ; malgré cette différence de groſſeur, je crois que les défenſes dont il s'agit, peuvent venir d'un même individu, ces inégalités ſe trouvent fréquemment dans les parties qui ſe correſpondent de chaque côté du corps des animaux, peut-être ne ſont-elles jamais abſolument ſemblables ; plus ces parties ſont grandes, plus leurs différences ſont apparentes.

N.° MCCLXXXII.

Une grande défenſe de Morſe.

La longueur de cette défenſe eſt de deux pieds ſix pouces & demi, elle a neuf pouces neuf lignes de circonférence à ſa racine; en comparant la grandeur de cette défenſe avec celles des défenſes qui tiennent à la peau, rapportée ſous le n.° MCCLXXV, il paroît que le morſe qui avoit la défenſe dont il s'agit, étoit long de plus de vingt pieds, meſuré depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, en ſuppoſant que l'accroiſſement du corps ſe faſſe en proportion de l'accroiſſement des défenſes; celle que je décris ici eſt preſque droite, j'ai fait faire une coupe tranſverſale près de ſon extrémité, pour mettre à découvert ſa ſubſtance intérieure, on y voit la partie tuberculeuſe, la partie compacte & l'écorce dans les endroits où la défenſe n'a pas été uſée à l'extérieur; le morceau qui a été ſéparé par la coupe, eſt attaché au reſte de la défenſe par une charnière, & retenue par un crochet; la défenſe entière pèſe dix livres trois quarts.

N.° MCCLXXXIII.

Autre défenſe de Morſe.

Cette défenſe eſt diviſée longitudinalement en deux parties, & l'un des plans de cette coupe

coupe eſt poli; on y voit les trois ſubſtances de la défenſe, les différences de leur poli & de leur couleur, & les reflets chatoyans de la ſubſtance compacte.

N.° MCCLXXXIV.

Un tronçon d'une défenſe de Morſe.

Ce morceau eſt poli ſur ſes deux faces, on y diſtingue les couches concentriques dont la ſubſtance compacte eſt composée.

N.° MCCLXXXV.

Une dent mâchelière de Morſe.

Cette dent eſt coupée tranſverſalement dans le milieu, l'un des plans de la coupe a été poli pour faire paroître l'ivoire des dents mâchelières du morſe.

N.° MCCLXXXVI.

La tête d'un Dugon.

Cette tête *(pl. LVI, fig. 1 & 2)* eſt décharnée; l'os occipital & les pariétaux y manquent en entier; les parties qui reſtent ont une figure fort extraordinaire & très-différente de celle des parties qui leur correſpondent dans tout autre animal, même dans le morſe, quoique la tête du dugon ait plus de rapport avec celle du morſe, qu'avec celle d'aucun autre animal. Pour

mieux faire connoître la forme & la ſituation des diverſes parties de la tête dont il s'agit, il eſt à propos de commencer par déſigner les principales de ces parties ſur les figures de la *pl. LVI.* On y voit diſtinctement la portion antérieure *(A, fig. 1, qui repréſente la tête vue de côté)* de l'os frontal; l'ouverture des narines *(BC)*; un angle *(D)*, formé par la mâchoire ſupérieure, au-devant de l'ouverture des narines; la grande étendue *(DE)* qu'a cette mâchoire depuis l'ouverture des narines *(B)*, juſqu'au bord alvéolaire *(E)*; l'apophyſe zygomatique *(FG)* de l'os temporal; l'os de la pomette *(HIK)*; l'orbite de l'œil *(L)*; l'apophyſe condyloïde *(M)* de la mâchoire inférieure; ſon extrémité antérieure *(N, figure 1, & figure 2 qui repréſente la tête vue par le devant, la bouche ouverte)*; le contour *(O)* de ſes branches; une profonde échancrure *(P)* ſur ſon bord inférieur; un angle ſaillant *(Q)* ſur ſon bord ſupérieur, qui correſpond à l'angle de la mâchoire du deſſus. Après avoir comparé cette tête avec celle du morſe, je préſume qu'elle vient d'un animal qui a plus de rapports avec le morſe, qu'avec aucun autre des animaux que je connois, parce que les grandes différences qui ſe trouvent entre ces deux têtes pour leurs formes, ne m'ont pas empêché d'y remarquer un fond de reſſemblance déciſive. Le dugon a des défenſes *(RR)* comme le morſe, & les

alvéoles de ces défenses sont très profondes, & alongent la mâchoire au point qu'elle s'étend de beaucoup au-devant & au-dessous du palais, de manière que ce prolongement de la mâchoire forme avec le palais, au dedans de la bouche, un angle rentrant, & au dehors, avec la face supérieure de la tête, un angle saillant; ces angles sont très-apparens dans les têtes de ces deux animaux, & contribuent plus que la conformation du reste de la tête à rendre sa forme extraordinaire. Il est bien certain que cette forme étrange, relativement aux autres animaux, ne vient que de la longueur des alvéoles; car en supposant que les dents antérieures de la mâchoire du dessus fussent très-grandes dans tous les animaux, & eussent des alvéoles fort longues, qui alongeassent la mâchoire, ce prolongement formeroit aussi, avec le palais, un angle rentrant, & avec le chanfrein un angle saillant, de manière que la figure de leur tête approcheroit beaucoup de celle de la tête du morse & du dugon; il y a peu d'intervalle entre les défenses de celui-ci; elles tiennent lieu de dents incisives; leurs alvéoles ne sont séparées que par une cloison peu épaisse; elles ne laissent aucun vide entr'elles; la portion de la mâchoire du dessus, où elles sont toutes les deux, se trouve au-devant de la mâchoire du dessous; les extrémités des deux mâchoires se touchent par une face large & plate; sur la mâchoire inférieure,

cette face *(S, pl.* LVI*, fig. 2)* eſt inclinée en bas & forme, avec le bord alvéolaire *(T)* de cette mâchoire, un angle ſaillant *(Q)*, & ſur les bords inférieurs de la même mâchoire, une échancrure correſpondante à cet angle. Dans le morſe, les alvéoles des défenſes étant fort éloignées l'une de l'autre, & laiſſant un grand intervalle vide entre leurs parties inférieures, la mâchoire du deſſous occupe cet intervalle par ſon extrémité, qui a peu de largeur & qui ne touche pas à la mâchoire du deſſus; l'extrémité de la mâchoire du deſſous n'eſt pas terminée par une face plate & inclinée, qui forme, avec les bords alvéolaires de cette mâchoire, un angle ſaillant & des échancrures ſur les bords inférieurs comme dans le dugon; l'ouverture des narines de cet animal eſt beaucoup plus grande que dans le morſe, elle eſt placée au-delà de l'angle ſaillant de la mâchoire du deſſus, cette ouverture a une communication dans la bouche par la partie antérieure du palais; les orbites des yeux ſont placées ſur les côtés de la tête, au-deſſous de l'ouverture des narines; l'apophyſe zygomatique de l'os temporal eſt beaucoup plus longue que dans le morſe; l'os de la pomette n'a point d'apophyſe orbitaire, le bord oſſeux des orbites eſt interrompu d'environ un quart de leur circonférence; les branches de la mâchoire inférieure ſont plus hautes & plus recourbées que dans le morſe.

Les dents mâchelières du dugon ſont placées au fond de la bouche à une grande diſtance des défenſes, il y en a quatre *(V, pl. LVI, fig. 2)* de chaque côté de la mâchoire du deſſus, & ſeulement trois *(T)* de chaque côté de la mâchoire du deſſous, ce qui ne fait que ſeize dents en tout, y compris les défenſes; les mâchelières reſſemblent plus aux défenſes qu'aux mâchelières du morſe, ou à celles des autres animaux; leur couronne eſt formée par une face concave, leur racine eſt creuſe comme celle des défenſes, les dernières ſont les plus groſſes, elles ont une large cannelure longitudinale ſur les côtés. Toutes ces dents ſont de ſubſtance d'ivoire, avec une écorce mince de même nature, ſans aucune enveloppe d'émail; les défenſes ont environ un demi-pied de longueur, & deux pouces de circonférence, la cavité de leur racine a plus de trois pouces de profondeur, elles ſont un peu courbes, elles ne ſortent au dehors de l'alvéole que d'un pouce, cette partie eſt taillée en biſeau & recouverte d'émail dans ſa circonférence, excepté ſur le côté externe; la ſubſtance de ces défenſes eſt d'ivoire comme celle des mâchelières; leur extrémité a été uſée par le frottement en forme de biſeau, dont la face oblique ſe trouve ſur le côté externe de la défenſe; cette face n'a pu être formée par la rencontre d'aucune autre dent, je préſume que l'animal frotte ſes défenſes par le côté

externe, contre des corps étrangers, il les uſe de ce côté juſqu'aux gencives. La tête rapportée ſous ce préſent numéro, a été donnée au Cabinet par M. Bernard de Juſſieu.

N.° MCCLXXXVII.

Une défenſe de Dugon.

Cette défenſe vient du côté gauche; elle n'a qu'un demi-pied de longueur; on l'a ſciée tranſverſalement, & l'un des plans de cette coupe a été poli pour faire voir la qualité de l'ivoire de cette défenſe.

N.° MCCLXXXVIII.

Une dent mâchelière de Dugon.

Cette dent a été coupée tranſverſalement, comme la défenſe rapportée ſous le numéro précédent, & polie ſur l'un des plans de cette coupe, pour faire paroître ſa ſubſtance d'ivoire.

N.° MCCLXXXIX.

Un fœtus de Lamantin.

Ce fœtus eſt à peu près de même grandeur que celui dont la deſcription ſe trouve dans ce volume, ils ont été donnés tous les deux au Cabinet par M. le Chevalier Turgot, Gouverneur de Cayenne, qui les avoit reçus de ce pays.

N.º MCCXC.

Les poumons & le cœur d'un Lamantin.

Ces parties ſont dans l'eſprit-de-vin, elles ont été tirées de l'embryon de lamantin qui a été décrit dans ce Volume.

Fin du vingt-ſeptième volume.







